DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE — Nº 13346 — 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 26 DÉCEMBRE 1987

Le plan Arias à l'épreuve

Cinq mois après la signature du plan de paix pour l'Amérique centrale et en dépit de la trêve de Noël, le dialogue cède chaque jour un peu plus le pas à la guerre. Quelques heures à peine après être entrée en vigueur, la suspension des combats acceptée par les autorités de Managua et la Contra aurait été violée par un raid des rebelles contre une ferme coopérative. Un incident en soi de peu d'importance, mais qui, s'il est confirmé, fait suite à l'échec, à Saint-Domingue, d'une nouvelle série de discussions indirectes entre les sandinistes et la Contra, et surtout à l'offensive généralisée menée par cette dernière dans la région minière du nord du Nicaragua.

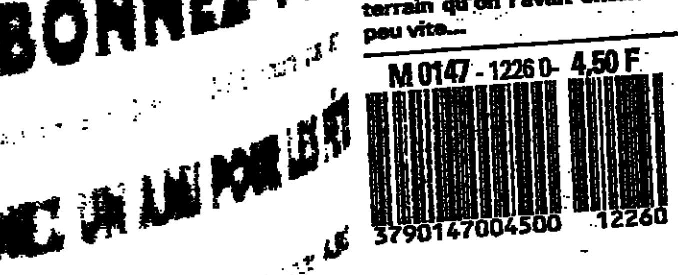
De passage à l'ONU, le 18 décembre, le président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, promoteur du plan de paix qui lui a valu le prix Nobel, a lui-même exprimé sa « lassitude » et sa « déception », et semble désespérer de voir se réaliser ce qui était son véritable but : « le retour de la démocratie en Amérique centrale ». A croire que le mot « paix » n'a pas la même signification pour tous les signataires de ce plan, et que l'écume, vite dissipée, des tentatives de conciliation, les problèmes de fond n'ont pas bougé d'un iota.

A l'origine, ce qui avait fait la force du plan Arias, le principe d'une « simultanéité » des concessions entre les parties concernées, ferait-il aujourd'hui sa faiblesse ? Certes, par exemple, tous les pays ont décrété une amnistie générale et libéré leurs prisonniers politiques, tous, sauf le Nicaragua, qui n'a pour l'instant accordé qu'un simple « pardon » à un petit groupe de détenus. Managua justifie précisément son attitude par le principe de la simultanéité : que le Honduras, disent les sandinistes, cesse d'héberger la Contra, et nous décréterons une véritable amnistie. Et les Honduriens, appuyés par le Costa-Rica, de répondre : eux d'abord ! C'est l'impasse...

Ces malentendus s'expliquent en fait par la variété des objectifs que poursuivent les différents protagonistes du plan de paix.

Le Costa-Rica, seule démocratie de la région, veut éviter que le conflit armé ne s'étende à son territoire. Le Salvador et le Guatemala espèrent rétablir chez eux, grâce au plan Arias, une stabilité politique indispensable à tout redressement économique. Le Honduras, tête de pont des interventions américaines contre Managua, voudrait bien se débarrasser de ses hôtes gênants.

Quant au président Ortega, s'il veut sauver la révolution sandiniste menacée par une situation économique catastrophique, il lui faut aussi la paix. Mais pas à n'importe quel prix ; il n'est pas question, notamment, de mettre en place immédiatement ce régime démocratique et pluraliste exigé par les Etats-Unis. Ceux-ci n'ont jamais caché leur hostilité au projet Arias. Contraints de l'approuver du bout des lèvres, ils profitent chaque jour un peu plus du scepticisme ambiant pour tenter de le torpiller. Contre toute attente, le président Reagan a obtenu du Congrès, plus que réticent, des crédits pour la Contra, tandis que celle-ci démontrait sur le terrain qu'on l'avait enterrée un peu vite...



M 0147 - 1226 0- 4,50 F
3790147004500 12260

Après les manifestations anti-israéliennes

Nouvelle vague d'arrestations dans les territoires occupés

Selon la radio israélienne et des sources palestiniennes, plus de 300 Palestiniens ont été arrêtés ces trois derniers jours dans les territoires occupés, après les manifestations anti-israéliennes. De source autorisée israélienne, on indique que 250 autres personnes seraient incarcérées avant la fin de la semaine, et qu'un certain nombre d'entre elles seraient expulsées vers la Jordanie.

BETHLÉEM (Cisjordanie) de notre envoyé spécial

Pluie, vent, froid, souvenir des troubles sanglants de ces deux dernières semaines dans les territoires occupés : tout s'était conjugué, le 24 décembre, pour que la nuit de la Nativité ait, à Bethléem, des allures de triste veillée — ni atmosphère de fête ni digne recueillement.

Entre la mosquée Omar et la basilique de la Nativité, place Manger, des groupes clairsemés de touristes battent la semelle sur un sol détrempé. Des guirlandes pendent lamentablement ; les vendeurs de souvenirs, bibelots et autres bondieuseries font pâle figure ; une courageuse chorale entame quelques cantiques. Sans illusion. Le maire de Bethléem, M. Elias Freij, n'en a guère davantage : *« C'est un des plus sombres Noëls que la ville ait connus. »* La vague de violences dans les territoires — vingt-deux Palestiniens tués et au moins une centaine d'antres blessés lors d'affrontements avec l'armée — a visiblement découragé.

On attendait cinq mille personnes, il n'y en avait pas la moitié. On espérait la venue de centaines de marins américains de la VIe flotte, dont les bâtiments sont en visite de courtoisie dans les ports israéliens ; ils ont reçu l'ordre de ne pas se rendre à Bethléem. Le département d'Etat à Washington avait, au début de la semaine, mis en garde les Américains contre les risques éventuels d'un voyage à Jérusalem et dans les territoires. Il a, semble-t-il, été entendu. *« C'est le plus mauvais cadeau de Noël que pouvaient nous faire les Américains ; c'est décourageant »*, dit amèrement M. Freij.

Mais, à en croire les commerçants de la ville, *« beaucoup d'Arabes »*, les membres de la communauté chrétienne palestinienne, *« ne sont pas venus non plus »*.

ALAIN FRACHON.

(Lire la suite page 2.)

La désillusion des marchés monétaires

Le dollar a atteint à Tokyo son plus bas niveau historique

Après avoir légèrement baissé à Wall Street, le dollar a plongé à Tokyo, le vendredi 25 décembre. Il a atteint son plus bas niveau historique, 125,20 yens, en dépit d'interventions de la Banque du Japon, évaluées à quelque 100 millions de dollars. Une tendance qui augure mal de la réaction des marchés européens et américain, lors de leur réouverture, le lundi 28 décembre.

La place de Tokyo, seul marché financier d'importance, ouvert vendredi 25 décembre, a joué les trouble-fête. En dépit d'interventions de la Banque du Japon, le dollar a plongé à son plus bas niveau historique, 125,20 yens contre 126,65 yens la veille. Dans une déclaration, le ministre des finances, M. Kiichi Miyazawa, s'est voulu rassurant. Le mouvement de baisse du billet vert qui avait commencé à Wall Street, le jeudi 24 décembre, avant de s'amplifier le lendemain à Tokyo, ne devrait pas, selon lui, entraîner les autres places la semaine prochaine.

Mais un fait demeure. Les marchés, déçus par la déclaration du « groupe des sept », principaux pays industriels, le 23 décembre, continuent de jouer la baisse du dollar. L'impression prévalait, le 25 décembre, à Tokyo, que les Etats-Unis ne prendront aucune mesure significative avant l'élection présidentielle de l'automne 1988. Au Japon, comme en Europe, la détermination américaine sera sévèrement testée au cours des semaines à venir. Si la réserve fédérale semble hésiter à intervenir avec les autres banques centrales pour freiner la baisse du dollar, ou si elle se refuse à donner un signe de rigueur en relevant — même symboliquement — les taux d'intérêt américains, le billet vert continuera de glisser inexorablement.

A Tokyo, on ne voit plus quel seuil psychologique pourrait bloquer le mouvement de ventes du dollar. Le plancher que la devise américaine avait atteint à la clôture du 17 décembre, 125,80 yens, a été enfoncé en dépit des rachats, pour quelque 100 millions de dollars, de la Banque du Japon. La seule question désormais est de savoir quand le dollar passera la barre des 125 yens, envisagée un moment comme l'un des planchers discrètement fixé par les Sept. Alors que chacun, à Tokyo comme en Europe, estime que le billet vert est déjà sous-évalué.

F. Cr.

Appels aux réformes, indices de libéralisation

Vent de changement sur le Vietnam

Un an après la semi-retraite de la vieille garde du PC, les Vietnamiens commencent à croire au changement, même si le rythme des réformes entreprises leur paraît encore bien lent.

HANOI de notre envoyé spécial

Quand l'un des petits restaurants « français » de Hanoï a fermé ses portes voilà quelques semaines, on a cru que son propriétaire en avait mis la clé sous le paillasson. Sanction des autorités ou, plus simplement, vengeance d'un commissaire de quartier. Il vient de rouvrir après avoir repeint et doublé la superficie de la terrasse affectée à la clientèle. L'événement est sans précédent : un petit commerçant hanoïen a donc osé réinvestir dans son affaire au moins une partie de ses bénéfices sans trop s'inquiéter, apparemment, d'un éventuel retour de bâton. Même à Hanoï, on n'étouffe plus le secteur privé au nom de la sacro-sainte construction du socialisme.

« Disons qu'il n'y a plus que 70 % d'attentistes. Les gens commencent à prendre confiance. Pendant onze ans, on a pratiquement piétiné. Maintenant, on sent une différence, même sur le plan du travail personnel, qui en est facilité. Bien sûr, il y aura encore des retours en arrière. C'est une bataille de tous les jours », estime, pour sa part, une source vietnamienne à Ho-Chi-Minh-Ville, l'ancienne Saigon, qui plaide depuis toujours pour la libéralisation du système.

Qu'un vent de changement souffle depuis un an sur le Vietnam est évident. Les appels des dirigeants aux réformes se font pressants et répétés. Ces derniers mois, Hanoï a repris langue avec le FMI et engagé des négociations avec la CEE. Pour l'exploitation du pétrole — jusqu'ici, un monopole soviéto-vietnamien, — des pourparlers sont en cours avec deux compagnies occidentales, Petrofina la belge et Total la française. Le dialogue avec Washington a été rétabli, notamment sur le sort des « disparus » américains pendant la guerre et sur le transfert aux Etats-Unis des enfants amérasiens.

Sans parler du Cambodge — un fardeau dont Hanoï voudrait se débarrasser, mais pas à n'importe quelle condition, — les choses commencent à bouger. Les éléments les plus orthodoxes du PC, si influents soient-ils encore, perdent des points. Des « camps de rééducation » ont été vidés début septembre, à l'occasion de la libération de deux mille cinq cents détenus. Plus récemment, le bâclage du procès d'éléments subversifs armés (*le Monde* du 5 décembre) a semblé avoir eu pour objet de montrer que, tout en demeurant fermes à l'égard de toute entreprise de subversion, les autorités voulaient éviter de s'attirer l'opprobre de l'étranger en prononçant de trop sévères sanctions.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(Lire la suite page 3.)

Noël à la prison de Fresnes

La prière et la galère

Robby, l'Américain, est à l'orgue électrique. Il a joué dans des comédies musicales. Alain, à la guitare sèche, faisait partie de l'orchestre du chanteur Etienne Daho. Détenus, ils animent la messe de Noël à la prison de Fresnes (Val-de-Marne). D'autres liront la prière universelle. *« Il est né le divin enfant »* : six cents prévenus et condamnés reprennent les chants traditionnels à tue-tête, dans la salle polyvalente proche du mur où Laval a été fusillé, transformée en chapelle.

Vols, drogue, coups et blessures, crimes, terrorisme : tout le « dépotoir » de la société française est là, dit le sous-directeur, couvant des yeux, du haut des gradins, son petit monde de détenus et de gardiens. Ils sont arrivés à l'office sans un mot, les uns derrière les autres, longeant les murs et les grilles des trois grandes divisions de la maison d'arrêt de Fresnes, construite sous Napoléon III, abritant aujourd'hui quatre mille deux cents pensionnaires — dont deux sur trois ont moins de vingt-sept ans — serrés à trois ou quatre, nuit et jour, dans des cellules de 10 mètres carrés. En 1987, Fresnes n'a pas bougé et c'est pourtant l'une des prisons les plus surpeuplées.

Population bigarrée : il y a, parmi ces fidèles d'un jour, le frère d'un évêque zaïrois et un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay... Le petit cambrioleur voisine avec le militant corse du FLNC ou le condamné qui en a pris pour quinze ans. Car Fresnes est une gare de triage. Mille détenus y entrent chaque mois et mille en sortent. Tous les condamnés à plus de dix ans de peine passent par le Centre national d'orientation, à la fois pour observation et dans l'attente d'un placement en centrale.

« Tout homme, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait de sa vie, Dieu ne l'abandonne jamais. Il respecte et aime celui qui est sur la paille, rejeté jugé et condamné. Noël, c'est ça » dit Mgr François Frételière, évêque de Créteil, qui *« pour un empire »* ne manquerait pas la messe de Noël à la maison de Fresnes. Près de lui Albert Masson, soixante-quatorze ans, dont quarante comme aumônier de prison. Il a assisté plus de quatre-vingts condamnés à mort. Des jeunes de Malakoff aussi sont venus distribuer des centaines de petites bougies et des dessins d'enfants.

Face à eux, les visages restent fermés, quasi figés. Certains sèchent des larmes. *« On a les boules*, dit Jaïr, un Portugais, auteur d'un vol à main armée, *c'est Noël. Moi je suis ici, ma femme et mes gosses dehors »*.

HENRI TINCQ.

(Lire la suite page 5.)

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 A$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 1,75 $.

Etranger

ÉGYPTE : un procès au Caire

Les Bahaïs ont-ils le droit d'exercer librement leur culte ?

LE CAIRE
de notre correspondant

Les Bahaïs ont-ils le droit *d'exercer librement leur culte* dans la vallée du Nil ou doivent-ils payer leur foi par des années de prison ? Le sort de quelque cinq mille Bahaïs égyptiens *dépend de la réponse* que fera la cour d'appel du Caire le 17 février. Celle-ci vient d'entendre la plaidoirie de la défense.

Quarante-huit adeptes de *cette religion universaliste,* née en Iran au siècle dernier, avaient été condamnés le 11 mai par le tribunal correctionnel du Caire (*le Monde* du 22 mai) à trois ans *de prison, la peine maximale pré*vue par le décret-loi anti-bahaï promulgué par Nasser en 1960. C'était la première fois dans les annales de la justice égyptienne *que les fidèles de Bahaullah* étaient condamnés, malgré plusieurs campagnes d'arrestations et quatre procès. Ils avaient chaque fois bénéficié de la prescrip*tion.*

Les Bahaïs étaient même oubliés depuis des années quand la police de la sécurité de l'Etat frappa à la porte de cinquante *d'entre eux dans la nuit du* 24 février 1985. « *Nous avons été les boucs émissaires* », estiment les Bahaïs qui rappellent que leur arrestation coïncidait *avec la réouverture des hosti*lités, deux semaines auparavant, entre le gouvernement et les maximalistes musulmans (*le Monde* du 14 février 1985) *après une accalmie de neuf mois.* Les islamistes considèrent les Bahaïs comme apostats passibles de décapitation. Ce mois de février 1985 avait été le témoin *d'un zèle inaccoutumé des ser*vices de l'ordre qui semblaient s'être engagés dans une chasse aux sorcières. Le même mois, la brigade des mœurs avait saisi *l'édition arabe intégrale des Mille et Une Nuits* que le procureur promettait au bûcher.

Ce zèle avait nécessité l'intervention personnelle du président *Moubarak* pour que *les Bahaïs*, et notamment le peintre et journa*liste septuagénaire* Hussein Bikar, soient libérés.

Mais ce n'était que partie remise, puisque le juge du tribunal correctionnel du Caire a *condamné les Bahaïs, qualifiés de « déformateurs de l'Islam », à* la peine maximale de trois ans de prison prévue par la loi de 1960. Une loi contestée par l'avocat de *la défense, qui a soutenu dans sa* plaidoirie le 2 décembre, qu'elle était anticonstitutionnelle. En effet, selon Mᵉ Labib Meawad, cette loi doit être considérée *comme nulle et non avenue* depuis décembre 1981, époque où M. Moubarak ratifia la Convention internationale sur les droits civiques et politiques des *Nations unies. L'article 18 de* cette convention garantit la liberté de religion, de conviction et de culte.

Entre le marteau et l'enclume

La tournure prise par cette affaire est d'autant plus gênante pour le gouvernement égyptien que plusieurs pays occidentaux *et organisations humanitaires* ont marqué leur préoccupation. Lors de la séance du 2 décembre, des diplomates de l'ambassade des Etats-Unis et du Canada étaient *présents en qualité d'observa*teurs aux côtés de représentants de la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) : Mᵉ Odile Sidem-Poulain et *M. Mohamad Charfi,* vice-président de la Ligue tunisienne des droits de l'homme.

Mais les autorités égyptiennes sont en quelque sorte prises *entre le marteau et l'enclume. Le* chef d'El Azar, fonctionnaire d'Etat et haute autorité morale de l'islam sunnite, vient de réclamer, selon l'officieux *Al Ahram, l'« épuration de la société de tous ceux dont l'objectif est de diviser les musulmans comme les Bahaïs ».* Le cheikh a même implicitement accusé cette secte d'être à la solde d'Israël *« puisque leur quartier général se trouve à Haïfa ».*

ALEXANDRE BUCCIANTI.

Le conflit du Golfe

L'URSS confirme sa volonté d'éviter dans l'immédiat des sanctions contre l'Iran

NEW-YORK (Nations Unies)
de notre correspondant

Réuni *en* consultations à huis clos, le Conseil de sécurité a adopté, le jeudi 24 décembre, une « *déclaration présidentielle* » concernant la situation dans le Golfe et l'application *de la résolution 598,* à la lumière du constat d'échec dressé par le secrétaire général il y a une quinzaine de jours. Préparée par le président actuel du Conseil, l'Union *soviétique, le texte — qui* n'est *pas* une résolution — déplore « *la lenteur des consultations* » engagées par le secrétaire général avec l'Irak et l'Iran, et réitère son attachement à la *Résolution 598* dans sa *totalité.*

Ne craignant pas la contradiction, *le projet exprime ensuite son* appui aux tentatives faites par le secrétaire général d'amener l'Iran à coopérer avec les Nations unies, bien que le plan d'application de M. Perez de *Cuellar s'éloigne de manière* sensible non seulement de l'esprit de la résolution, mais également de ses dispositions matérielles. Malgré les concessions faites par le secrétaire *général à Téhéran, aucun* progrès n'a été enregistré dans les négociations. Bien que M. Perez de Cuellar ait récemment constaté l'échec de sa propre tentative, certains membres du Conseil *laissent* entendre qu'une nouvelle série de contacts avec Téhéran et Bagdad pourraient commencer le mois prochain.

Réticences françaises

La déclaration a été adoptée après plusieurs séances tendues et malgré un premier refus de la France de souscrire à un texte qui ne mentionnerait pas l'attitude négative de l'Iran. Le représentant de la France, M. Pierre-Louis Blanc, a demandé qu'une phrase « *musclée* » soit ajoutée à un texte considéré comme particulièrement creux par les milieux diplomatiques. La phrase en question devait être libellée ainsi : « *Le Conseil note que l'une des parties au conflit n'a pas encore fait connaître sa disposition à appliquer la résolution 598, alors qu'elle a introduit dans le processus des considérations qui vont au-delà des attendus figurant dans le texte.* » Bien entendu, la partie visée était l'Iran, qui refuse d'appliquer la résolution telle qu'elle a été adoptée, notamment en ce qui concerne un cessez-le-feu.

M. Blanc, qui a affirmé agir sur instruction du gouvernement, avait assuré qu'« *en l'absence de cette phrase, il n'y aura pas de déclaration* ». Cependant, après avoir consulté le groupe arabe, et notamment le représentant irakien, Paris a *décidé de lever son veto.* L'ambassadeur, M. Blanc, a toutefois pris le soin de préciser que, de l'avis de la France, « *il n'y aura pas de résultat concret tant que le Conseil n'acceptera pas de faire un diagnostic précis de la situation et du comportement des belligérants depuis l'adoption de la résolution 598* ».

Les milieux diplomatiques ont observé avec beaucoup d'intérêt la façon dont l'Union soviétique a agi *lors* de la préparation de la déclaration. On note que l'attitude de Moscou n'a pas varié depuis le mois de juillet : la sauvegarde de l'ouverture diplomatique faite à Téhéran *demeure au centre des préoccupa*tions soviétiques. Aussi, la perspective de voir appliquer des sanctions militaires contre l'Iran paraît-elle plus éloignée que jamais. Tout en *soutenant* la résolution 598, Moscou continue de refuser toute action qui pourrait hâter le passage au deuxième stade du processus, estimant que « *les possibilités offertes par la résolution 598 n'ont pas encore été entièrement épuisées* ».

Parallèlement, l'élaboration du texte a confirmé les réticences de *l'Italie et de l'Allemagne fédérale* à accepter des sanctions contre l'Iran seul. Comme, dans une certaine mesure, la Grande-Bretagne, ces deux pays souhaitent toujours un *embargo général à l'égard du « champ de bataille ».* Etant données les hésitations quasi permanentes des membres non alignés du conseil, la France et les Etats-Unis *se trouvent être les seuls à souhaiter* ouvertement un embargo contre Téhéran. Manifestement, la crainte d'apparaître isolés les oblige à composer avec la majorité...

CHARLES LESCAUT.

Nouvelle vague d'arrestations dans les territoires occupés

(Suite de la première page.)

Peur ou volonté de témoigner qu'il est encore trop tôt pour célébrer un « *retour à la normale* », naturellement souhaité par les autorités israéliennes et dont cette *veillée à Bethléem aurait pu* être le symbole ? Il y a sans doute un peu des deux. La veille, et pour la première fois depuis seize ans, M. Freij avait annulé le traditionnel cocktail qu'il donne à Noël et qui réunit habituellement notables *palestiniens, diplomates et* personnalités israéliennes. C'est que la communauté chrétienne arabe (moins de 20 % des Palestiniens), déjà touchée par un mouvement d'émigration important, vit des jours délicats : minorité dans la *minorité*, discrètement sollicitée par les Israéliens pour jouer un rôle modérateur, elle n'entend pas se désolidariser de ses frères musulmans, tout en observant, *inquiète*, la montée de l'islamisme.

Peu de touristes donc, et peu de fidèles de Cisjordanie, en dépit des efforts des autorités. Car ces dernières n'avaient pas lésiné pour rassurer, encourager et inciter les volontaires. Les responsables du tourisme ont fait savoir qu'aucune réservation d'hôtel n'avait été *annulée, le ministre du tourisme,* M. Avraham Sharir, avait lancé un appel aux agences de voyages pour qu'elles continuent à proposer « *le pèlerinage* » de Noël. Payant de sa personne, il s'était lui-même rendu au pont Allenby, sur le Jourdain, pour aller accueillir et féliciter les touristes venus *d'Amman. Enfin,* un solide dispositif de sécurité était en place : fouille avant de pénétrer à Bethléem, patrouilles de gardes frontières et de parachutistes quadrillant la ville, l'arme à la bretelle, ou installés sur les toits, *tandis* qu'un hélicoptère survolait l'ensemble.

Mais, à minuit, place Manger, le cœur n'y était pas — ni la manière. Devant l'écran de fortune sur lequel était retransmise la messe célébrée par le patriarche latin en l'église Sainte-Catherine de Bethléem, (mitoyenne de la basilique de la Nativité), le spectacle avait piètre allure. Touristes bruyants *ayant cru de bon goût de s'affu*bler du keffieh palestinien et prenant la pose pour une photo flash ; jeunes Britanniques tapant sur des canettes de bière, déployant l'Union Jack sur l'escalier de la mairie et, après quelques bouteilles de crémisan, le rosé local, entonnant des chansons de fin de match de football, sous le regard atterré de quelques policiers palestiniens.

N'étaient ces manifestations relevant d'une atmosphère de kermesse incongrue en ces lieux, l'essentiel pour les autorités israéliennes *a été assuré* : au terme d'une journée calme, marquée par une deuxième vague d'arrestations, la veillée de Noël eut donc lieu sans incidents.

ALAIN FRACHON.

A TRAVERS LE MONDE

Autriche

Le ministre de l'intérieur favorable à la démission du président Waldheim

Le ministre autrichien de l'intérieur, M. Karl Blecha, s'est prononcé, le jeudi 24 décembre, pour une démission du président Kurt Waldheim. *Dans une interview* accordée au grand quotidien *Die Presse,* il a souligné que le président autrichien devrait partir de lui-même lorsque les conclusions de la commission *d'enquête historique seront rendues* publiques. Il estime cependant que M. Waldheim ne se décidera pas à faire ce geste. Les Autrichiens devront probablement, selon le *ministre, « supporter les attaques* [adressées contre M. Waldheim et en partie contre le pays] *qui ne cesseront sans doute pas ».*

Vice-président du Parti socialiste *autrichien, allié aux conservateurs* dans le gouvernement de coalition, M. Blecha apparaît comme le successeur possible de Fred Sinowatz à la tête du parti. — (*AP, AFP.*)

Corée du Nord

Deux marins japonais condamnés pour espionnage

Deux marins japonais ont été condamnés, le mardi 22 décembre, à quinze ans de travaux forcés pour espionnage, a annoncé, jeudi, l'agence d'information nord-coréenne KCNA. Les deux hommes, arrêtés lors d'un voyage en Corée du *Nord, y sont détenus depuis novem*bre 1983, date à laquelle Pyongyang avait exigé la restitution d'un soldat déserteur, Min Hong Gu, qui s'était enfui à bord de leur cargo, le *Fujisan-Maru-18.*

Le mois dernier, le soldat nord-coréen, qui était *emprisonné depuis* quatre ans pour être entré illégalement au Japon, a été libéré sur parole, et au ministère japonais des affaires étrangères on a exprimé la crainte que *cette mesure ait une* influence négative sur les négociations pour la remise en liberté des deux marins. — (*AFP.*)

Amériques

BIBLIOGRAPHIE : « Amérique latine, introduction à l'Extrême-Occident » d'Alain Rouquié

Naissance d'une conscience

Au *moment* où l'Amérique latine connaît une nouvelle et profonde mutation, l'ouvrage que publie Alain Rouquié vient à point nommé et offre, comme l'indique son sous-titre, une « Introduction à l'Extrême-Occident ». L'auteur, grand connaisseur de la région, *prend soin de préciser que son livre « tient plutôt du manuel ».* Refusant d'aligner les monographies nationales, Alain Rouquié aborde par chapitre les caractères généraux des Etats de la région, leurs acteurs et les problèmes de développement.

Par petites touches, il trace les contours de cette société, dénonçant au passage des clichés trop souvent rabâchés sur ce continent soi-disant révolutionnaire et violent. Dense et précis, cet ouvrage parvient, malgré *le pari d'une présentation* par thèmes parfois répétitifs, à livrer des clés essentielles de ce que l'on a appelé la « *rose des vents latino-américaine* ».

Après une *introduction* et un exposé des principales caractéristiques géographiques de la région, l'auteur multiplie des exemples concrets, en détaillant le rôle de l'armée, de l'Eglise et des classes sociales. Il souligne aussi très justement que le récent retour à la démocratie dans la plupart des pays de la région à un précédent. En 1961, un seul dictateur, *le général* Stroessner au Paraguay, subsistait dans toute l'Amérique du Sud. Les années noires des retours à la dictature avaient suivi cette courte parenthèse.

Pourtant, même si l'auteur présente un panorama du sous-continent, qui comporte « *plus d'ombre que de lumière* », selon son expression, la tonalité de l'ouvrage n'est pas aussi pessimiste qu'Alain Rouquié voudrait nous le faire croire. En s'interrogeant sur « *l'ampleur et les modalités de l'émancipation, encore timide ou marginale* » de ces Etats, il met en relief le « *chemin parcouru par ces nations adolescentes* ». L'éclairage *qu'il apporte sur* les récents bouleversements et leurs origines et, surtout, sur les enjeux économiques et diplomatiques met en évidence « *la naissance d'une véritable conscience latino-américaine* », malgré la diversité des voies de développement adoptées.

Un regret toutefois : si les pays leaders du continent (Brésil, Argentine, Mexique et, pour des raisons évidentes, Cuba) sont omniprésents, certaines situations particulières sont traitées moins en profondeur. Le caractère particulier de l'armée chilienne, l'importance de l'Eglise haïtienne, pour ne citer que deux exemples, sont un peu oubliés. Il ne s'agit, il est vrai, que d'une introduction et non d'un ouvrage *exhaustif.* D'abondantes références bibliographiques, figurant à la fin de chaque chapitre, permettent aussi d'éventuels approfondissements. Une deuxième réserve concerne le chapitre consacré aux classes sociales, où Alain Rouquié s'attarde parfois sur des querelles de définitions sociologiques un peu hors de propos dans un tel livre.

Mais il reste qu'au moment où les ouvrages généraux sur l'Amérique latine connaissent un vieillissement naturel, ce « manuel », selon la modeste appellation de son auteur, doit, à n'en pas douter, figurer pour les prochaines années au premier *rang des « classiques » nécessaires* à la compréhension de cette partie du Nouveau Monde.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

(★) *Amérique latine, introduction à l'Extrême-Occident,* d'Alain Rouquié, éditions du Seuil, 448 pages, 140 F.

● RECTIFICATIF : en raison d'une difficulté de transmission, des erreurs se sont glissées dans *l'article* de Denis Hautin-Guiraut consacré à *l'économie mexicaine,* « Solidarité sans illusions pour affronter la crise » (*le Monde* du 22 décembre, page 2). Il fallait lire « chilangos » et non « chicanos », pour désigner les habi*tants de Mexico; la directrice de* l'Institut national des consommateurs s'appelle Mᵐᵉ Clara Jusidman, et non Clara Jusipan; enfin, le chiffre avancé pour la perte du pouvoir *d'achat des salariés mexicains était* de 40 %, au lieu de 45 %

Afrique

ÉTHIOPIE : la menace de famine

Deux mois de réserves alimentaires seulement pour cinq millions de personnes

Le responsable éthiopien des secours aux victimes de la sécheresse, M. Berhanu Jembere, a lancé *un appel pressant, le jeudi* 24 décembre, aux organisations humanitaires et aux pays donateurs pour qu'ils envoient rapidement une aide alimentaire aux cinq millions de personnes sans ressources, *évo*quant une « *pénurie alarmante de céréales* » en raison des délais de *livraison.* Au cours d'une conférence de presse à l'occasion du Noël catholique, M. Berhanu a indiqué que les engagements pris par les donateurs pour 1988 représentaient *311 917* tonnes de céréales, mais que les réserves actuelles ne représentaient que deux mois. Les agences des Nations unies estiment à cinq ou six mois les délais d'ache*minement.*

Le mois dernier, M. Berhanu avait lancé un appel pour 1,05 million de tonnes d'aide alimentaire pour 1988, estimation portée à *1,3 million* ce mois-ci par la FAO. Il a par ailleurs qualifié de « *tissus de mensonges* » les accusations selon lesquelles le gouvernement éthiopien prélevait des taxes sur les secours envoyés. Il a démenti que des impôts *soient prélevés auprès des popula*tions du Nord victimes de la sécheresse, soulignant qu'il était inconcevable qu'un gouvernement aide d'une main pour reprendre sous *forme* d'impôts de l'autre. *Les* administrateurs de districts ont pour instruction d'exempter les victimes, a-t-il dit.

Pour sa part, la France a décidé d'accorder une aide humanitaire d'urgence en faveur des populations d'Ethiopie, d'Angola et du Mozambique, a annoncé jeudi le ministère français des *affaires* étrangères.

Selon le ministère, une somme de *1,6 million de francs a été allouée* à l'Ethiopie pour soutenir les efforts des autorités locales et de la communauté internationale en faveur des victimes de la famine. Une importante aide alimentaire sera mise en place dans les premiers mois de *l'année 1988 en faveur de ce pays.*

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650 572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81



Reproduction interdite de tous les articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437
ISSN : 0395-2037

Edité par la SARL *le Monde*
Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
620.000 F
Principaux associés de la société :
Société civile
« Les rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.
Administrateur général :
Bernard Wouts.
Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.
Corédacteur en chef :
Claude Sales.

ABONNEMENTS
BP 507 09
75442 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Europe

NORVÈGE : à la frontière soviétique

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

KIRKENES
de notre envoyée spéciale

En descendant du petit Twin-Otter sur le dernier aéroport norvégien avant la frontière avec l'Union soviétique, tout en haut de l'Europe, le vent souffle dans la nuit polaire de cette fin de décembre. Dans le ciel, un étrange ballet d'écharpes de mousselines vertes, orangées, toujours en mouvement : une aurore boréale.

A terre, la réalité est tout autre : 170 kilomètres de frontière commune entre l'Est et l'Ouest, la seule – avec la Turquie – entre un pays membre de l'OTAN et l'URSS. 170 kilomètres qui séparent le Finmark norvégien, en voie de dépeuplement, de la presqu'île de Kola, en plein développement. Kirkenes, la dernière ville de Norvège, ne compte que dix mille habitants.

Une ligne téléphonique directe

En face d'elle, de l'autre côté, Mourmansk, et ses 450 000 habitants auxquels viennent chaque année se joindre 10 000 nouveaux arrivants. Face aux pêcheurs de Kirkenes et aux vastes espaces vides du Grand Nord norvégien, une activité préoccupante qui a fait de Mourmansk l'une des plus grandes bases navales soviétiques et de la péninsule un bastion stratégique de première importance.

Sur la frontière entre ces deux pays qui ne se sont encore jamais fait la guerre, 150 hommes en uniforme, triés sur le volet, sont, du côté norvégien, répartis en sept camps et dix postes d'observation. De l'autre côté, 800 à 1 000 hommes du KGB, 17 camps et une centaine de postes d'observation. En arrière, douze à quinze mille soldats et des zones d'entraînement.

En 1968, au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie, les chars soviétiques sont venus jusqu'à la frontière. Le commissaire norvégien a alors appelé son homologue soviétique pour lui dire qu'il n'aimait pas du tout cette manifestation. Les Russes ont retiré leurs engins. Ce type d'incident ne s'est jamais reproduit.

S'il a pu appeler son homologue soviétique, c'est parce qu'en cet endroit, sur la frontière entre la Norvège et l'URSS, une ligne téléphonique directe relie l'Est et l'Ouest. C'est probablement un des rares points où, malgré le déséquilibre dans le rapport des forces en présence, les relations soient aussi empreintes de courtoisie. Il suffit, pour s'en convaincre, de rendre visite au général de brigade Inge Torhaug, en poste depuis cinq ans maintenant à la station de Storskog (à une quinzaine de kilomètres au sud de Kirkenes), noyée dans la neige de décembre.

Soixante et un ans, svelte et vif, l'œil bleu, les mains qui accompagnent la parole rapide, précise, dans un anglais impeccable, le général, qui a été de 1980 à 1983 chef de la sûreté et du contre-espionnage norvégien, insiste sur l'importance capitale des bonnes relations frontalières. Le téléphone direct peut être ainsi utilisé plusieurs fois par jour, même pour un passage inopiné de cochons russes en territoire norvégien ou les égarements de quelques rennes norvégiens de l'autre côté des barbelés soviétiques. La récupération des animaux se fait dans le calme et les commissaires des deux bords en profitent pour faire un brin de conversation, à l'abri du froid, pendant que leurs hommes remettent de l'ordre, puis chacun rentre chez soi.

Indépendamment de ces menus incidents, le téléphone sert à établir et à maintenir la confiance dans l'exercice quotidien de la surveillance de la frontière. Pour les mêmes raisons, les deux commissaires s'invitent une à deux fois par mois, à tour de rôle, pour des entretiens qui ont lieu soit en territoire norvégien, soit en territoire soviétique. Chacun est alors accompagné de deux assistants et d'un interprète. Les deux délégations prennent place à la table de conférence, l'une en face de l'autre. La partie formelle dure à peu près une heure.

Ne pas bousculer les traditions

Une fois le procès-verbal signé, selon un rituel bien établi, tout le monde passe dans la pièce adjacente. Là, commence la partie détendue et « sociale » de la rencontre, avec collation, voire déjeuner, accompagnée des toasts de rigueur. Le général Torhaug, qui n'aime pas trop boire, avait cru trouver un allié en la personne de M. Gorbatchev (à Mourmansk, les magasins vendant vins et spiritueux sont maintenant fermés plusieurs jours par semaine), mais les traditions frontalières ne doivent pas être bousculées... Russes et Norvégiens parlent de choses et d'autres, de musique, d'art, de sport, de leurs familles respectives mais jamais de politique ni d'affaires militaires.

Ces rencontres permettent également de faire des concours de pêche à travers la glace, des concours de tir avec médailles et diplômes, d'essayer aussi par exemple la nouvelle kalachnikov – un effet tout récent de la « glasnost », – de regarder des films et à l'occasion des fêtes, d'échanger les traditionnels cadeaux, une autre pratique que le général Torhaug a dû accepter. Qu'offrira-t-il cette année au commissaire soviétique pour le Nouvel An ? Une bouteille de champagne français et un calendrier pour mettre sur son bureau, avec calculatrice et « autres petits raffinements électroniques ». Que recevra-t-il pour sa part en cadeau de Noël ? Il ne le savait pas encore mais en cinq ans de frontière il a déjà eu droit à deux chapkas, la première de fabrication soviétique, et la deuxième, après l'arrivée de M. Gorbatchev au Kremlin, de fabrication finlandaise, « de meilleure qualité », précise-t-il, sensible au geste.

Cette année, l'atmosphère risque pourtant d'être morose du côté soviétique. Un citoyen de Mourmansk, las de l'éthylisme de son épouse, a eu en effet, à la mi-décembre, la mauvaise idée de traverser la frontière. Le général Torhaug a réveillé son collègue par téléphone à 4 heures du matin pour le prévenir, car, dit-il, « il est toujours préférable de prendre l'initiative ». Le transfuge est maintenant à Oslo, où il devrait pouvoir rester puisqu'il n'y a pas d'accord d'extradition entre les deux pays.

La situation du commissaire soviétique est, en revanche, bien plus compromise : il devra, selon toute vraisemblance, expier ailleurs, dans un poste obscur, la seule faute qu'il ne devait pas commettre : laisser passer quelqu'un à travers les barbelés. Cela n'arrive statistiquement que tous les huit ans.

Le commissaire, qui n'a que trente-six ans et qui n'est encore que lieutenant-colonel, a toutes les chances de finir sa carrière avec ce grade. Le général Torhaug l'a rappelé il y a quelques jours pour l'informer des suites de cette affaire qui ne devrait plus tarder à être classée pour les Norvégiens, le rassurer un peu dans la mesure du possible et l'inviter, par la même occasion, pour le consoler, à une partie de chasse au lièvre...

FRANÇOISE NIETO.

PAYS-BAS

L'ancien premier ministre Joop den Uyl est mort

L'ancien premier ministre socialiste néerlandais Joop den Uyl est mort, jeudi 24 décembre, à Amsterdam, à l'âge de soixante-huit ans. M. den Uyl, atteint d'une tumeur au cerveau, avait dû renoncer depuis plusieurs mois à toute activité politique.

Une figure du socialisme européen

Appelé à diriger le gouvernement néerlandais pendant une période particulièrement difficile de 1973 à 1977, Johannes Martens – dit « Joop » – den Uyl aura été l'une des grandes figures politiques européennes des années soixante-dix. On se souviendra de la vigueur avec laquelle il fit face, en 1973, à l'embargo pétrolier décrété par les pays arabes contre les Pays-Bas – traditionnellement proches d'Israël – et de la prophétie du premier ministre de l'époque affirmant que, « désormais, rien ne serait jamais plus pareil ».

On se souviendra du tact avec lequel il avait su gérer l'affaire Lockeed et la crise institutionnelle qui l'avait suivie quand, en 1976, le prince Bernhard, époux de la reine Juliana, éclaboussé par ce scandale de pots-de-vin, avait été contraint de démissionner de ses fonctions officielles.

M. Jacques Chirac se rappellera sans doute, quant à lui, les vertes altercations échangées avec le chef du gouvernement néerlandais en 1974 quand, premier ministre lui-même il s'opposait, avec M. Poniatowski, à la manière pas assez musclée dont les autorités de La Haye entendaient venir à bout d'un commando japonais qui retenait onze personnes en otages à l'ambassade de France.

Quant à M. Mitterrand et aux dirigeants socialistes français, ils garderont le souvenir de très nombreuses rencontres avec celui qui présida pendant sept ans (jusqu'en mai 1987) la Fédération des partis socialistes européens et qui, ancien ami de Golda Meir et d'Olof Palme, était resté l'un des vice-présidents de l'Internationale socialiste.

Né en 1919 à Hilversum dans une austère famille protestante, économiste de formation, ancien journaliste, résistant pendant la guerre, Joop den Uyl avait été un militant de la première heure du Parti socialiste néerlandais, le PVDA, fondé au lendemain du conflit. Elu député en 1956, il allait présider le groupe parlementaire à partir de 1967 et jusqu'en 1973, année où il prenait la tête du gouvernement jusqu'en 1977. Cette année-là, le Parti socialiste remporte aux élections un succès spectaculaire qu'il doit avant tout à la popularité de son leader. Le PVDA n'en reste pas moins minoritaire, il lui faut composer.

Après plusieurs semaines de tractations avec les démocrates-chrétiens, Joop den Uyl, qui a dans sa besace un projet de loi sur la participation des salariés aux bénéfices des entreprises, un projet d'extension des pouvoirs des conseils ouvriers et un projet de légalisation de l'avortement, renonce à diriger le gouvernement. Le PVDA retourne dans l'opposition. Joop den Uyl en restera le chef jusqu'en 1986, hormis un bref intermède en 1981, quand, appelé comme ministre des affaires sociales dans le gouvernement den Agt, il ne se maintient à ce poste que pendant neuf mois.

Une « culture d'opposition »

Même s'il parvient, aux élections de 1982, à refaire de son parti le plus important numériquement, l'heure du socialisme à la den Uyl semble être passée au tournant des années 80. Comme dans bien d'autres pays, la nécessité de réviser les dogmes de l'Etat-providence lui fait perdre de son crédit au sein du monde du travail, son traditionnel allié. Surtout, l'opinion publique néerlandaise s'est engagée au début des années 80, aussi passionnément que sa voisine ouest-allemande, dans la bataille des euromissiles. Le PVDA, devenu un parti plus intellectuel et moins ouvrier, se ressent durement de l'appartenance de nombre de ses membres à l'IKV, organisation qui mène le combat contre les missiles Cruise et les Pershing. En 1982, l'appartenance à l'OTAN n'est plus approuvée au sein du parti que par une majorité fragile. Joop den Uyl, crédité alors du sobriquet de « *Joop Atom* », met en jeu sa position de tête de liste contre les partisans du désarmement unilatéral, tout en s'opposant fermement à l'installation des euromissiles.

Aux législatives de 1986, le PVDA est supplanté par les chrétiens-démocrates de M. Lubbers, et il fait son autocritique. Après vingt ans de batailles électorales, le leader socialiste juge le moment venu de céder la place. Il est remplacé à la tête du parti par M. Wim Kok.

C. T.

ESPAGNE

Madrid et Washington démentent que les discussions sur l'avenir de la base de Torrejon soient rompues

Les gouvernements américain et espagnol ont démenti, le jeudi 24 décembre, une information publiée par le *Washington Post* faisant état d'une rupture, par Madrid, des discussions sur le sort de la base aérienne de Torrejon-de-Ardoz, où sont stationnés soixante-douze chasseurs-bombardiers F-16 de l'US Air Force. Selon le quotidien de la capitale américaine, le premier ministre espagnol, M. Felipe Gonzalez, aurait donné trois ans et demi aux Américains pour retirer leurs appareils.

Aussi bien à Madrid qu'à Washington, on indiquait que les négociations sur le renouvellement du traité régissant la présence des quatre bases américaines en Espagne se poursuivaient. « *Nous croyons comprendre que le gouvernement espagnol recherche un accord sur ces bases et entend maintenir à long terme d'étroites relations militaires avec les Etats-Unis* », a déclaré un porte-parole du département d'Etat.

La partie de bras de fer que se livrent Espagnols et Américains à propos du renouvellement du traité, qui arrive à expiration au milieu de l'année 1988 se poursuit donc. Bien que l'Espagne ait adhéré en 1986 à l'OTAN, le gouvernement espagnol a fait du départ des soixante-douze chasseurs-bombardiers F-16 de la base de Torrejon, proche de Madrid, une condition *sine qua non* de ce renouvellement. Devant la mauvaise volonté de Washington, il avait, en novembre, pris sur lui de dénoncer unilatéralement le traité, afin de bien signifier qu'il n'était pas question de sa reconduction tacite.

Le report au mois de janvier de la dernière série de discussions prévue était venu souligner en décembre que, à moins de six mois de l'échéance, on restait, des deux côtés, sur ses positions. Les Espagnols ont fait savoir depuis longtemps qu'ils étaient prêts à discuter sur les délais et les modalités du retrait des appareils et à prendre en charge une partie des missions qui leur sont assignés. Mais cela était jusqu'à présent jugé insuffisant par les Américains.

UNION SOVIÉTIQUE

Décès du comédien-chansonnier Arkadi Raïkin

Le comédien-chansonnier Arkadi Raïkin est mort récemment à Moscou, vient de faire savoir l'agence Tass. Il était né en 1911, à Riga.

Peu connu hors d'Union soviétique, Arkadi Raïkin était une véritable institution dans son pays. Sorti en 1935 de l'Institut théâtral de Leningrad, il fut très vite connu pour son humour décapant qu'il distillait seul sur scène, à coup d'anecdotes. Ce sont les insuffisances de la société soviétique qui retenaient son attention et qu'il évoquait sur un mode surréaliste matiné d'humour juif. Pour cent fois moins qu'il n'en disait, des milliers de Soviétiques ont connu la prison et les camps. Mais lui semblait jouir d'une sorte d'immunité tant il était célèbre et aimé. L'exception qui confirme la règle... L'un de ses admirateurs fut même Staline, qui l'invita à l'un de ses anniversaires. Raïkin était pourtant juif et ne s'en cachait nullement.

J. A.

Asie

Vent de changement sur le Vietnam

(Suite de la première page.)

Pour M. Lê Cong Thanh, propriétaire d'une petite fabrique de lampes de poche sans pile – remplacée par une manette qu'on actionne, – la reprise est très nette depuis septembre 1985. Revenu dans le Sud en 1975 après vingt ans d'absence – il a travaillé dans une mine de Haïphong, – M. Thanh a monté son entreprise avec sa femme en 1984. Il affiche aujourd'hui des bénéfices de 30 % et affirme employer soixante-quinze apprentis, encore que certains de ces derniers, aux cheveux grisonnants, ont tout l'air d'ouvriers confirmés. Installé près de Cholon, le quartier chinois de Ho-Chi-Minh-Ville, il met sur le marché entre cinq mille et six mille lampes par mois et aligne des salaires nettement au-dessus de la moyenne. Mais il s'agit d'une entreprise-modèle, qui a même reçu, le 26 octobre dernier, la visite de M. Nguyên Van Linh, le numéro un du PC vietnamien.

Les changements ne sont pas perçus par tout le monde, tant s'en faut. A Saigon, dans une rue face au marché central, on vend encore, étalés à même le trottoir, des vêtements usagers à ceux, nombreux, pour qui le neuf est du grand luxe. « *Tout est trop cher* », entend-on s'exclamer encore un peu partout. Les prix ont pratiquement doublé ces six derniers mois. Les quelque quatre millions de salariés de l'Etat vietnamien – en comprenant les entreprises nationalisées et le secteur collectif – sont les premières victimes de la hausse du coût de la vie. Le Vietnam demeure une société où se contenter d'un seul salaire est pratiquement impossible. Sur le marché libre, le taux du dollar n'a guère bougé pendant quelques semaines. Mais c'était avant la dévaluation de début décembre – 78 %, – une opération montée pour tenter, entre autres choses, de réintégrer dans le circuit officiel une partie des billets verts qui circulent dans le pays.

« *Il ne faut pas exagérer : malgré l'inflation, la valeur de notre monnaie subsiste. En calculant en dollars au taux du marché noir, un individu peut vivre avec 3 dollars par mois* », rétorque M. Lu Sanh Thoai, directeur de la Banque pour l'industrie et le commerce qui a ouvert ses portes le 16 octobre à Cholon, en attendant que son siège soit prêt dans le centre de Ho-Chi-Minh-Ville. « *Le moteur de l'inflation*, résume-t-il, *c'est avant tout le chômage et la sous-production. Il nous faut du temps. La production a déjà repris depuis six mois. Le réexamen, début novembre, de nos relations avec les pays socialistes rend déjà les choses plus rationnelles : les aides non remboursables sont remplacées par une réelle coopération. En outre, le code des investissements étrangers, qui doit être adopté ce mois-ci, a été revu pour rendre l'opération plus attractive.* »

Une récolte de riz médiocre

M. Nguyên Van Linh confirme que « *la coopération avec l'URSS va être remaniée* ». Résumant, début décembre à Hanoï, ce qui a été entrepris sous sa houlette depuis un an, le secrétaire du PC nous a déclaré : « *Le comité central du PC a tracé les orientations pour la refonte du mécanisme de gestion économique, l'abolition du centralisme bureaucratique basé sur les subsides de l'Etat et le passage à la comptabilité économique et l'entreprise socialistes. Nous nous concentrons en ce moment sur la réalisation des trois grands programmes économiques, à savoir la production alimentaire, la production des articles de consommation et celle des exportations. Sur le plan social, nous avons pris des mesures pour élargir la démocratie sociale, purifier le parti, élever l'efficacité de gestion de l'appareil d'Etat et assainir les rapports sociaux.* »

Le courant passe, cependant, difficilement. « *Le sommet de la hiérarchie a pris conscience des problèmes, mais les apparatchiks se rebiffent et les gens demeurent noyés sous leurs difficultés quotidiennes. En 1975, on n'est pas reparti sur des bases saines. On n'a pas joué, à l'époque, le jeu de la réconciliation nationale. Il faut le faire. Il faut rattraper le temps perdu. Il n'y a pas de progrès sans démocratie* », explique un Saïgonnais. La « transparence », au Vietnam, demeure une brise encouragée par la nouvelle direction du PC, diffusée par les médias, mais qui peut s'arrêter à la porte d'un secrétaire de section ou, plus simplement, s'évanouir devant l'indifférence de gens qui n'ont pas encore beaucoup de raisons d'y croire et ont une vieille pratique de la prudence.

Comble de malchance, en raison d'une sécheresse et de nuées d'insectes, la récolte de riz s'annonce plutôt médiocre cette année. Environ 17,5 millions de tonnes contre 18,4 millions de tonnes l'année précédente, estime M. Nguyên Van Trân, président de l'Institut de recherches économiques du PC à Hanoï. Il faudra donc, selon d'autres sources, importer au moins 200 000 tonnes de riz pour la soudure. « *En dix ans*, raconte M. Trân, *notre production de paddy par tête et par an avait été relevée de 270 kilos à 300 kilos. Nous repassons en dessous de la barre des 300 kilos cette année.* » Le seuil de nutrition est généralement estimé à 330 kilos de paddy par an et par habitant. « *Le bol de riz du Vietnamien sera encore moins plein que d'habitude* », conclut un diplomate occidental.

Pourtant, la production globale du pays a, effectivement, un peu repris. Selon M. Trân, le taux de croissance économique sera, en 1987, de 3,3 %, en dépit des mauvaises récoltes. Ce qui est peu pour un pays dont la démographie demeure un lourd fardeau : un taux officiel d'expansion de 2,06 par an, soit 1,2 million de bouches supplémentaires à nourrir chaque année. « *En outre*, explique un économiste local, *pour améliorer nos récoltes – pour ne parler que de cela, – il faudrait des engrais et des pesticides. Or les caisses de l'Etat sont vides et nous n'avons pas accès aux organismes de crédit international.* »

Les dirigeants finissent, en effet, par se persuader que seul un afflux de crédits pourrait donner le coup de fouet indispensable à la relance de l'économie. Mais personne ne le dit ouvertement. Se prononcer pour « *le renforcement des secteurs non socialistes de production* » – ainsi que le fait, par exemple, M. Trân, – est une chose. Définir une politique de coopération avec les occidentaux en est une autre. De toute façon, dans ce pays où la guerre du Cambodge est « *très mal vécue* » – pour reprendre l'expression d'un responsable, – l'« *après-Cambodge* » s'imagine encore mal. Les attentistes sont encore légion. Mais ils tendent déjà l'oreille.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Politique

M. Michel Rocard à *l'Express*

« On peut gouverner à gauche sans sectarisme »

Interrogé par *l'Express* daté 25-31 décembre sur l'affaire du budget régional de Champagne-Ardenne et les rapports entre morale et politique, M. Michel Rocard explique : « *Quand on envisage les problèmes avec sérieux et réalisme, il est en fait très rare que la morale s'oppose à la politique. La morale est très souvent une condition de l'efficacité. (...) C'est une position très politique aussi que celle qui tend à diminuer l'influence du Front national, à éviter de paralyser une région, à refuser de considérer que l'opposition n'est élue que pour détruire. En démocratie, ce qui est immoral est, en plus, stupide la plupart du temps. C'est par éthique que je suis rigoureux, mais même si on n'était pas moral par principe, on devrait au moins l'être par intelligence.* »

A propos de l'idée de « *gouverner la France au centre* », le député des Yvelines répond : « *On peut gouverner à gauche sans à-coups, sans excès, sans sectarisme. On a trop tendance à confondre la modération et le centrisme. Voilà plus de trente ans que je suis un homme de gauche et, si je peux apporter quelque chose aux Français, ce n'est pas en changeant d'identité.* »

A propos de la répartition des pouvoirs – hors période de cohabitation – entre les deux pôles de l'exécutif sous la Vᵉ République, l'ancien ministre affirme : « *Quiconque est mécontent d'un choix, d'une décision, fait appel au président. Il est vu comme le recours suprême. Il lui faut pourtant résister à cette pression. Le général de Gaulle et François Mitterrand ont su être très sélectifs. Que tout remonte n'est donc pas forcément dramatique. Ce qui l'est, c'est qu'un chef de l'Etat « descende » en personne pour s'occuper de ce qui n'est pas de son ressort.* » Il est possible, selon M. Rocard, d'éviter cette dérive en « *gouvernant autrement* ». « *En laissant*, précise-t-il, *le gouvernement gouverner. A charge pour lui de légiférer moins pour légiférer mieux.* »

« Une République des citoyens »

Quant au « *style* » d'un président de la République, le candidat déclare : « *A chaque président un style. Celui du septennat qui s'achève – c'est la grande réussite de François Mitterrand – aura été le rassemblement. C'est ce qui permet que le style du suivant soit l'appel au mouvement. (...) Partout, il faut un vrai patron. Mais il n'existe plus nulle part de patron Zorro, omniscient. Cela, c'est une époque révolue. La France a eu besoin de se donner un exécutif fort et de résister aux tempêtes. A l'ordre du jour maintenant : un appel plus large aux intelligences multiples, des pactes, des contrats, une République des citoyens.* »

M. Rocard, enfin, affirme : « *Je crois que la France se porterait mieux, à chaque alternance, de respecter une plus grande part de ce qu'ont fait les prédécesseurs.* »

Un président, conclut l'ancien ministre, peut pratiquer la « *vertu* », « *à condition de savoir que vertu n'est pas synonyme d'angélisme* ».

En Nouvelle-Calédonie

● La tension retombe aux îles Loyauté
● La CFDT soutient le FLNKS

Nouméa. – La tension était retombée, vendredi 25 décembre, aux îles Loyauté, après la poussée de fièvre de jeudi, consécutive à l'incarcération du numéro deux du FLNKS, M. Yeiwéné Yeiwéné, également président de cette région.

Une dizaine de points de ralentissement, constitués de branchages, continuaient cependant à perturber légèrement la circulation routière, à Lifou et à Maré. Selon un scénario immuable, les obstacles, démantelés par les forces de l'ordre, étaient aussitôt reconstitués par les militants du FLNKS un peu plus loin.

Mis à part les jets de cocktails Molotov contre la brigade de gendarmerie de Maré, dans la nuit de mercredi à jeudi, aucun incident sérieux n'a jusqu'à présent été signalé, les indépendantistes se livrant plutôt à une partie de « cache-cache » avec les gendarmes.

Avant de s'engager dans de nouvelles actions, le FLNKS local attend maintenant la décision, lundi 28 décembre, de la chambre des mises en accusation de la cour d'appel de Nouméa, saisie par le parquet général, pour statuer sur la détention de M. Yeiwéné Yeiwéné. – *(Corresp.)*

D'autre part, à Paris, la CFDT a manifesté son soutien au FLNKS en ces termes :

« *L'omniprésence et l'importance des forces de l'ordre en Nouvelle-Calédonie, utilisées exclusivement contre les Kanaks, les perquisitions dans les tribus sans respect des procédures légales, les jugements scandaleux des tribunaux (Hienghène), nous font comprendre les déclarations qu'ont pu faire les responsables de l'Union calédonienne. L'arrestation de M. Yeiwéné Yeiwéné va non seulement accentuer l'exacerbation du peuple kanak, mais elle ne manquera pas d'accréditer l'idée que la France veut museler un peuple qui ne demande qu'à être reconnu dans son identité. [...] La CFDT pense qu'il n'y a pas de solution autre que celle du dialogue. Elle demande au gouvernement que soient arrêtées les procédures contre les responsables de l'Union calédonienne et qu'il soit mis fin aux différences de traitement auxquelles sont soumis les habitants de Nouvelle-Calédonie.* »

En Polynésie

M. Mitterrand pourrait réactiver le Conseil du Pacifique sud
selon M. Léontieff

M. Alexandre Léontieff, président du gouvernement de Polynésie française, a jugé, le jeudi 23 décembre à Papeete, que, si le Conseil du Pacifique sud était réactivé, il devrait être animé par le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique sud, M. Gaston Flosse.

M. Léontieff, qui revenait de Paris, a précisé que cette réactivation avait été envisagée par le président de la République « *non pour mettre des bâtons dans les roues de M. Flosse, mais simplement pour envisager la participation des responsables des territoires français du Pacifique aux travaux de ce Conseil.* » « *En tout état de cause*, a-t-il ajouté, *cette éventuelle réactivation est une affaire entre le chef de l'Etat et le premier ministre.* »

A propos de son différend avec M. Flosse, M. Léontieff, qui est député RPR, a indiqué que son exclusion du mouvement de M. Jacques Chirac a bien été demandée par le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique sud, mais qu'elle a été refusée. « *J'ai envisagé*, a-t-il noté, *de me mettre en congé du RPR en raison de l'attitude à mon égard du secrétaire d'Etat. (...) La décision que je prendrai dépendra de cette attitude de M. Flosse.* »

M. Léontieff et M. Jean Juventin, président de l'Assemblée territoriale, qui l'accompagnait à Paris, ont souligné que toutes les personnalités qu'ils y ont rencontrées, notamment MM. Mitterrand, Chirac, Poher, Chaban-Delmas, Bernard Pons, ont « *reconnu la légalité du gouvernement de la Polynésie française, mais également sa légitimité mise en cause par M. Flosse. Il n'est donc pas question de dissoudre l'Assemblée territoriale.* »

Notre correspondant à Papeete, Michel Yen Kow, nous signale que, mardi M. Flosse, qui lui aussi revenait de Paris, a encore une fois soutenu que le gouvernement de coalition formé par M. Léontieff est illégitime et il a assuré, lui aussi, avoir reçu le soutien... du premier ministre.

Les DOM et l'Acte unique européen

Une lettre de Luc Reinette

De la prison de Fleury-Mérogis, où il est incarcéré depuis le mois de juillet et où il attend son jugement après avoir été inculpé d'association de malfaiteurs et de terrorisme, Luc Reinette, chef présumé de l'ex-Alliance révolutionnaire caraïbe (ARC, organisation indépendantiste antillaise), a adressé au *Monde* une longue lettre dans laquelle il revendique le droit pour *« les autochtones »* de *« traiter »* et d'*« analyser »* eux-mêmes *« les problèmes les concernant »*. Après avoir affirmé que les habitants des DOM *« ont toujours été roulés dans la farine par les uns et les autres »*, par les socialistes autant que par les libéraux, Luc Reinette exprime *« l'angoisse »* qu'il ressent, en tant qu'Antillais, à la perspective de l'intégration des départements d'outre-mer, à partir de 1993, dans le marché unique européen.

« *L'Acte unique européen, qui est un acte unilatéral, décidé de la seule initiative de l'Europe des Douze, n'est rien moins qu'un vol de nos consciences et une spoliation de nos terres. Une communauté peut-elle, à l'aube du vingt et unième siècle, acquérir des territoires habitées par don ou succession découlant d'un Etat sans que les populations concernées soient consultées, sous prétexte de retombées financières ?*

» *Responsables français, comment se fait-il que vous qui chantez la démocratie mieux que quiconque quand il s'agit de celles des hommes blancs (ne vous offusquez pas de cette réalité, c'est nous seuls qui la vivons) vous déniez ces privilèges à ceux que vous dominez, qui comme par hasard sont des gens de couleur ?*

» *Les hommes noirs ou de couleur sont-ils à vos yeux incapables de progrès par eux-mêmes et sont-ils seulement dignes de déclencher vos instincts « protecteurs » et paternalistes ? Sommes-nous destinés à n'être que des musiciens, des athlètes ou des militaires au service de vos guerres insensées ? [...]*

» *Vingt-cinq ans d'observations et de luttes pour la dignité et la réhabilitation de ma race m'ont appris que vous vous placez toujours au-dessus des principes prétendument universels que vous édictez, et cela au nom du bien commode intérêt supérieur de la France. L'esclavage, qui a duré deux siècles, a été légalisé et justifié en son temps par l'intérêt supérieur de la France et par une soi-disant mission civilisatrice. Aujourd'hui, selon Chirac (depuis la Réunion, le 20 novembre 1987), c'est l'existence des DOM qui confère à la France une* « mission humaniste » *[sic] dans le monde. C'est un fait constant, la France se déclare toujours investie de missions tendant à justifier tout, de l'absurde aux excès les plus révoltants. Chirac, toujours depuis la Réunion, a prôné la* « mobilité » *des jeunes, c'est-à-dire leur exode massif au profit des Européens. Mais c'est Michel Rocard qui, interrogé le 16 novembre dans l'émission « Face à la France » sur l'avenir statutaire des DOM, a répondu :* « Indépendance, autonomie, pour quoi faire ? » *Effectivement, M. Rocard, la liberté, pour quoi faire, pour les poussières d'individus peuplant vos confettis d'empire? Et c'est Pandraud qui a déclaré sur un ton menaçant, le 25 octobre, après les émeutes de Papeete :* « La Polynésie a largement intérêt à rester sous la souveraineté française. » *C'est Mitterrand, le 16 novembre, qui, parlant de la Kanaky, a dit :* « Toute autre destination que la France conduira à une guerre civile inexpiable » *; une façon comme une autre de prôner la résignation chez les Kanaks.*

» *Tout cela rassemblé montre parfaitement que les libéraux, comme les socialistes, sont des abolitionnistes théoriques et sont au fond d'eux-mêmes hostiles à toute politique évolutionniste. [...]*

» *Y aura-t-il, en France, des hommes et des femmes pétris d'idéaux nobles et assez clairvoyants pour ne pas invoquer abusivement les intérêts de la France et donner la priorité enfin aux intérêts des hommes encore asservis par leur pays ? Il est temps, en effet, que l'on s'inquiète un peu de nos pensées et aspirations jusque-là tenues pour négligeables ou irritantes. Je propose, puisque nous sommes paraît-il des citoyens à qui l'on doit le respect, que nos pays soient exclus du champ d'application de l'Acte unique européen ou, pour le moins, que nos peuples soient consultés dès maintenant par référendum.*

» *C'est une consultation dont l'enjeu sera la vie ou la mort de plusieurs peuples que l'on veut intégrer mais pour qui intégration équivaudra à désintégration. Notre histoire se confond intimement avec l'histoire du peuple noir maltraité, méprisé, piétiné à travers les siècles.*

● Le prochain « Grand Jury RTL-*le Monde* » aura lieu le dimanche 3 janvier, avec pour invité M. Claude Malhuret, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé des droits de l'homme.

Communication

En consommant la rupture avec Médiamétrie

Le CESP confie à AGB la mesure de l'audience télévisée

Le conseil d'administration du Centre d'études des supports de publicité (CESP) a décidé la mise en place d'un système de mesure de l'audience individuelle de la télévision par « bouton poussoir ».

La première tranche de mille appareils de ce système (qui doit en comporter mille cinq cents à terme) fera l'objet d'un contrat avec la société britannique d'études de marché AGB. Cette firme, qui exploite déjà des systèmes audimétriques en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Irlande et en Italie, a été choisie pour avoir obtenu les meilleurs résultats au terme de l'appel d'offres lancé par le CESP après un test entre quatre candidats. AGB installera progressivement, en six mois à partir de janvier prochain, ses mille appareils, la deuxième tranche du système étant soumise à un nouvel appel d'offres.

La décision du CESP marque l'échec d'une longue négociation entre cet organisme tripartite (annonceurs, agences et médias) et Médiamétrie, la société privée majoritairement contrôlée par les chaînes qui réalise actuellement la mesure de l'audience par foyer avec le système Audimat.

En octobre, les deux organismes avaient négocié un projet de protocole d'accord sur la mesure individuelle de l'audience, qui devait aboutir à un système unique, avec une modification de l'actionnariat de Médiamétrie pour y faire entrer les représentants des annonceurs et des agences.

Mais fin novembre, devant l'enlisement des pourparlers, Médiamétrie décidait unilatéralement d'installer ses propres audimètres à bouton poussoir. Et tout était donc remis en cause. Le divorce entre le CESP et Médiamétrie, qui semble pour l'instant complet, tient en réalité largement à la volonté des milieux publicitaires de ne pas laisser aux chaînes le soin de mesurer leur propre audience.

Dans l'immédiat, le CESP va dépenser pour son système audimétrique environ 21 millions de francs, comprenant le prix des appareils et la gestion du panel de foyers. Ce qui représente presque la moitié du budget 1988 de 43,22 millions de francs adopté par le conseil d'administration.

En choisissant AGB, par rapport à ses concurrents le suisse Telecontrôle, l'américain Nielsen (allié à la Sofres) ou le français Secodip (qui réalise déjà l'Audimat de Médiamétrie), le CESP affirme sa volonté de s'imposer comme baromètre des audiences dans tous les secteurs. Et particulièrement en télévision, un domaine où la mesure d'audience est d'autant plus cruciale que les investissements publicitaires sont en forte hausse (+ 60 % en 1987) et les habitudes des téléspectateurs fluctuantes.

M.C.I.

Un nouveau directeur des affaires internationales à TF 1

M. Patrick Cox, vice-président-directeur général de Sky Channel, la chaîne paneuropéenne du groupe Maxwell, vient d'être nommé directeur des opérations télévisuelles de ce groupe et directeur des affaires internationales à TF 1. Agé de quarante-huit ans, M. Cox aura à TF 1 la responsabilité du développement international de la chaîne, dont était chargé M. Ian Maxwell, président de l'ACP et fils du magnat Robert Maxwell, second actionnaire de TF 1 avec 12 % du capital de la chaîne.

M. Cox sera directement rattaché à M. Patrick Le Lay, vice-président-directeur général de TF 1, et sera responsable de « *l'ensemble des activités de la chaîne en dehors de la France, et notamment de la vente des programmes, de la politique des coproductions et du développement des activités de TF 1 à l'échelle européenne* ». Cette nomination marque un renforcement de la présence du groupe Maxwell dans la première chaîne de télévision française.

● **Mᵐᵉ Diana Geddes élue présidente de l'Association de la presse anglo-américaine de Paris.** – L'assemblée générale annuelle de l'Association de la presse anglo-américaine de Paris, qui compte cent quatre-vingts membres, a élu à sa présidence la journaliste britannique Mᵐᵉ Diana Geddes, qui a été pendant plus de cinq ans la correspondante du *Times* à Paris. Elle succède à M. Jordan Bonfante, chef du bureau parisien de *Time Magazine*.

BIBLIOGRAPHIES

Le journal clandestin de Pierre Limagne sur les années tragiques de l'Occupation

Témoignage émouvant, document précieux, somme irremplaçable, trésor pour les historiens et même pour les curieux : c'est tout cela que constituent les trois volumes au titre pudique d'*Ephémérides de quatre années tragiques 1940-1944* que Pierre Limagne vient de rééditer, quarante ans après leur première publication.

L'aventure de ces *Ephémérides* est en elle-même étonnante. Replié en zone sud, à Limoges en 1940, toléré par le régime de Vichy, le quotidien catholique *La Croix* s'efforce de « *maintenir la flamme d'une résistance spirituelle face au néo-paganisme totalitaire* », comme l'écrit Noël Copin, son rédacteur en chef d'aujourd'hui. Son prédécesseur, Pierre Limagne, informateur politique du journal ne pouvant plus exercer son métier de façon normale, décide de remplir malgré tout sa mission de journaliste, celle d'un *témoin, d'un historien du quotidien*. Ce n'est pas aisé. Alors, il fait comme si...

Chaque jour, il recueille tout, note tout, écoute tout, et surtout ce qui ne doit pas l'être : les informations officielles, les communiqués de Vichy, les « bobards » des occupants mais aussi les émissions des radios venues d'Angleterre, de Suisse, du Vatican, les voix d'outre-Atlantique et celles de la France libre. Et chaque jour, il note, il note. Et pour que cela ne soit pas perdu, il ne dépose pas ses « papiers » dans un coffre.

Il a trouvé mieux : tapées en plusieurs exemplaires, ces « copies » sont enterrées dans des jardins, l'un à Aix-sur-Vienne (près d'Oradour-sur-Glane), l'autre à Aubenas dans l'Ardèche, ville natale de Limagne.

A la Libération – en présence d'un huissier – ces « trésors » seront déterrés. Cette véritable aventure journalistique qui n'allait pas sans danger n'a pas empêché Pierre Limagne, dans le même temps, de mettre en route dans cette région l'embryon de l'Armée secrète dont Georges Bidault, président du Conseil national de la Résistance, l'avait chargé.

Ce véritable journal de l'occupation, qui va précisément du 1ᵉʳ juillet 1940 au 14 juillet 1944, est donc celui que les Français n'ont pas pu lire. Il est cependant le reflet fidèle, objectif, froid même, de ce que les « occupés » ont pu apprendre et entendre et, en plus, ce qu'ils auraient pu connaître si la presse avait été libre.

Ainsi le 24 janvier 1941, la liste des membres du Conseil national de Vichy est publiée, dont certains noms sont encore parlants comme celui de Jacques Bardoux, grand-père de M. Giscard d'Estaing, de Georges Bonnet, père de l'actuel député radical de gauche de la Dordogne, de L. O. Frossard, député socialiste, père du journaliste du *Figaro*, et d'autres encore. Le 26 janvier 1941, on relève que « *le bruit court à Vichy de l'arrestation par la Gestapo parisienne du colonel de La Roque* » et aussi que paraît « *le premier numéro de « Marie-France », illustré pour petites filles* ».

Ces trois volumes fourmillent d'informations à la fois sur la vie quotidienne comme les rations de pain, le gel des pommes de terre, les notes d'orientation à la presse et, par exemple, celle-ci du 1ᵉʳ septembre 1941 : « *Les noms des juges de la Cour martiale ne doivent être publiés sous aucun prétexte* » et « *les communiqués relatifs aux exécutions de communistes par les autorités françaises doivent paraître* in extenso ». Peu à peu les nouvelles de l'étranger, et surtout des combats et de l'action diplomatique, sont de plus en plus nombreuses et donnent lieu à de véritables articles. On est étonné que Pierre Limagne en faisant simplement son métier ait appris en pleine France occupée tant de choses. Il est vrai qu'il le faisait avec d'autant plus de boulimie qu'on voulait l'en priver.

Et Pierre Limagne, l'ancien rédacteur en chef de *La Croix*, qui fut « *journaliste politique sous trois Républiques* » selon le titre de ses mémoires parues en 1983, se lance dans une nouvelle aventure en publiant ces *éphémérides* pour lesquels il a trouvé un éditeur ardéchois courageux, dont la raison sociale est un acte de foi les Éditions de Candide... à Lavilledieu !

ANDRÉ PASSERON.

★ « *Ephémérides de quatre années tragiques 1940-1944* », de Pierre Limagne, 3 volumes, 2 194 pages, 335 francs. Éditions de Candide, BP 6 Lavilledieu. 07170 Villeneuve-de-Berg, France.

« Un homme président », de Claude Azoulay

« Parti pris »

Claude Azoulay, grand reporter-photographe à Paris-Match, en a vu d'autres. Il a « connu trois papes, sept présidents de la République, dont un par intérim, cinquante-sept stars, neuf cents starlettes ». Le décompte est de lui et il faut le croire même si, d'un point de vue biblique, le doute est permis. C'est dire si, dans cette profession qui l'a surnommé par commodité « Zouzou », il a de la bouteille et tout ce qui va avec, la distance un brin cynique et l'œil voyou.

Voilà que ce monsieur consacre un album – quatre-vingt-cinq photographies – à un seul personnage (1). Il s'est « *laissé séduire par un certain François Mitterrand* ». Papillon captif, Claude Azoulay a composé, comme il dit, un livre de « *parti pris* ». Revenu de presque tout, ce journaliste chaloupé n'est plus ému – « *lassitude* » ou « *sagesse* », demande-t-il – que par la sincérité, « *pétrifiée* » dans ses photos. Elles l'ont convaincu, son œil aussi, d'un Mitterrand sincère.

Les visages instantanés choisis par Claude Azoulay expriment en tout cas une vérité. Celle de la douleur, en trois photographies, et de l'histoire d'une amitié.

Mitterrand et Gaston Defferre en costume de pêcheur du dimanche ont le sourire des gamins. La page suivante et neuf mois plus tard, aux obsèques du maire de Marseille, François Mitterrand est tassé sur lui-même, en noir et blanc, comme Jacques Chaban-Delmas. A la troisième page, il a le regard de la colère et sur le visage les plis de la douleur. Ces photos-là ne s'inventent pas. Les autres non plus.

J.-Y. L.

(1) *Un homme président*, de Claude Azoulay, Filipacchi éditeur, 169 F.

A Rome

Jean-Paul II déconseille aux Polonais d'émigrer

Le pape a célébré la messe de minuit de Noël devant vingt mille fidèles, à la basilique Saint-Pierre à Rome. La liturgie était retransmise dans quarante-deux pays des cinq continents et pouvait ainsi atteindre, selon les estimations faites au Vatican, environ deux milliards d'hommes. Au début de la cérémonie, une douzaine d'enfants libanais, zaïrois, mexicains, coréens et indiens avaient remis au pape des gerbes de fleurs.

Au cours de son homélie, Jean-Paul II a évoqué *« l'amour invincible du Christ »*. *« L'amour d'un homme peut-être invincible quand il réussit à dépasser les limites de son moi »*, a-t-il ajouté. Quant à Dieu, *« son amour se donne jusqu'au bout et sans limite. Cet amour est venu cette nuit dans le monde. Je viens vous annoncer une grande joie »*, a conclu Jean-Paul II.

Au cours de la journée du 24 décembre, recevant une centaines d'émigrés polonais, le pape a également déclaré : *« En tant que pasteur de l'Eglise catholique et votre compatriote, je m'adresse à ceux qui en Pologne envisagent la possibilité d'émigrer. Ne prenez pas à la légère de décisions difficiles qui peuvent signifier ou entraîner un drame humain. »*

« Ne perdez pas votre dignité sur le chemin que vous avez choisi », a-t-il ajouté, avant de demander à tous les Polonais, où qu'ils soient, de participer à la vie culturelle nationale. *« Que personne ne se sente dispensé de cet effort de création qui lui est demandé en fonction de ses capacités. »*

● **A PÉKIN**, plus de quarante mille Chinois ont suivi les messes de minuit dans les deux cathédrales, selon l'agence Chine nouvelle. Les offices ont été célébrés en latin, un lien ténu avec Rome que l'Association patriotique des catholiques chinois tient à conserver. Mais les cantiques traditionnels ont été chantés en chinois. La Chine compte 3,3 millions de catholiques, réunis dans cette association officielle, qui ne reconnaît plus l'autorité du pape depuis la rupture des relations avec le Saint-Siège en 1957.

Noël à la prison de Fresnes

La prière et la galère

(Suite de la première page.)

Plus de la moitié des détenus de Fresnes sont sans famille ou n'ont jamais aucune visite.

La prière universelle — *« Il faut tendre la main à l'immigré »* — sera lue en portugais, en espagnol, en anglais. Car Fresnes *« c'est aussi l'ONU »*. Soixante nationalités y sont représentées. *« Du Cap-Vert à l'île Maurice, on a ici toute l'Afrique »*, souffle un surveillant, à l'heure de la communion. Pour éviter les conflits dans les divisions et dans les cellules, l'administration panache. Les Algériens sont dans la première division, les Marocains dans la deuxième, les Tunisiens dans la troisième.

Toutes les nations et toutes les religions : les protestants ont leur pasteur, la soixantaine d'israélites leur rabbin, mais sept cents musulmans manquent d'un imam. Ils se joignent parfois à la prière et à la messe des chrétiens. Quant aux témoins de Jéhovah, ils sont dans un bâtiment à part. Ils ont fait le serment de ne jamais s'évader et jouissent d'un régime de faveur.

La fête à Fresnes ? Des sapins scintillent bien entre les grilles, mais en trompe-l'œil. *« Noël, c'est trois quarts d'heure d'émotion grâce à la messe*, dit un jeune Africain, *puis on retourne dans nos quatre murs. »* Les déprimes, les tentatives de suicide, sont plus nombreuses que de coutume. Les colis de la Croix-Rouge (moyennant 150 francs à verser un mois avant la fête), du Secours catholique et des familles sont fouillés.

« Télévalium »

L'ordinaire est un peu amélioré, mais le cœur n'y est pas. *« On n'attend qu'une chose*, dit Maurice, *c'est que les fêtes passent. Noël ici, c'est la galère ! »*

Pour oublier, il y a le *« télévalium »*. Les détenus se saoulent de télévision, toute la nuit de Noël, devant les récepteurs qui, à raison de 60 F de location par semaine, trônent dans chaque cellule, entre des photos de playmates et des almanachs où l'on coche chaque jour qui passe... *« C'est celui qui cantine* [qui paie] *qui choisit les programmes »*, dit un détenu dans sa cellule.

Moins de 4 mètres sur 3. Celle-ci compte trois lits superposés et un matelas de mousse qui traîne par terre. *« Il fait froid »*, dit un jeune Marocain, le dernier arrivé. Les W.C. n'ont pas de couvercle. Les peintures sont écaillées. Une tablette est fixée au mur. Les détenus sont souvent changés de cellule, pour cause de rixes ou crainte du SIDA, dès qu'arrive un toxicomane. Au rez-de-chaussée, les détenus dangereux, le plus souvent militants FLNC ou Iparretarrak, sont isolés.

Pour les deux promenades quotidiennes, les courettes, divisées par de hauts murs d'enceinte, ne font pas plus de 30 mètres carrés. Un terrain de sport et une salle de musculation sont rarement accessibles. Vieux bâtiments, manque de moyens, manque de personnel : c'est la rengaine à Fresnes. Manque de volonté, réplique Albert Masson, ajoutant : *« La prison est l'un des lieux où les hommes sont le plus démunis. »* Un surveillant a traité un jour l'aumônier d'*« emmerdeur »*. *« C'est le plus beau compliment que vous puissiez me faire »*, s'est-il entendu répondre.

HENRI TINCQ.

REPÈRES

Médecine

Dépistage systématique du SIDA aux frontières bulgares

Des tests de dépistage du SIDA seront pratiqués systématiquement à la frontière bulgare à partir de la semaine prochaine.

Cette décision complète le dispositif — l'un des plus draconiens du monde — mis en place par ce pays pour lutter contre le SIDA. En Bulgarie, tous les étrangers sont obligés de subir un test, de même que les femmes enceintes et les Bulgares ayant séjourné à l'étranger. Cinquante et un étrangers séropositifs ont déjà été refoulés aux frontières. Jusqu'à présent, l'Irak était le seul pays à avoir imposé un dépistage systématique aux frontières.

Education

Les parents d'élèves contre le calendrier scolaire de l'année 1988-1989

Les deux principales fédérations de parents d'élèves condamnent le calendrier scolaire de l'année 1988-1989 publié par le ministère de l'éducation nationale (*le Monde* du 24 décembre).

La Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) dénonce *« le déséquilibre entre périodes de travail et périodes de congé, le découpage absurde des congés de février et le fait que les vacances de printemps n'englobent pas la semaine du 1er au 8 mai qui compte trois jours fériés »*. Elle *« s'interroge »* sur le sens de la concertation annoncée par M. Monory, en estimant que, parmi les deux projets de calendrier soumis aux parents et aux enseignants, le ministre a choisi celui qui avait été le plus critiqué.

De son côté, la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) considère que le calendrier adopté n'a *« rien pour plaire »* et qu'il a été *« bâti pour les stations de sports d'hiver »*. Vacances de février étalées sur trois semaines, suivies peu après par des congés de Pâques : *« On a déséquilibré l'année scolaire pour allonger le temps de ski »*, estime-t-elle.

● **27 millions de francs pour les victimes de la tempête.** — Le *Journal officiel* du 20 décembre a publié l'arrêté du ministère de l'économie et des finances affectant la somme de 27 millions de francs aux victimes de la tempête qui a ravagé la Bretagne et la Normandie en octobre dernier. Cette somme est prélevée sur les dépenses accidentelles du budget du ministère.

● **RECTIFICATIF.** — Dans le « repère » sur Paris paru dans notre édition datée 20-21 décembre, une ligne sautée a détourné le sens d'une phrase. M. Gérard de Senneville, directeur d'URBA 2000, a été nommé directeur général de l'EPAD (Etablissement public d'aménagement du quartier de la Défense) et non directeur d'URBA 2000, qu'il est déjà.

Le cardinal Lustiger près des malades du SIDA

Archevêque de Paris, le cardinal Lustiger a rendu visite, le jeudi 24 décembre, aux malades de l'hôpital Claude-Bernard (19e), parmi lesquels une dizaine sont atteints par le SIDA. Il s'est déclaré *« bouleversé par la trempe de ces hommes et femmes qui savent qu'ils vont mourir, dans quelles conditions, mais qui font face »*.

Une Antillaise d'une trentaine d'années, atteinte par le virus, lui a lu des extraits de son *« journal de croyante »*. *« Le SIDA est une maladie terrible que l'on ne sait pas encore guérir*, a ajouté Mgr Lustiger, *mais qui oblige les personnes à s'interroger sur le sens de leur vie. »*

Les onze mères d'enfants franco-algériens de retour à Paris

Les onze mères de famille divorcées de ressortissants algériens, parties en Algérie pour chercher leurs enfants, sont arrivées le jeudi 24 décembre, à l'aéroport d'Orly en provenance d'Alger. Sept d'entre elles avaient pu ramener leurs enfants. A son arrivée à Paris, le médiateur français, M. Claude Allaer, a déclaré que *« le gouvernement algérien avait fourni des efforts remarquables et qu'un climat de confiance s'était rétabli entre les Algériens et nous »*. *« Nous avons eu des contacts constructifs nous permettant d'espérer pour les vacances futures »*, a-t-il précisé. Il a ajouté que *« le ministère de l'intérieur algérien était d'accord pour que nous allions plus loin dans le cadre du droit de l'enfant »*.

Après deux nuits passées à Orly, ces onze mères avaient obtenu du gouvernement algérien un billet d'avion et un rendez-vous avec les autorités chargées de leur dossier. Cinquante autres enfants franco-algériens sont arrivés en France, depuis le 18 décembre.

● **Les Témoins de Jéhovah veulent s'installer à Chassieu (Rhône).** — Les Témoins de Jéhovah envisagent de construire leur centre national à Chassieu, près de Lyon. Ils souhaitent acheter un terrain d'une vingtaine d'hectares, sur lequel seraient implantés un centre administratif, une imprimerie et des bâtiments d'habitation (environ 250 appartements). Des négociations sont en cours avec le maire de Chassieu et la Société d'équipement de la région de Lyon, propriétaire du terrain convoité. Les Témoins de Jéhovah revendiquent 95 000 adeptes en France. — *(AFP.)*

JOURNAL D'UN AMATEUR *par Philippe Boucher*

Noël

PARMI tous les impôts dont se plaignent les Français, il en est un dont non seulement ils ne songent pas à gémir mais qu'ils réclament à l'égal d'une drogue, c'est l'impôt-Noël ; l'impôt d'autant plus manifeste qu'il a toutes les caractéristiques d'un prélèvement obligatoire, à commencer par son aspect pécuniaire.

Les journaux et les magazines ont beau, à l'approche de cette époque, parsemer leurs pages de suggestions de cadeaux à bon marché, pour faire pendant au reste, c'est un leurre de penser que le « noëleur » (comme on dit le patineur ou le footballeur) puisse s'en tirer à bon compte.

D'abord parce qu'il n'osera pas offrir des présents qui « n'en jettent pas » ; ensuite parce que, de toutes les manières, aussi économe qu'il voudrait être, la multiplication des parties prenantes ne peut se traduire que par une importante « somme à payer », la « date limite de paiement » ne pouvant, bien sûr, souffrir le moindre retard. Le 24 décembre au soir, à la rigueur le 25 à midi, tout doit avoir été réglé.

Tout bipède (et même le quadrupède, dans les cas extrêmes) a droit à son lot sous lequel disparaîtra le « petit soulier ». Même Camille, nourrissonne de deux mois et demi, ne devra qu'à une vision encore hésitante de ne pas distinguer la montagne prétendument achetée à son intention.

L'impôt-Noël est tel aussi en ce qu'il rétablit le reproche qu'a longtemps encouru la fiscalité directe (et, encore, l'indirecte) parce qu'il est inégal et injuste. En un sens, il restaure l'impôt proportionnel (qui ne s'effaça qu'au début du siècle au profit de l'impôt progressif) où, millionnaire ou smicard, chacun paie une même proportion de son revenu. Qu'il soit aisé ou dans la gêne, sûr autant qu'on peut l'être de son emploi, ou chômeur, chacun est un assujetti du sapin, qu'il doit cerner de boîtes, de cartons, de sachets, afin que cet arbre toujours vert, comme le négoce, soit repu.

∴

BON gré, mal gré, la télévision tient, sur ce terrain, un rôle détestable. A peine les vacances d'été se sont-elles achevées que les écrans publicitaires s'émaillent de séquences rappelant les adultes à leur devoir. A mesure que l'échéance se rapproche, il n'est pas rare de voir la totalité d'une interruption commerciale consacrée à ce type de marchandises : jeux de construction, dont la sophistication rend préhistoriques les ordinaires jeux de cubes, jeux de société, qui mettront à la portée des plus petits la Bourse, les champs pétrolifères et le savoir universel ; poupées qui marchent, qui pleurent, qui parlent, et, bien entendu, toute la gamme des ordinateurs auxquels bientôt l'enfant sera convié, avant même de savoir se dresser sur ses pattes de derrière.

L'effet sur les enfants, précisément, est garanti : qu'ils croient encore au Père Noël, ou déjà aux cartes de crédit, le résultat sera le même. Cibles molles et vulnérables de publicitaires subtils, par définition sensibles à la convoitise, qui est l'une des caractéristiques de leur âge (c'est grandir que d'y résister), ces enfants feront le siège de leurs parents, des parents de ceux-ci, des parrains, des cousins et des amis-de-la-famille pour obtenir ce qui a défilé devant leurs yeux, d'autant plus brillant que l'est l'écran qui les fascine.

Riches ou pauvres, les parents subissent un assaut né de cette convoitise, organisée par une puissance contre laquelle ils ne peuvent guère ; un assaut auquel il leur est difficile de résister, craignant soit de faire passer le Père Noël pour pingre, soit eux-mêmes pour des sans-cœur. Il faut donc y passer, ouvrir le porte-monnaie et tirer sur le compte en banque pour que l'affection ne soit pas suspectée d'être tiède.

Car l'impôt-Noël c'est aussi celui de la bonne conscience, autrement dit de l'hypocrisie, sur tous les terrains, y compris le religieux. Dieu rangé tout au long de l'année au magasin des accessoires est soudain entouré, dans les édifices qui Lui sont consacrés, de suppliants joliment habillés qui viennent se mettre en règle, forfaitairement, avec la religion, la foi et les défaillances des douze mois écoulés.

Les vieillards, les parents éloignés, parfois les pauvres, sont traités à l'égal de Dieu. Ils ont droit, eux aussi, à une sollicitude annuelle, qui se traduira, selon les cas, par « un petit quelque chose » apporté à domicile, des repas charitables servis par des dames qui ne le sont pas moins, ou par une invitation à partager le réveillon.

∴

CAR l'impôt-Noël, c'est aussi l'impôt-bouffe. Qu'importe qu'on ait envie, ces jours-là de se nourrir de salade et d'un frais, d'un onctueux jambon — celui, par exemple, que vend, au 26, de la rue Cler, dans le septième arrondissement, la si charmante Mme Croizille. Il faut en passer par le saumon fumé, le foie gras, les truffes, le caviar, le chevreuil et la poularde ; la bûche (une des pires pâtisseries qui soient), les marrons glacés, les truffes (version sucrée) et les petits fours. Il aura fallu donner le spectacle grotesque d'interminables files d'attente à la porte des magasins de luxe, reflet atroce de files identiques où c'est la faim qui piétine. Il faut sortir de table luminescent comme un lampion, prêt à enchaîner — c'est le mot ! — sur le repas du lendemain pour subir encore la profusion renouvelée du plaisir à date fixe, des affections appointées et des cadeaux qui quêtent l'absolution.

∴

SPÉCIAL-COPAINS... Dialogue entendu vendredi dernier à Antenne 2, alors que venait d'être évoquée, à mi-chemin du Journal de 20 heures, la mort de Marguerite Yourcenar : Bernard Pivot (sourire entendu et indulgent) : « Elle trouvait qu'il y avait un peu trop d'hommes à l'Académie. » Hors champ, le présentateur du Journal (avec discret ricanement) : « Je ne vous le fais pas dire... » Pour ne pas risquer de ressembler à ces duettistes, on s'abstiendra de commenter ce dialogue..

Un Resto du cœur dans le treizième arrondissement de Paris

Un long chapelet d'infortunes...

La misère a son train-train, ses règles, ses silences aussi. A quelques pas des magasins dont les vitrines ruissellent de fausse prodigalité, des dizaines de personnes se pressent aux portes d'un Restaurant du cœur, dans le 13e arrondissement de Paris. Patiemment alignés contre le flanc d'un baraquement de fortune, ils attendent sans un mot les rations de pain, de fromage et de viande qui feront leur ordinaire. Pour eux, l'année se termine à la portion congrue, exactement comme elle avait commencé. Groupés dans l'arrière-cour d'une église sans ornements superflus, ils se préparent à recevoir le nécessaire en présentant leur carte d'alimentation, abonnés à la pauvreté comme d'autres à la guerre. Une guerre sans champ d'honneur et sans décorations, un casse-pipe ordinaire et muet.

Dans la courette prêtée par la paroisse, les habitués battent la semelle d'un air vague. Cette soldatesque de la faim est surtout composée de femmes, de mères de famille venues là comme au marché, entourées d'une *marmaille frigorifiée*, de poupons à l'air las et de petits enfants rendus belliqueux par l'attente. En plein cœur du quartier chinois, pas un seul Asiatique ne vient faire la queue devant le Resto du cœur. *« Ils s'aident entre eux »*, commente M. Paul, le responsable. Généreux, les commerçants et les restaurateurs chinois des environs n'omettent pourtant pas d'alimenter cette organisation que les leurs ne fréquentent pas. Cette année encore, ils fourniront des repas à M. Paul, lui permettant ainsi de tenir un peu plus longtemps.

En attendant ces surplus éventuels, les femmes présentent leurs cabas, dans lesquels s'entassent des aliments sous Cellophane et des pains coupés en trois. Aïcha, Yamina et Zora sont venues chercher ensemble des repas pour leurs familles nombreuses. Toutes trois égrènent un long chapelet d'infortunes, d'accidents du travail et d'impayés impayables, une litanie de malheurs à rallonge dans des vies rythmées par la peur de ne pas joindre les deux bouts. *« On a des bouches en trop »*, explique gentiment Yamina, dont les trente-cinq ans en paraissent cinquante, malgré sa vivacité.

Chômeuse en charge de deux enfants, Véronique vit, elle aussi, au corps à corps avec la mouise. Incapable de payer son loyer, elle attend la fin du mois dans l'angoisse, espérant seulement qu'on n'aura pas le cœur de jeter dehors sa fille de quatre mois et sa grand-mère de soixante-quatorze ans. Chantal, *« plaquée »* par son mari voici quelques semaines, vient au ravitaillement pour nourrir ses trois enfants. Ses yeux trop pâles, dans un visage curieusement lisse et comme pétrifié par le chagrin, disent que l'avenir est mauvais camarade et que l'année qui vient sera sans doute pavée de soucis. Son fils aîné, dont elle présente avec fierté les succès universitaires, a refusé de s'inscrire sur les listes du resto pour ne pas avoir l'air de demander l'aumône. *« On ne s'habitue pas si vite »*, explique Chantal.

Autour de ce cortège aux mains vides s'affaire une armée de bénévoles, souvent aussi démunis que ceux auxquels ils viennent en aide. Comme si la pauvreté était une affaire de pauvres, un univers à part habité par des clandestins de la société de consommation.

Cuisinier au chômage et vivant de subsides municipaux, Christian s'applique à contrôler les cartes d'alimentation et à transporter les aliments, promenant une carcasse imposante et un sourire édenté. Les Restaurants du cœur lui permettent de *« rendre service »* et lui assurent un repas quotidien. Jovial et contradictoire, il n'hésite pas à dire qu'il *« n'aime pas trop les Arabes »*, tout en servant sans broncher les femmes maghrébines qui se présentent en grand nombre devant les corbeilles de nourriture. Les discours pseudo-politiques et le racisme à la petite semaine (*« Pourquoi leur donne-t-on tous les stages de formation à l'ANPE ? »*) se mêlent tant bien que mal à la nécessité de vivre ensemble, malgré tout.

Vers 13 h 30, la file d'attente tire à sa fin et les organisateurs commencent à faire leurs comptes. Au total, plus de 1 600 rations ont été distribuées en trois heures, et le nombre des inscrits sur les listes s'est accru, dépassant probablement les 2 000 personnes. Les volontaires débarrassent en vitesse les derniers cartons de pain et de pommes. Bientôt, la cour désertée n'est plus peuplée que des moineaux qui se bousculent pour picorer les dernières miettes éparpillées sur le sol. Deuxième service : à la guerre comme à la guerre.

RAPHAËLLE REROLLE.

Pour les dons : Restaurants du cœur, Crédit agricole, 75 515, Paris, Cedex.

Société

JUSTICE

A Paris

La chambre d'accusation rejette la demande de mise en liberté du docteur Pancino

La chambre d'accusation de la *cour d'appel de Paris, présidée par* M. Claudius Bertheas, a rejeté jeudi 24 décembre la demande de mise en liberté présentée par le docteur Gianfranco Pancino, ce chercheur travaillant au laboratoire du CNRS de l'hôpital Saint-Louis, interpellé le 17 décembre à la demande des autorités judiciaires italiennes.

En France depuis cinq ans, le scientifique fait l'objet de quarante-deux mandats d'arrêt et de deux ordres d'incarcération délivrés à son encontre par des *magistrats* de Rome, de Turin et de Milan, qui lui *reprochent* de nombreuses infractions en relation avec le terrorisme italien, commises entre 1976 et 1979.

Cependant, à l'audience du 22 décembre, ses avocats, le bâtonnier Guy Danet et Mᵉ Roger Doumith, avaient rappelé que les juridictions d'appel italiennes avaient acquitté le docteur Pancino de la plupart des crimes et délits qui lui étaient imputés. Le climat dans lequel s'étaient déroulés les débats semblait favorable à une remise en liberté du scientifique. En outre, le *ministère public représenté par* le substitut général Stanislas Kherigh n'avait pas exprimé publiquement ses réquisitions, déclarant seulement qu'il s'en rapportait « *à ses réquisitions écrites* » et non pas « *à l'appréciation de la cour* » comme avait pu le laisser croire l'usage de la locution « *s'en rapporter* » (*le Monde* du 24 décembre). Or, dans ses écrits, le parquet s'était opposé à la liberté et la Cour s'est rangée à cet avis.

Les magistrats ont fondé leur décision sur « *le trouble à l'ordre public* » en évoquant « *l'émotion toujours persistante* » ressentie en France par des agissements tels que ceux reprochés au docteur Pancino *en Italie. Soutenu par la communauté* scientifique et notamment par les *responsables* du laboratoire d'immunologie où il effectuait des travaux sur le cancer mammaire, le chercheur avait présenté plusieurs attestations de personnalités médicales se portant garantes de lui. Mais la cour, en s'appuyant sur « *l'entraide répressive internationale* » note que ces garanties de représentation sont insuffisantes, en supposant qu'il « *pourrait être tenté de se soustraire aux suites judiciaires de la procédure* ».

M. P.

La mise en liberté de Jean-Marie Villemin

« Un éclairage nouveau »

La chambre *d'accusation de la* cour d'appel de Dijon (Côte-d'Or) a *décidé, le jeudi matin 24 décembre*, la mise en liberté, sous contrôle judiciaire, de Jean-Marie Villemin, inculpé d'assassinat, après la mort, le 29 mars 1985, de son cousin germain Bernard Laroche qu'il avait abattu de deux décharges de chevrotines.

Cette mesure de *mise en liberté* ayant pris effet immédiatement, *Jean-Marie Villemin a été libéré*, jeudi, de la prison de Saverne (Bas-Rhin), où *il était détenu*, et a pu passer la soirée de Noël avec son *épouse Christine et leur second fils* Julien.

Les magistrats de la chambre d'accusation ont ainsi accédé à la demande de mise en liberté provisoire déposée le 11 décembre, par les avocats de Jean-Marie Villemin pour leur client qui se trouvait en détention provisoire depuis trente-trois mois. Quatre précédentes requêtes allant dans le même sens avaient été rejetées au cours des mois précédents, notamment par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy chargée primitivement du dossier.

A chaque fois, les magistrats, pour motiver leur refus, s'étaient appuyés essentiellement « *sur les troubles à l'ordre public* » que pourrait entraîner, dans une affaire excessivement passionnelle, la mise en liberté de l'inculpé.

Cette fois-ci, les magistrats de Dijon ont porté une appréciation différente, dans un contexte qui, il est vrai, n'est plus le même depuis que le dossier d'instruction de l'affaire Grégory Villemin a été « repris » par un magistrat chevronné, M. Maurice Simon.

Dix obligations très strictes

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Dijon, qui avait elle-même refusé, en juillet dernier, une précédente demande de mise en liberté, a cette fois jugé dans son arrêt « *qu'il existe, sur la personnalité de Jean-Marie Villemin et par rapport à la situation dans laquelle avait été rendu l'arrêt du 7 juillet, un éclairage nouveau permettant de donner suite à sa demande de libération* ». « *On ne peut faire abstraction*, ont, en effet, estimé les magistrats, *de l'état d'esprit* » dans lequel se trouvait Jean-Marie Villemin à l'époque des faits : « *l'assassinat de son enfant l'ayant plongé dans la révolte absolue et en plein cataclysme psychologique* ». Or, ajoute l'arrêt « *une détention déjà longue vécue volontairement de manière ascétique, a incontestablement modifié en profondeur le caractère de l'homme qu'une intense réflexion a conduit à une conception plus juste des choses de la vie* ».

La chambre a précisé également que cette mise en liberté « *ne peut nuire à la conservation des preuves ou indices matériels* » tout en admettant que « *le trouble de l'ordre public existe de toute évidence* ». Mais elle a sur ce point la conviction qu'« *un éloignement suffisant du lieu du crime et les mesures drastiques de contrôle judiciaire* » que Jean-Marie Villemin « *entend manifestement assumer* » permettront, selon elle, « *de prévenir toute manifestation excessive en ce domaine* ».

Jean-Marie Villemin s'est vu, en effet, signifier dix obligations très strictes relevant du contrôle judiciaire, imposé par les magistrats, notamment une assignation à résidence dans le département de l'Essonne, assortie d'une interdiction formelle d'entrer en relation avec les témoins des dossiers Laroche et Grégory Villemin, exceptée son épouse, et une interdiction tout aussi stricte d'avoir des contacts avec la presse.

Cette décision de la chambre d'accusation a bien évidemment été accueillie avec beaucoup de satisfaction par les avocats de Jean-Marie Villemin, non seulement pour ce qu'elle est, la mise en liberté de leur client, mais aussi pour ce qu'elle sous-entend, une très nette évolution dans l'autre dossier, celui de l'assassinat de Grégory Villemin, affaire dans laquelle sa mère reste toujours inculpée.

Au contraire, elle a provoqué de très vives réactions des avocats de Marie-Ange Laroche, veuve de Bernard Laroche. Ceux-ci, Mᵉˢ Paul Prompt et le bâtonnier de Montille qui, à l'énoncé de l'arrêt, ont évoqué l'éventualité d'un pourvoi en cassation, ont estimé que la chambre d'accusation « *avait pris ses responsabilités face au risque de renouvellement d'infraction de vengeance, qualifiés de redoutables en juillet dernier par la même chambre d'accusation* (...) ».

L'affaire Luchaire

Perquisition de la brigade financière au siège de la société

M. Michel Legrand, juge d'instruction chargé du dossier des ventes illégales d'armes à l'Iran par la société Luchaire, a procédé, mardi 22 décembre, à une perquisition au siège de cette société, boulevard Haussmann, à Paris (8ᵉ). Le magistrat était accompagné d'une quinzaine de policiers de la brigade financière de la police judiciaire.

Des documents comptables ont été saisis qui sont en cours d'examen. Cette perquisition intervient quelques jours après l'inculpation, le 17 décembre, de M. Daniel Dewavrin, PDG de la Société Luchaire, d'infraction à la législation sur le commerce des armes de guerre, de faux et usage, de trafic d'influence et de corruption de fonctionnaire (*le Monde* du 18 décembre). M. Guy Motais de Narbonne, adjoint de M. Dewavrin, et M. Jean-François Dubos, ancien chargé de mission auprès de M. Charles Hernu, ont été également inculpés dans le cadre de la même information.

Le ministère du budget a, par ailleurs, publié, le 24 décembre, un démenti aux informations données la veille par *le Matin de Paris* à propos de ventes de poudres à l'Iran en août 1986. *Le quotidien avait affirmé* que la Société nationale des poudres *et explosifs* (SNPE), *contrôlée par* l'Etat, avait vendu à la République islamique des explosifs « *après mars 1986* ». A l'appui de cette affirmation, le quotidien publiait deux documents : le premier est une photocopie d'une lettre envoyée le 2 juillet 1985 par un intermédiaire suédois à une banque de Londres pour l'informer des arrangements financiers en cours dans une transaction numérotée S 134, entre la SNPE et l'Iran ; le second document est une facture, datée d'août 1986, adressée par le même intermédiaire aux Iraniens réceptionnaires des explosifs. Les deux documents portent le même numéro que la lettre de crédit (103871/6) qui a garanti la vente.

Selon le ministère du budget, cette commande faite à la SNPE par l'Iran date du 4 août 1984. Le démenti précise que « *la commande (...) a été expédiée de France aux dates suivantes : 25 octobre 1985, 29 novembre 1985, 23 décembre 1985, 21 janvier 1986, 21 février 1986. Les livraisons ont été interrompues ensuite ; les produits sont restés en stock dans deux établissements de la SNPE, à Bergerac et Pont-de-Buis. Il n'y a donc eu ni vente ni expédition après février 1986* ».

[Selon des documents saisis à Malmö par les douanes suédoises, il semble bien que le contrat S 134 était, en fait, un contrat signé avec l'Iran par la SNPE, associée, pour la circonstance, à une société néerlandaise, la Muiden Chemie. Lorsque, à la suite des enquêtes déclenchées en France dans le cadre de l'affaire Luchaire, la SNPE s'est trouvée empêchée de poursuivre ses livraisons, c'est tout naturellement la Muiden Chemie qui a pris la relève, *sans doute* avec de la poudre partiellement fournie par la SNPE au cours des mois précédents.]

● **Escroqueries aux prêts bancaires : quatre inculpations.** — Quatre personnes revendiquant leur appartenance à l'Eglise de scientologie *à Paris ont été inculpées*, en début de semaine, d'escroquerie et de complicité d'escroquerie. M. Robert Bachmann, et son épouse, Brigitte, attachée commerciale auprès de l'Eglise de scientologie, ont été placés sous mandat de dépôt. Mᵐᵉˢ *Michèle* Junque, et Sylvie Landes, inculpées elles de complicité, *ont été sous contrôle judiciaire*. Ces quatre personnes seraient les auteurs présumés d'une série d'escroqueries aux prêts bancaires portant sur un total d'environ 950 000 francs.

Mme Danièle Gourmod, responsable des relations extérieures, en réponse aux questions de l'Agence *France-Presse, a admis que les quatre personnes « avaient été à une époque membres de l'Eglise »*, mais qu'elle ne savait pas si elles appartenaient toujours à cette organisation.

● ***Tentative d'attentat à la préfecture de Paris.*** — Deux paquets reliés par des fils et contenant un détonateur sans charge ainsi qu'un allumeur de mine déclenché par un dispositif de traction ont été découverts, dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 décembre, devant la préfecture de Paris, boulevard Morland. Tel qu'il était constitué, l'engin ne pouvait en aucune manière exploser.

ENVIRONNEMENT

Trois mois après l'accident nucléaire au Brésil

La décontamination de Goiania est terminée

RIO-DE-JANEIRO
de notre correspondant

A Goiania, le cauchemar prend fin. Trois mois après l'accident provoqué par l'exhumation fortuite d'une capsule de césium 137 dans les *ruines d'une clinique de radiothérapie*, les dernières zones contaminées ont été nettoyées et la ville devrait être complètement libérée de la pollution radioactive dans la dernière semaine de décembre. C'est du moins ce qu'a annoncé le président de la commission nationale d'énergie nucléaire, M. Rex Nazareth, *dont les services sont* rendus en partie responsables de ce qui s'est produit.

Le bilan de l'accident est lourd : *quatre morts, deux cent quarante*-huit personnes contaminées et, pendant des semaines, une véritable psychose collective, qui a d'abord divisé entre eux les habitants de la ville, puis affecté l'Etat de Goias, dont Goiania est la capitale, à deux cents kilomètres de Brasilia. L'affaire avait commencé le 13 septembre dernier : *ce jour-là* deux chiffonniers avaient découvert, dans une clinique abandonnée depuis trois ans, une caisse de plomb d'une centaine de kilos contenant une capsule de césium 137, matériel radioactif utilisé dans le traitement du cancer. La caisse et la capsule *avaient* échoué chez un ferrailleur, Devair Alves Ferreira, qui raconte, aujourd'hui, avoir été fasciné par la lumière bleue que la pierre de césium irradiait. « *Pendant huit jours*, dit-il, *j'ai aimé la pierre.* »

Devair est un des miraculés de l'accident. Ayant perdu tous ses cheveux, il a survécu alors que sa fille, âgée de six ans, est morte à l'hôpital de Rio-de-Janeiro où elle avait été admise avec de nombreuses autres victimes. Sa famille, ses voisins, tout le monde s'est amusé avec « la pierre » jusqu'à l'apparition des premiers symptômes de l'irradiation.

Les autorités ont été prises de court par l'accident. Elles ont fait appel à des techniciens étrangers pour tenter de dominer *la* situation. Il a fallu détecter les personnages *qui avaient été contaminées*, les hospitaliser dans des locaux d'urgence, avant d'envoyer les malades les plus gravement atteints dans un établissement de Rio-de-Janeiro. Il a fallu aussi évacuer les quartiers pollués et recaser, tant bien que mal, leurs habitants, souvent rejetés par le reste de la population, tandis que la ville et sa région étaient parfois victimes de vexation du même genre.

Cadeau empoisonné

Le problème s'est aggravé avec le déblaiement de matériaux contaminés : où allait-on les enterrer ? L'endroit prévu à cet effet était une zone militaire située dans le sud du Para, en Amazonie. Mais les habitants de Belem-du-Para ont manifesté dans la rue contre ce cadeau empoisonné. A Rio-de-Janeiro, Etat *qui abrite les seuls réacteurs* nucléaires construits dans le pays, le gouverneur, M. Moreira Franco, s'est empressé de faire voter par l'Assemblée législative locale une résolution interdisant l'enterrement de déchets radioactifs dans la région. Finalement, les 200 tonnes de matériaux contaminés, qui ont *été retirés de Goiania, ont été entreposés* à une vingtaine de kilomètres de la ville.

Les derniers malades hospitalisés à Rio sont rentrés chez eux, il y a une semaine. Il reste à Goiania quelques dizaines de personnes contaminées, encore en observation. Les médecins, propriétaires de la clinique abandonnée, ont fait preuve d'une négligence coupable, mais ils refusent de le reconnaître. La commission nationale de l'énergie nucléaire n'a pas fait non plus son *mea culpa*, bien qu'elle soit chargée de la surveillance des matériels radioactifs et que ses contrôles n'aient pas fonctionné.

Quinze jours avant le drame de Goiania, le Brésil avait annoncé qu'il maîtrisait désormais le processus d'enrichissement de l'uranium et s'apprêtait à devenir une puissance nucléaire. Coïncidence malheureuse, qui a rallumé la polémique sur l'usage de l'énergie atomique et la capacité des organismes *existants pour en contrôler* les risques.

CHARLES VANHECKE.

FAITS DIVERS

La collision entre deux rames de RER à Issy-les-Moulineaux

Erreur technique ou humaine ?

Plus de vingt-quatre heures après l'accident survenu, jeudi 24 décembre, sur la ligne C du RER, à *Issy-les-Moulineaux, le* « *bilan* » rendu public par la SNCF s'établit à un *mort* — Mᵐᵉ Nicole Maleg, *née* Scao, âgée de quarante-quatre ans, — neuf blessés graves ou très graves, quatre blessés « sérieux » et vingt-sept blessés légers.

Selon les premières constatations, le pire aurait *été* évité. Les deux rames assurant la liaison sur la ligne Paris-Versailles roulaient, de fait, à faible allure, probablement moins de 60 kilomètres à l'heure.

Une erreur technique ou humaine est à l'origine du choc entre deux masses d'acier de quelque 100 tonnes chacune à la sortie d'un petit pont métallique franchissant le boulevard Gallieni, non loin du périphérique. *La* motrice d'une rame circulant à vide heurtait alors de plein fouet le *flanc gauche de la* rame en provenance de Versailles, juste à la sortie d'un aiguillage protégé par un signal lumineux.

L'enquête technique, aussitôt diligentée à la demande de M. Jacques Douffiagues, ministre délégué chargé des transports, devra notamment déterminer si le conducteur du train venant de Versailles, M. Théophile Leborgne, a respecté la signalisation du réseau ferroviaire. La SNCF a toutefois précisé, dans l'après-midi de jeudi, que ce conducteur venait de subir avec succès, la veille, un « *examen de connaissance de ligne* » et qu'il figure parmi les « *très bons mécaniciens* ». M. Leborgne est le plus gravement atteint des quarante blessés.

Tout au long de leur formation et de leur carrière, les conducteurs de la SNCF font l'objet d'examens techniques et médicaux réguliers, quel que soit leur échelon : une visite médicale générale annuelle, suivie d'examens mensuels ou bimensuels, durant lesquels sont passés en revue acuité visuelle, auditive, réflexes, etc.

De même, les agents de conduite reçoivent tous les deux mois la visite en cabine d'un chef de traction, qui les soumet à un examen de connaissance de la ligne et observe leurs gestes.

Enfin, M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité, a rendu hommage au travail « *remarquable* » des secouristes après s'être rendu sur place et avoir inspecté la mise en place du « plan rouge » mettant en œuvre d'importants moyens des sapeurs-pompiers.

Pour sa part, la fédération des cheminots CGT indique que l'accident du 24 décembre met « *en lumière la saturation de certaines lignes* », ajoutant que « *les insuffisances budgétaires ne permettent pas le renforcement et l'indispensable modernisation du réseau, notamment en région parisienne* ».

DEIDI VON SCHAEWEN

Le Monde
SANS VISA

L'empire des mille lieux

Ces quelques semaines de voyage dans la Chine du Sud-Est me furent une perpétuelle offrande. Villes et campagnes m'apprirent ce que je n'imaginais même pas : j'avais — sinologue de profession — quitté la carte pour les lieux, les noms pour les choses.

par Patrick Carré

Vers la mi-juillet, je quittai les climatiseurs baveux de Hongkong pour Fuzhou, où Claudel fut douze ans consul de France. Puis, de Nanping et des monts Wuyi, petit Guilin, un bus archaïque et bondé me déposa à la gare de Shangrao (Jiangxi), d'où un train à vapeur antédiluvien me poussa par des nuages d'escarbilles jusqu'à Jinhua (Zhejiang), « Fleur d'Or » célèbre pour son jambon fumé. Un autre bus, bringuebalant tas de ferraille, m'amena aux Terrasses du Ciel (Tiantai, Zhejiang), d'où je ne voulais plus repartir... Ensuite, en bus toujours, Ningbo, port sans librairies, d'où je rejoignis par train « rapide » Hangzhou, capitale du Zhejiang et de la dynastie des Song méridionaux. Puis les monts de l'Empereur Jaune (Huangshan, Anhui), aux abrupts taillés d'escaliers, m'emportèrent au-delà des nues. De retour à Hangzhou, je m'envolai pour le Guilin (Guangxi) aux célèbres pains de sucre, et de là pour Hongkong, où l'on peut même acheter ce qui n'existe pas...

C'est l'homme qui d'abord me frappa, doucement, à coups de regards vifs et de sourires débonnaires. Une foule, grouillante sans désordre, compacte sans promiscuité, d'individus à mille lieues des stéréotypes et du « col Mao », ne cessa de redresser mes errements, de peupler mon étonnement, de m'enseigner sans contrainte la joie d'être différent.

Chacun, ici, est très conscient de son apparence, sinon de son appartenance, le rituel social confucéen étant inscrit dans les gènes plus que dans les livres, et tous s'adonnent sans honte et sans complexes au plaisir de se vêtir et de se comporter selon les critères abstrus du temps qui nous dépasse et des saisons de l'âme.

Les petits enfants aux visages d'une pureté idéale n'ont qu'à s'accroupir pour faire leurs besoins — pour eux, les fonds de culotte de l'ère atomique restent largement fendus. Fillettes à couettes tenues par des rubans colorés, garçonnets rasés comme des petits soldats, jeunes gens en jeans tirebouchonnés et tee-shirts bien échancrés, vert fluorescent et rose bonbon, jeunes femmes en robes blanches transparentes, en shorts plus que courts et très moulants, les jambes gainées de bas en nylon-mousse, sexy sans le savoir ou même à bon escient, pépés en maillots de corps, mémés en pantalons de coton noir, le genou arqué, les bras ballants sortant de sobres chemisiers, agents de la circulation en tenues blanches et casquettes étoilées, militaires, rares, en vert-de-gris... Et tous bavardent en criaillant, éclatent de rire ou s'invectivent, le ton de la voix le plus haut possible, comme si tout le monde était sourd, dans le tintamarre des klaxons des cars et des camions, l'infinie volée du timbre des vélos en horde continue.

Les messieurs fument, s'offrent des cigarettes à la ronde, les dames suçotent des « bâtons » et des « tuiles » glacées, les enfants avalent d'étranges friandises et tous, petits et grands, dévorent de juteuses pastèques dont ils crachent les graines n'importe où, en jetant soigneusement les peaux et autres papiers d'emballage dans de jolies poubelles en céramique verte à tête de lion. Marchands ambulants et kiosques à boissons fournissent mille variétés d'encas, de sodas et de bières, ainsi que l'indispensable eau bouillante, stockée dans les thermos les plus performants du monde, dont tout un chacun sait se délecter, avec ou sans thé vert « Guanyin de fer » ou « Puits du dragon »...

Parmi cette pléthore de décibels, d'ingurgitations et de crachements, le voyageur occidental n'a d'autre solution que de se déraidir, oublier ses convenances et se laisser aller en toute confiance dans la « merveille d'être ici » (selon Rilke), suivant le rayonnement naturel de son ventre plus que de sa tête, les impulsions de son « champ de cinabre inférieur », comme disent les taoïstes, le *hara* du zen via Dürkheim.

Dragons et criquets

Sinon, qu'il lève les yeux et contemple l'impossible alternance des lourdes bâtisses grises conçues au cordeau par Staline lui-même et les pavillons élancés, bardés de dragons zigzagants, encornés de queues de monstres marins en béton armé ripoliné, alternance obligatoire en ces villes sans cesse rasées et reconstruites, au fil des changements dynastiques, des soulèvements populaires et des révolutions.

A Ningbo (plus de 600 000 habitants), il ne reste d'ancien que le quartier du temple du dieu des Remparts, transformé en centre commercial, le Lac de la Lune surpeuplé de baigneurs et la bibliothèque Tianyige, *« la plus importante de Chine méridionale »*. Tout le reste n'est que bâtiments massifs, administratifs, commerciaux ou hôteliers, que domine le Magasin de l'Amitié, où le riche et l'étranger peuvent se procurer contre des « certificats d'échange » ce que la Chine — et souvent le Japon — produit de meilleur et de plus luxueux, et l'hôtel du Jardin des Lotus, que ne fréquentent que des hommes d'affaires nippons.

De même, à Hangzhou, ville d'environ 1 200 000 habitants, seul le célèbre Lac de l'Ouest a survécu au mouvement des Taiping. C'est le lac qui attire les touristes par dizaines de milliers, chinois et étrangers. Aucun bateau, aucune barque n'y circule, qui ne soit officiellement affrété pour la dégustation des lieux : les Trois Etangs qui reflètent la Lune, l'île du Mont solitaire, son musée d'archéologie et son « Pavillon au-delà des pavillons », un grand restaurant de cuisine classique...

Mais revenons à Fuzhou : Récemment ouverte au tourisme étranger, on n'y trouve encore aucun Occidental. Ce n'est pas l'antiquité de deux pagodes, ou même d'une gigantesque statue de Mao Zedong, qui risque de nous y attirer, mais la vie chinoise, du sud, au rythme de l'éclatante lumière subtropicale, dans la chanson surréaliste des criquets géants qui peuplent les arbres des vieux quartiers. Au détour d'un building, l'hôtel Minjiang ou le palais des Chinois d'outre-mer, on s'attarde au « Pavillon où se réunissent les immortels » à sucer des pinces de crabe, à s'enflammer la gorge avec une sauce satay, à siroter une, puis trois, quatre bouteilles de bière glacée, puis on s'engage dans une ruelle tortueuse, demandant le chemin de nulle part à un vieux qui s'évente, adossé à un mur couvert de mots d'ordre pour le moins étonnants : *« Soyez civilisés, répandez le concept d'hygiène ! »* Ou encore : *« Il est strictement interdit de vendre des aliments pourris ou dénaturés »*... D'un vague geste de la main, il désigne l'entrée de ce qui se révèle être de plus en plus un labyrinthe.

Un homme en pantalon bleu (de travail), une jambe retroussée, chaussé de sandalettes en plastique dépareillées, tire sur deux roues à pneus une douzaine de bambous longs de vingt mètres. Sur une pétaradante Honda-Fujian, une jeune homme casqué, tiré à quatre épingles, débouche d'un étroit défilé de murs blancs, un peu lépreux, longe les bambous dans une suite de vertigineux sur-place et décolle, littéralement, une fois passé le tireur qui ne sue même pas. Et la venelle débouche sur une rue plantée d'arbres où tonnent tous les bruits du monde : braillants bébés, téléviseurs qui hurlent le cinq-centième épisode des « Rebelles du mont Wulong », criquets délirants dans les branches, tour ici, arc là, discussion familiale sur le trottoir, bol de nouilles au poing, les baguettes pointées sur le petit écran, et moi qui dis *« bonjour »*... *« Mais comment*, me répond-on, *tu parles chinois ? »*

Tout le monde en ville vit dehors, sauf les chiens, décimés, anéantis par crainte de la rage. Ici une vieille accroupie fait dorer des galettes sur un petit fourneau à charbon, là c'est la toilette du bambin. J'ai même vu un soir, au milieu d'une avenue pleine de circulation, quatre hommes qui jouaient aux cartes : ils s'étaient mis là pour profiter à la fois de la lumière du réverbère et de l'air brassé par les véhicules qui, sans le moindre signe de mécontentement, les contournaient. O harmonie de la foule, ce qu'accomplit l'absence de logique m'émerveillera toujours !

Par la fenêtre béante aux rideaux claquants du bus qui tressaute, le regard quitte les monts bleutés à l'horizon, glisse le long des pentes tapissées de théiers, s'accroche à la pagode d'un tertre verdoyant, aux stèles d'un cimetière, fouille les creux d'une tuilerie, plane sur les eaux mortes où éclatent les lotus, s'attarde dans les rases rizières jonchées de javelles, enjambe l'accotement hérissé de gerbes rousses, cille à la fumée nerveuse de l'éternelle cigarette du chauffeur, s'intimide à la trogne dorée du petit voisin, et repart...

(Lire la suite page 8.)

VOYAGE

L'EMPIRE DES MILLE LIEUX

(Suite de la page 7.)

Nécessaire gymkhana des grand-routes qu'occupent royalement les cyclistes, les vieux piétons, les canards et les oies. Klaxonnez, doublez, klaxonnez, pilez, virez, contre-braquez, trompettez, fulminez, mais ne cédez jamais... Le code de la route n'existe plus et, si héroïquement bafoué, on finit par en oublier l'idée et contempler cahin-caha, mais content, les paysages.

Les villages sont blancs, tassés comme des meringues, couronnés de toits piquants, impénétrables au regard. Souvent, au bord de la route, il semble ne se dresser qu'un mur aveugle. Quelques pas, pourtant, mènent à l'orée d'une venelle qu'il suffit de suivre pour découvrir les mille et une facéties d'un génial trompe-l'œil architectural : les cours murées s'emboîtent, les portes flanquées de sentences parallèles à la gloire du printemps (éternel) se succèdent, et toujours, la délirante profusion des toits retroussés, dentelés, *étagés, qui vous captivent* tant que, malgré le poli des dalles en pierre dont les ruelles sont pavées, vous trébuchez sur un couple de parapluies noirs, d'où s'envolent un coq et trois poulets volubiles, en déclenchant les rires de quelques fillettes jaillies de nulle part. Soudain paraît la grand-rue avec sa banque agricole, ses gargottes à nouilles de riz, ses bazars où tout coûte trois sous. Et les gens, un peu ébahis, qui répondent à vos bonjours et vous demandent d'où vous venez...

« Je viens d'Ouroumtchi, avec mes yeux clairs et mon nez pointu... » « Ah, je vois, fait le villageois de Qifei, *parce que ta* langue commune *est assez claire... » « Cigarette ? » « Etonnant, ce petit briquet en plastique, valable (keyi), finalement, tout est valable... Il te faut déjà partir,* poursuit-il, comme désolé. *« Mais si tu vas aux Montagnes jaunes, tu ne seras pas déçu : quelle beauté ! »*

La route s'étrangle, les talus se compliquent, les ravins se pressent contre les roues du car, les pentes se couvrent de thuyas, de sapins, de camphriers, le soleil s'éborgne aux brumes libres – le bus ahane, les voyageurs s'excitent. Voici les Sources chaudes : hôtel de la Source des pêchers, sanatorium des braves. On s'arrête. La porte du car pouffe, et grimpent des gamins qui vous proposent des cannes en bambou plein, des K-ways verts et roses, des cartes-itinéraires.

Les cent mille marches

Dix mille touristes indigènes vous expliquent les quatre perfections de la montagne : on est expressément venu ici pour *contempler les rochers,* toujours fantasques, les pins, toujours parlants, les nuages, toujours actifs, et les ravins, toujours vertigineux. Dix mille touristes en sandalettes de plastique à talon, en shorts étroits, en chemisettes blanches, *coiffés* de chapeaux de paille ou de casquettes à longue visière, chargés de sacs, de thermos, d'appareils photographiques, s'échinent à gravir les cent mille marches des escaliers tentaculaires qui sillonnent ce chaos féerique, d'apparence en carton-pâte, et pourtant rien moins que calcaire, sinon granitique. Les pins vous accueillent à bras ouverts, les nuages vous emmitouflent de rubans verdâtres, les à-pics vous font pousser des « *oh* » et des « *ah* », les sommets, « Capitales du ciel », « Fleur de lotus », « Paravent de jade », vous forcent à la rêverie la plus baroque.

A la « Cour de Manjushrî », le pèlerin argenté aura sa chambre à deux lits, tandis que le commun des promeneurs couchera, au mieux, dans un baraquement-dortoir à lits superposés, où il partagera, tête-bêche, une étroite couchette avec un gros, peut-être, et au pire, dehors même, l'âme pleine du plus fantastique des couchers de soleil et prête à jouir du plus grandiose des petits matins. La *« joyeuse cohorte »* reprend l'ascension. Les messieurs font claquer leurs cannes sur les marches où, souvent, les dames reprennent *leur souffle,* assises la tête entre les mains, tandis que les enfants demandent à leur papa le nom des arbres et des monts. Ici, atteindre une cime tient plus du contact humain que de l'alpinisme misanthropique. On fait la queue aux sommets, penché à la rambarde, et le mascaret des nues projette ses imprévisibles flots sur les rochers crevassés et les pics, dans le cliquetis des déclencheurs photographiques. Deux douzaines d'ébahis frissonnants redescendent, agrippés aux garde-fous, puis un nouveau contingent de grimpeurs se hisse jusqu'au faîte pour la photo-souvenir et surtout pour accrocher à la rampe de l'ultime parapet un cadenas, un morceau de tissu – offrande à *Monsieur le Ciel ? Preuve* de quoi ? De rien, puisque tout reste anonyme.

Ces montagnes *(shan)* ne sont pas vraiment « jaunes » *(huang),* en dépit de leur nom : Huangshan. Ce sont les montagnes de l'*Empereur* jaune (Huangdi), le « Père de la culture chinoise » (2697-2599 avant notre ère), car il y aurait trouvé l'immortalité, ou *plutôt s'y serait défait du dragon* qui l'emportait aux cieux, dont les rochers seraient les écailles, les pins les antennes, les nuages l'haleine et les torrents le sang...



Jour de marché

BRUNO BARBEY-MAGNUM

Antiquité, silence, pureté et étrangeté

Plus mystiques que mythiques, les Terrasses du ciel (Tiantai) s'étagent au bord de la mer, à l'extrême est de la province du Zhejiang. En plus des quatre perfections de *la* montagne, *les* amateurs chinois, non des touristes cette fois, mais des « promeneurs solitaires », de rares pèlerins, leur trouvent quatre qualités – antiquité, silence, pureté et étrangeté – qui leur font dire que « autant *les monts de l'Empereur* jaune sont *beaux,* autant les Terrasses du ciel sont *insolites* ».

De Tiantai-bourg, qui est encore une ville-chantier, à Tiantai-mont, il n'y a que cinq kilomètres, mais ces cinq kilomètres suffisent à plonger le visiteur dans un autre monde. Dès l'entrée, laissant à sa droite un alignement de stoûpas blancs et une haute pagode datant des Sui (VIe siècle), et à sa gauche le splendide monastère de la Purification nationale (Guoqingsi), un singulier sentiment s'empare de lui : celui d'une intimité possible avec la grandeur de la nature. La *pinède est d'une indicible* majesté, et les bambouseraies valent nos cathédrales.

Sur les traces de Hanshan (Montfroid, le « mangeur de brumes »), d'autres moines moins fous mais aussi extraordinaires et d'une foule de grands hommes et de poètes – Wang Xizhi le calligraphe, Gu Kaizhi le peintre et d'autres – chacun de ses pas lui dévoile non un angle mais un paysage nouveau. Il se croit dans la *Promenade aux Terrasses du ciel* de Sun Chuo (IVe siècle), en ces lieux difficiles à décrire où les états de l'âme et de l'environnement ne font qu'un. Là, marcher revient à l'art de déployer son être intime et s'asseoir, à l'art de s'y intégrer.

De prime abord n'y sont qu'êtres « inanimés » – ciel, rochers, torrents, pins, bambous, – mais quelques minutes de recueillement appellent, comme par magie, des libellules moirées, des lézards de saphir, des faisans à queue d'oiseau-lyre, et des mantes religieuses, de craintives couleuvres smaragdines, et la démente crécelle des criquets... Autant d'éclairs poétiques insufflant au promeneur de surabondantes intuitions. Au bout de chaque sentier somnole un monastère enfoui dans les bambous et peuplé de sourires, où l'accueil, serein et chaleureux, dérive souvent sur *une douce conversation mystico-*métaphysique.

Siège et cœur de la très intellectuelle école bouddhiste Tiantai fondée à la fin du sixième siècle par Zhi Yi, « Grand Maître de sagesse », les Célestes Terrasses, généreuses en solitudes et pourvoyeuses de l'appréhension d'un immense ailleurs dans l'ici-même, fournissent aisément le cadre de vastes théodicées. Ici, le sens et la valeur de la poésie paysagiste « à résonance spirituelle », strictement « réaliste », se manifestent avec l'évidence de la simple joie. Au monastère Fangguang (« de l'Egale *Immensité* »), à 25 kilomètres au haut fond de la montagne, maître Huizhan, qui fut ouvrier à Shanghai pendant la révolution, sait être là sans s'imposer. Un jeune novice m'offre *Le bouddhisme expliqué aux intellectuels et me démontre* que tout, lui, moi, cette table où je mange, est existant, inexistant et les deux à la fois. Révolution et non-révolution le font ciller à peine, et sourire humblement, tandis qu'il évente l'eau bouillie *que je préfère boire froide...*

PATRICK CARRÉ.

CARNET DE ROUTE

LA Chine est (presque) entièrement ouverte aux étrangers. Le billet d'avion *de Paris à Pékin, ou Hongkong, aller-*retour, coûte de 6 000 à 10 000 F. Le service d'immigration de l'ambassade (sis à Issy-les-Moulineaux) délivre des visas touristiques valables trois mois – renouvelables sur place – à moins que l'on soit dans les affaires et qu'on veuille investir dans l'Empire du Milieu, auquel cas il est possible d'obtenir un visa à l'(aéro)port d'entrée.

Il existe déjà de nombreux voyages organisés qui proposent la visite classique des grandes villes et des sites historiques. Le voyageur individuel qui ne parle pas la langue commune (putonghua) et sait encore moins lire les caractères aura quelques difficultés à *sortir des sentiers battus où l'industrie touris*tique l'attend (comme au coin d'un bois) avec son anglophonie strictement pratique et ses prix disproportionnés par rapport au coût *minimal de la vie en République populaire.*

Mais pour peu qu'il soit entreprenant, prépare son voyage et apprécie les lieux qu'il traverse et les gens qu'il rencontre, il pourra toujours se débrouiller. Qu'il commence par louer un vélo, parle par gestes, mimiques et onomatopées et, ceci est un vrai conseil, cherche à *se perdre.*

Il est indispensable de s'entraîner à la logique de l'illogique : s'il ne comprend pas telle ou telle situation, qu'il en analyse tous les ressorts, les raisons, les mobiles, et se fixe sans la moindre hésitation sur l'explication la plus absurde (à ses yeux), sur le facteur de plus grande improbabilité. Si la discussion lui est *linguistiquement impossible, qu'il n'hésite pas* à se mettre en travers du chemin de son protagoniste, de son éventuel « interlocuteur », mais surtout sans colère, quoi que l'autre fasse ou semble dire ; à la rigueur il pourra froncer les sourcils et même faire claquer sa langue, mais cela, pas trop tôt, et en restant toujours prêt à éclater de rire.

Toute transaction accroît ses chances d'aboutir quand elle commence par l'offre d'une cigarette – les demoiselles, hélas, ne fument jamais. Il est bon d'avoir un nom chinois (à Paris on peut facilement s'en trouver un) et même un petit sceau l'attestant : le graveur de sceaux en plastique n'a jamais *ruiné personne. Il est totalement déconseillé* d'offrir un pourboire, un bakchich, ouvertement. On peut toujours le proposer avant le service demandé : la garantie d'exécution *dépend de son acceptation.*

Quand on a faim, il vaut mieux aller dans une gargotte que dans un grand restaurant – les menus en anglais n'apportent que désillusion... En Chine (du sud, pour le moins), le repas ne sert qu'à accompagner la boisson (thé, bière, liqueur ou tord-boyaux). Le riz est *un aliment réplétif servi en fin de repas au cas* où l'on aurait encore faim. La soupe n'est aucunement apéritive, elle sert à désencrasser l'œsophage.

Mais qu'on se rassure, aucune de ces règles n'est absolue, et la loi de l'illogisme permet au peuple chinois – imprévisible et varié – d'user d'une grande tolérance à *l'égard de l'étranger,* le *précieux hôte...* A table, pour en finir, on peut cracher les omniprésents petits bouts d'os, les arêtes et les morceaux de gras en dehors de son bol ; de plus, rots et bruits en tout genre sont les bienvenus.

Une fois repu, il faut aller se coucher, avoir *« son coin à soi » : pour cela, il existe toutes* sortes d'hôtels et d'auberges plus ou moins propres, plus ou moins chers. Pour une moyenne de 40 yuans (80 F) on aura une chambre à deux lits, climatisée, avec salle de bains personnelle ; quant à savoir si l'eau sera chaude et l'électricité branchée, il faut voir... En règle générale, le meilleur n'est pas le plus cher, et vice versa.

Certaines agences de voyages ont compris le problème : elles offrent, le plus possible, des itinéraires qui s'éloignent, tant que faire se peut, des grandioses routines touristiques. Terres d'aventure, par exemple, a déjà une forte expérience du Tibet, du Yunnan, du Huangshan et du Guilin ; au printemps 1988, elle inaugurera une promenade à l'île-mont Putuo et au Tiantai. L'idéal reste encore, pour *ceux qui le peuvent,* de voyager en groupe très restreint accompagné par un amoureux de la Chine qui en connaisse suffisamment la langue et la culture.

P. Cá.

ESCALES

Ecole de mer en mer

Prendre la mer pour l'apprendre. En haute mer et à bord des navires car-ferries de la Brittany Ferries, première compagnie maritime française de la Manche, qui propose aux candidats plaisanciers des stages de sept jours (3 700 F en pension complète et cabine individuelle) pour préparer les permis A ou B et le certificat de radio restreint (VHF), obligatoires pour piloter un bateau à moteur d'une certaine puissance. Encadré par des officiers de la marine marchande, on joint la théorie à la pratique, en trafic normal et, aux escales, sur un canot à moteur. En partageant la vie des hommes dont la mer est le métier : capitaine, chef mécanicien, officier radio, membre d'équipage. Des quarts de nuit aux manœuvres quotidiennes. Une méthode efficace à en juger par les résultats déjà enregistrés.

A ceux qui possèdent déjà le permis bateau, il est proposé des week-ends de perfectionnement de trois jours (1 500 F) pour mieux utiliser les cartes, analyser la météo et comprendre les marées. A signaler enfin une initiation à la navigation astronomique (deux stages de sept jours en mars, 3 700 F) au cours d'une croisière en Manche et golfe de Gascogne. Renseignements : Brittany Ferries, Port du Bloscon, BP 72, 29211 Roscoff (tél. : 98-61-22-11) ou Brittany Vacances, 9, rue du 4-Septembre, 75002 Paris (tél. : 42-96-63-25).



GUY HERSANT

Un bout d'hiver en Casamance

Située au sud de la Gambie, la Casamance jouit d'un climat chaud et humide. Sur le littoral, la température est agréable toute l'année, mais la saison sèche, de novembre à mai, est la meilleure. Dans l'arrière-pays, des forêts moites, des marigots, des rizières, des savanes sillonnées en 4 × 4 et un fleuve majestueux dont on parcourt, en pirogue, les multiples bras bordés de palétuviers.

De quoi faire de cette région une terre bénie des voyagistes en quête des « soleils d'hiver ». Ainsi, République Tours (1, avenue de la République, 75011 Paris, tél. 43-55-39-30, et dans les agences) propose des séjours sur la « Petite Côte », à une heure de route de Dakar, au Savana Saly (à partir de 5 820 F par personne, depuis Paris, pour une semaine en demi-pension) ou au Savana Cap Skirring, le dernier-né de la chaîne, niché dans une palmeraie, au bord d'une des plus belles plages de Casamance. De 7 300 F à 8 750 F par personne. Un paradis subtropical à seulement six heures de Paris (le décalage horaire est infime) avec, depuis le 19 décembre, un vol hebdomadaire de la compagnie Minerve.

Chez la reine de Saba

Situé à l'extrême sud-est de la péninsule arabique, le sultanat d'Oman (212 000 kilomètres carrés, 1 130 000 habitants) a non seulement beaucoup de pétrole mais encore une idée : s'ouvrir au tourisme. Etant entendu que le visiteur étranger doit avoir au moins trente ans et une tenue convenable...

Pour le découvrir, Peuples du Monde (10, rue de Montmorency, 75003 Paris, tél. : 42-72-50-36), un voyagiste qui cultive sa vocation de pionnier, propose deux circuits de onze jours (du 23 janvier au 2 février et du 6 au 16 février) pour 14 900 F par personne, en demi-pension (sur la base d'au moins dix personnes), frais de visa (quatre semaines pour l'obtenir), transports (avion, car et 4 × 4), accompagnateur et guide local compris.

De Mascate, la capitale, au pied de montagnes abruptes et face aux eaux turquoises du golfe d'Oman (séjour dans un palais « six étoiles »), on se rend d'abord à Nizwa, cité médiévale, d'où l'on visite Bahla (souks, potiers, etc.), Jabrin et le djebel Akhdar, cette « montagne verte » aux sommets à 3 000 mètres d'altitude et aux cultures en terrasses. De Mascate on s'envole pour Salalah, au cœur du Dhofar, d'où on longe la côte jusqu'à Sumhuram où se trouve le palais de la reine de Saba. Retour dans la capitale pour une mini-croisière en boutre.

Peuples du Monde propose également un circuit individuel de neuf jours (voiture avec chauffeur, guide local parlant anglais) pour 13 570 F par personne sur la base de deux personnes.



FRANCOLON-GAMMA

Avec les caravanes du sel

A l'origine de Déserts (6 et 8, rue Quincampoix, 75004 Paris, tél. : 48-04-88-40), nouveau voyagiste dont le nom est un programme, une équipe de copains qui ont justement en commun l'expérience de ces espaces infinis nommés déserts. Poètes, certes, mais aussi hommes de terrain bourlingueurs sur sable, roc ou glace. Convaincus que ces paysages méritent un traitement exclusif, ils proposent aux amateurs une sorte de « déserts mode d'emploi ». Avec deux objectifs : des circuits originaux, voire inédits et des voyages où l'intérêt est sans cesse renouvelé. Un véritable travail de mise en scène par des artistes qui savent de quoi ils parlent, et qui entendent faire retrouver à ceux qui les suivront l'espace, la lumière, le « bruit » du silence. Marches, méharées privilégieront la lenteur. Pour mieux comprendre les lieux. Par exemple, méharée de dix-neuf jours, sur la piste des anciennes caravanes de sel, de Tamanrasset à la frontière du Niger. A travers les plus beaux paysages du Hoggar, à raison de 20 à 30 km par jour. Du 4 au 26 février ou du 23 février au 16 mars, 17 800 F par personne de Paris à Paris. Et de préférence, une bonne forme physique.

Cannes mise et joue

Bridge, échecs, scrabble, dames, tarot, go, backgammon : on pourra s'initier à de nombreux jeux — y compris à la simple belote — en assistant, du 6 au 14 février prochain, au 3e Festival international des jeux. Initiation gratuite : l'entrée du Palais des festivals de Cannes, où a lieu la manifestation, sera libre.

Comme en 1987, où de multiples tournois ont réuni 3 500 joueurs, du champion à l'amateur, et plus de 60 000 curieux, on sera convié à des défis spectaculaires, ainsi qu'à la présentation de jeux nouveaux, de jeux vidéo, informatiques, etc. Quatre « temps forts » marqueront ce Festival : la première simultanée mondiale d'échecs (un champion contre douze adversaires reliés par liaison télématique), la remise des « As d'or » aux professionnels fabricants, la nuit des jeux (non stop du 8 février à 20 heures au 9 février à midi) et un match de bridge France-Angleterre à distance, sur écran géant.

La direction générale du tourisme et des congrès de Cannes (Esplanade Président-Georges-Pompidou, la Croisette ; tél. : 93-39-01-01, poste 2017) a négocié, pour les amateurs, des tarifs avantageux avec Air Inter et la SNCF : — 30 % sur le prix du voyage. Ces deux derniers organismes proposent aussi des forfaits voyage-hôtel. Pour leur part, les hôtels cannois offrent l'équivalent d'une nuit gratuite, si l'on séjourne pendant toute la durée du Festival.



G. TOURTE

LA TABLE

SEMAINE GOURMANDE

Chez tante Louise

Bien rafraîchie, cette agréable auberge de luxe et de bonne renommée a désormais le vent en poupe, avec, notamment, en hors-supplément à la carte, le hors-d'œuvre du jour (60 F), le poisson et la viande du jour (110 F) et un menu à 170 F (entrée, deux plats et dessert). Ajoutons-y le gibier (faisan, lièvre, chevreuil) bien traité, le service parfait dans ses trois salles (rez-de-chaussée, mezzanine et « privé »), les fleurs en larges bouquets, œuvre de la patronne, les vins « préférés » (une dizaine ne dépassant pas 100 F). C'est aussi une bonne entrée en matière gourmande pour les touristes du Faubourg-Saint-Honoré : ça c'est Paris, celui d'une bonne cuisine de chez nous.

● *CHEZ TANTE LOUISE,*
41, rue Boissy-d'Anglas,
75008 Paris.
Tél. : 42-65-28-19.
Fermé samedi et dimanche.
Parking Madeleine
et Malesherbes.
Salon : 16 couverts.
Chiens acceptés.
AE-CB-DC

La corbeille

On connaît cette belle petite maison, mais à noter aux nouveautés son menu dégustation (soir seulement) : six plats (des huîtres tièdes aux petits poireaux à la grappe de cassissier en gratin) accompagnés d'autant de vins (250 F et 320 F selon ces vins), par exemple, au second, un chorey-les-beaune 1985, un monthélie de même année, un pernand-vergelesse 1984, un santenay et un pommard 1981, avant le crémant de Bourgogne. Belle carte de gibiers et de desserts, de surcroît.

● *LA CORBEILLE,*
154, rue Montmartre,
75002 Paris.
Tél. : 42-61-30-87.
Fermé samedi et dimanche.
Parking Bourse.
Chiens acceptés.
AE-CB.

Aux senteurs de Provence

C'est penser aux vacances que de s'installer ici devant la bouillabaisse (excellente), l'aïoli (du mercredi) ou la bourride (sur commande), sans compter les nombreux plats de poissons fleurant l'ail et les herbes (avec aussi une daube d'agneau). Un menu au déjeuner, très intéressant (choix de deux plats, fromage ET dessert) et la carte. Compter 300 F.

● *AUX SENTEURS DE PROVENCE*
295, rue Lecourbe, Paris-15e.
Tél. : 45-57-11-98.
Fermé dimanche et lundi.

Chez Candido

En plein Paris, une table provinciale et même d'un fin fond de province espagnole. Mon régal : moules en escabèche, gambas grillées, agneau de lait à l'ibérique. Mais il y a aussi la paëlla (on peut commander et emporter, c'est une des meilleures de Paris !), la parillada, les vins espagnols (rioja) après le jerez apéritif, le service familial et l'enthousiasme de Candido, le patron qui sait mettre la main à la pâte, aussi bien. Compter de 200 à 250 F.

● *CHEZ CANDIDO*
40, avenue de Versailles,
Paris-16e.
Tél. : 45-27-86-68.
Fermé dimanche soir.
Salon 30 couverts.

L. R.

Noir ou blanc

UN gourmet de l'autre siècle et qui avait pris pour pseudonyme « Gastermann » écrivait : *« La charcuterie doit dominer un réveillon. »* Et de fait, autrefois, il n'était point de réveillon sans viande de pourceau. Olivier de Serres n'écrivait-il pas : *« On pourra tout l'hiver vivre de leurs dépouilles et menuisailles »* ? Or, la « tua » avait lieu avant Noël et qui dit « tua » dit recueillement du sang, donc boudin.

Il y a aussi les boudins blancs, préparation de charcuterie *« surtout vendue pendant la période de Noël »*, dit le Larousse gastronomique. Ils sont faits de viandes blanches (volailles, veau, maigre de porc, lapin), quelquefois de poisson, et la tradition du boudin blanc de Noël remonte au Moyen Age. Les fidèles, alors, avaient coutume au sortir de la messe de minuit de se réconforter d'une bouillie au lait et les chair-cuitiers imaginèrent de mettre celle-ci sous boyau, la liant aux œufs et l'agrémentant de viande pilée.

Aujourd'hui les gourmets apprécient un mélange de mini-boudins noirs et blancs grillés en leur repas de réveillon. C'est réunir la tradition et la gourmandise.

Des boudins, il en existe de nombreuses variétés. Dans leur remarquable ouvrage (joli cadeau de fêtes) *le Cochon* (Jacques Verroust, Michel Pastourneau et Raymond Buren, éditions Sang de la Terre — 30, rue Chaptal, Paris 9e), les auteurs énumèrent les boudins noirs à la crème, audois (tête, gorge, couenne et pieds), ardennais (gorge, cœur, poumon, chou blanc), auvergnat (aux noix), normand (pommes reinettes), flamand (cassonade et raisins de Corinthe), poitevin (aux épinards cuits hachés et aux œufs), de Nancy (compote de pommes, œufs, crème et mirabelle), des Landes (gorge, tête, oignon et ail cuits), de Paris enfin, classique et appliquant la règle de trois : un tiers panne, un tiers oignons, un tiers sang.

Il en est d'autres encore, du boudin aux marrons au boudin créole (au riz et au rhum), de ceux du Vivarais (dans certains villages, avant de faire le boudin, on jetait dans le sang un verre de lait, un verre d'eau-de-vie, nous dit Charles Forot) à celui de Wallonie, au chou.

Quelques adresses ?

Le boudin blanc de Rethel (une spécialité renommée) chez Demoizet (tél. : 24-38-42-05), le boudin noir normand chez Blavette (tél. : 31-87-04-25) à Villers-sur-Mer, le boudin de « Bobosse », une figure de Lyon gourmand (Besson à Saint-Jean-d'Ardières, tél. : 74-66-04-05) et pour les Parisiens l'étonnant Simon Duval (55, rue Marcellin-Berthelot à Drancy, tél. : 48-32-03-17). Il y en a d'autres, bien sûr !

De même que les restaurants où vous trouverez le boudin à la carte. Mais notez pourtant, en priorité, ceux ci-dessous :

L'Ambassade d'Auvergne (22, rue du Grenier-Saint-Lazare, 3e, tél. : 42-72-31-22), et son boudin aux châtaignes (avec une « tombée » d'aligot). Une merveille !

La Ferme des Mathurins (17, rue Vignon, 8e, tél. : 42-66-46-39), le boudin de Duval avec une purée de pommes de terre enrichie de céleri.

L'Artois (13, rue d'Artois, 8e, tél. : 42-25-01-10), boudin de Corrèze par un né-natif, M. Rouzeyrol.

Le Relais basque (11, rue Saint-Lazare, 9e, tél. : 48-78-29-27), le boudin du pays arrosé d'un verre d'irouléguy.

En encore :

Pierre Traiteur (10, rue de Richelieu, 1er, tél. : 42-96-09-17) et sa surprenante, intelligente, roborative et délicieuse galette de boudin aux oignons.

LA REYNIÈRE.

JEUX

échecs

N° 1260

KARPOV ABANDONNÉ PAR LES DIEUX

(Vingt-quatrième partie du match de championnat du monde, Séville, 18-19 décembre 1987)

Blancs : G. KASPAROV
Noirs : A. KARPOV
Partie anglaise.

1. ç4 (a)	é6	33. Dd1 (w)	Cé7(x)
2. Cf3	Cf6	34. Dd8+	Rh7
3. g3 (b)	d5 (ç)	35. C×f7 (y)	Cg6
4. b3 (d)	Fé7	36. Dé8	Dé7
5. Fg2	0-0	37. D×a4	D×f7
6. 0-0	b6 (é)	38. Fé4	Rg8
7. Fb2	Fb7 (f)	39. Db5	Cf8
8. é3	Cb-d7	40. D×b6	Df6
9. Cç3	Cé4 (g)	41. Db5	Dé7
10. Cé2	a5 (h)	42. Rg2 (z)	g6
11. d3	Ff6	43. Da5	Dg7
12. Dç2	F×b2	44. Dç5	Df7
13. D×b2	Cd6 (i)	45. h4	h5
14. ç×d5	F×d5 (j)	46. Dç6	Dé7
15. d4	ç5 (k)	47. Fd3	Df7
16. Tf-d1 (l)	Ta-ç8	48. Dd6! (aa)	Rg7
17. Cf4	F×f3 (m)	49. é4	Rg8
18. F×f3	Dé7 (n)	50. Fç4	Rg7
19. Ta-ç1	Tf-d8 (o)	51. Dé5+	Rg8
20. d×ç5	C×ç5	52. Dd6	Rg7
21. b4! (p)	a×b4	53. Fb5	Rg8
22. D×b4	Da7 (q)	54. Fç6!	Da7
23. a3	Cf5	55. Db4	Dç7
24. Tb1	T×d1+	56. Db7! (ab)	Dd8
25. T×d1	Dç7	57. é5	Da5
26. Cd3	b6 (r)	58. Fé8! (aç)	Dç5
27. Tç1	Cé7	59. Df7+	Rh8
28. Db5	Cf5	60. Fa4! (ad)	Dd5+
29. a4! (s)	Cd6	61. Rh2	Dç5
30. Db1	Da7	62. Fb3	Dç8 (aé)
31. Cé5 (t)	C×a4 (u)	63. Fd1!	Dç5
32. T×ç8+ (v)	C×ç8	64. Rg2	aband. (af)

NOTES

a) Dans ce match, l'ouverture du Pion Roi n'a pas brillé ; on pouvait se demander si le champion du monde, dans cette partie décisive, jouerait 1.é4 ; la crainte de voir son adversaire se réfugier dans sa forteresse de la « défense Caro-Kann » (1..., ç6) a certainement incité Kasparov à ne pas entrer dans cette voie.

b) De même, la continuation 3.d4 ne pourrait que plaire à Karpov, dont la familiarité avec tous les schémas du Gambit D est notoire. D'où ce fianchetto - R qui ne livre encore aucun secret sur la stratégie des *Blancs*.

ç) Entrant bon gré mal gré dans le « système Réti », encore indiscuté entre les deux joueurs.

d) Ce double fianchetto n'est pas une surprise dans le système Réti, mais on l'attendait un peu plus tard, après 4.Fg2, Fé7 ; 5. 0-0, 0-0 ; 6.b3. Notons, dans cette partie capitale pour Kasparov, obligé de gagner pour conserver son titre, le choix symbolique de l'ouverture, un système qui ne fait pas partie de son répertoire et qui est cher à M. Botwinnik, son ancien maître.

é) 6..., ç5 est habituel, avec la suite 7. Fb2, Cç6 ou b6.

f) La tension de Karpov est déjà visible : vingt et une minutes dépensées contre cinq chez Kasparov.

g) La nullité lui suffisant, Karpov aspire à des échanges. Peut-être rejette-t-il la variante connue 9...,ç5 ; 10. d3, Tç8 ; 11. Dé2, Dç7 ; 12. Ta-é1, Tf-d8 ; 13. é4 ?

h) Curieusement, Karpov retarde l'avance ç7-ç5.

i) Et non 13.... Df6 ; 14. Dç2, Cd6 ; 15. çxd5 le pion ç7 tombe. 13..., Cé-f6 semble meilleur.

j) Sur 14..., éxd5 les Blancs exerceraient une forte pression centrale par Cf4-Cé5.

k) Il est temps.

l) Il y a quelque chose d'un peu suspect dans la configuration Dd8-Cd7-Cd6-Fd5.

m) Forcé. Si 17..., Fé4 ? ; 18. dxç5, Cxç5 ; 19. Dé5 !

n) La D se décloue juste à temps et défend le Cd6.

o) Et non 19.... çxd4 ; 20. Txç8 !, Cxç8 (si 20..., Txç8 ; 21. Dxd4) ; 21. Dxd4 et l'avantage des Blancs devient plus net. Maintenant les Noirs menacent de se dégager complètement par 20..., çxd4.

p) La position s'est peu à peu équilibrée. Continuer à louvoyer ne ferait que renforcer les chances de nullité ; pour cette raison, le champion du monde décide d'ouvrir le jeu et de profiter de son avantage spatial ainsi que de ses figures légèrement mieux disposées.

q) Il est surprenant que, dans cette position *peu fertile en* combinaisons, Karpov et Kasparov aient déjà réfléchi plus de deux heures !

r) 26..., Cxd3 était jouable aussi.

s) Le titre de champion du monde se joue maintenant dans une crise de temps effroyable. Karpov ne dispose plus que de quatre minutes pour arriver au quarantième coup (contre neuf minutes pour Kasparov). Les Blancs sacrifient un pion afin de compliquer la situation et menacent 30. a5.

t) Avec la menace désagréable Cç6 et a5.

u) Si 31. Dxa4, Dxb6.

v) Ou 32. Cç6, Dd7 ; 33. Db5, Cç5 ; 34. Dxb6, Cç-b7 ; 35. Fé2 et 36. Fa6 avec gain. Sur 32. Cç6, les Noirs ont encore une défense avec 32..., Db7 ; 33. Db5, Cç5.

w) 33. Db5 est beaucoup plus fort : si 33..., Cd6 ; 34. Dç6! et si 33..., Rf8 ; 34. Dç6, Cé7 ; 35. Dd6! menaçant 36. Dd8 mat (si 35..., Db8 ; 36. Cd7+ avec gain de la D).

x) Il ne reste plus à Karpov qu'une minute. Avec 33..., Cç5!, le challenger disposait d'une étonnante défense (si 34. Dd8+, Rh7 ; 35. Dxç8, Da1+ ; 36. Rg2, Dxé5) ; avec son pion de plus, dans cette position, il était assuré au minimum de la nullité et du titre de champion du monde ! Le coup du texte coûte la couronne.

y) Ici Kasparov, à nouveau, ne voit pas le gain : 35. Fh5!, g6 ; 36. Dé8!

z) A l'ajournement, cette position semble difficile à sauver pour les Noirs, réduits à attendre l'arrivée de la D noire sur la septième traverse.

aa) Premier succès qui limite les manœuvres de la D noire.

ab) Deuxième succès : l'entrée en septième.

aç) Suivi du passage en f7.

ad) Avec la menace Fç2 et le pion g6 tombe. A noter que les Blancs jouent avec une pièce de plus puisque le C noir ne peut bouger.

aé) Défendant les cases é6 et ç2.

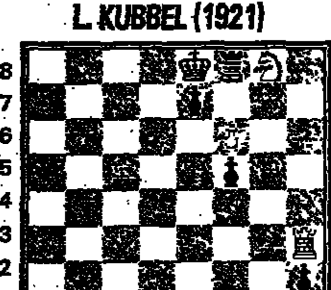
af) Car le pion g6 est perdu. Si 64..., Dd5+ ; 65. Ff3, Dç5 ; 66. Fé4.

Solution de l'étude n° 1259.
T. Gorgiev. « Chakki », 1959.
(Blancs : Rh5, Fé4, Cç6, Cg7. Noirs : Ra8, Fb2, Pd5.)

1. Fd3!, Fxg7 ; 2. Fa6! enfermant le R et menaçant de la venue du R blanc en ç8 ; par exemple, si 2..., Fç3 ; 3. Rg4, d4 (sinon le R court en ç8) ; 4. Rf3, d3 ; 5. Ré3, d2 ; 6. Ré2 et les Noirs, en zugzwang, perdent le pion d2, après quoi le R blanc se rend en ç8 et donne mat par Fb7. 2..., d4! avec l'idée de défendre le pion en d2 sur la diagonale h6-d2 ; 3. Rg6!, Fh8! (si 3..., Ff8 ; 4. Rf7!, Fh6 ; 5. Ré8, d3 ; 6. Rd8, d2 ; 7. Rç8, d1=D ; 8. Fb7 mat) ; 4. Fd3!! avec une nouvelle exploitation du zugzwang, non plus du R noir, mais du F noir, Rb7 ; 5. Cd8+ suivi de 6. Cf7 et de 7. Cxh8.

ÉTUDE N° 1260

L. KUBBEL (1921)



BLANCS (4) : Rh1, Th3, Cg8, Pf6.
NOIRS (5) : Ré8, Tf8, Pé7, f5, h2.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1258

LE PUZZLE DE LANG

Composé par Julian Lang et publié dans la revue anglaise *Bridge Magazine, ce problème avait obtenu* une centaine de réponses exactes, car la solution n'est pas difficile, mais elle est spectaculaire.

Ouest		Nord / Sud		Est
		♠ A R 9 8 2 / ♡ 10 9 / ♢ D 10 8 6 / ♣ V 9		
♠ 7 6 5 4 3 / ♡ D V 8 5 / ♢ V 5 3 2 / ♣ ---		N / O E / S		♠ V 10 / ♡ V --- / ♢ 9 7 4 / ♣ R 8 7 6 5 4 3 2
		♠ D / ♡ A R 7 6 4 3 2 / ♢ A R / ♣ A D 10		

Ouest entame Pique et Sud fait le PETIT CHELEM A SANS ATOUT contre toute défense.

RÉPONSE

Le déclarant prend avec le Roi de Pique, puis il tire As et 9 de Pique sur lesquels *il défausse... As Dame de Trèfle !* Il joue ensuite As Roi de Carreau, puis le 10 de Trèfle couvert par le Valet du mort :

1er cas : *Est ne prend pas.* Si Ouest a défaussé un Pique, on tire les deux Piques maîtres du mort et, sur le dernier Pique, Ouest doit jeter un Cœur sinon le 10 de Carreau deviendrait maître. Alors il suffit de donner un coup à blanc à Cœur...

2e cas : *Est prend avec le Roi de Trèfle* et rejoue Trèfle. Ouest a été squeezé à trois couleurs : s'il a jeté *un Cœur* et un Pique, il sera squeezé une deuxième fois sur le cinquième Pique :

♠ 2 ♥ 10 9 ♢ D 10
♥ D V 8 ♢ v 5 ——————
♥ A R 7 6 4

La défausse d'Ouest sur le 2 de Pique libère le 10 de Carreau ou le 7 de Cœur...

L'art du semi-psychic

Les psychics (annonces de fausses couleurs), qui étaient monnaie courante jusque vers les années 60, sont d'un emploi de plus en plus rare, car ils ont coûté trop cher à leurs utilisateurs et, quand ils réussissaient, ils créaient un climat de suspicion.

En revanche les semi-psychics (c'est-à-dire ceux qui camouflent partiellement la force ou la faiblesse d'une main) sont moins dangereux *et plus efficaces comme le prouve* cette donne d'un match France-Belgique au championnat du Marché commun joué à Bordeaux il y a deux ans.

Ouest		Nord / Sud		Est
		♠ A R / ♡ D V 8 6 5 2 / ♢ A 10 7 / ♣ V 9		
♠ V 9 6 4 / ♡ 7 4 / ♢ 8 6 5 4 / ♣ D 10 5		N / O E / S		♠ D 8 7 3 2 / ♡ A 9 / ♢ R D / ♣ A 6 3 2
		♠ 10 5 / ♡ R 10 3 / ♢ V 9 3 2 / ♣ R 8 7 4		

Ann. : E. don. N.-S. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Chemla	Courats	Reipl.	Engels
–	–	1 ♠	passe
1 SA	2 ♥	passe	3 ♥
passe	3 SA	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 6 de Pique, *comment Engels, en Sud, peut-il gagner* TROIS SANS ATOUT contre toute défense et pourquoi a-t-il chuté ?

Note sur les enchères

La sagesse sur « 1 Pique » est de passer, mais on peut courageusement dire « 2 Piques » en espérant *que le partenaire ne reparlera pas.* Cependant, non vulnérable, la réponse qui peut le mieux tromper les adversaires est « 1 SA ». Elle n'est pas trop dangereuse à cause du repli possible à Pique.

Courrier des lecteurs

Dictionnaire encyclopédique

« Existe-t-il, demande un lecteur, un dictionnaire encyclopédique du bridge ? »

En langue française il y a un dictionnaire, celui de Versini en collection de poche (Prix : 27 F) et une *Encyclopédie*, celle de José Le Dentu *Bridge, connaissance et technique* (Edit. Denoël). Mais on ne trouve un dictionnaire encyclopédique qu'en langue anglaise : c'est le formidable ouvrage *The Official Encyclopedia of Bridge* édité aux Etats-Unis par Francis et Truscott véritable « Larousse » de mille pages, dont c'est la quatrième édition et qui contient autant de matière que cent livres ordinaires (Prix : 280 F). En vente à La Boutique du bridgeur, 28, rue de Richelieu, 75001 Paris.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble ®

N° 283

IL Y A DES TEMPS DE NIAISER

Derrière les nouveautés qui sont la vitrine du *millésime* Larousse 1988, on trouve, discrètement réhabilités, d'humbles mots ayant trait à des activités artisanales ancestrales. Ainsi le GAVEUR et la GAVEUSE, qui contribuent à l'agrément de vos prochaines ripailles ; la TANNEUSE, à laquelle nous souhaitons de ne pas être trop... tannante. Hommage est aussi rendu aux maladroits : ils peuvent PEINTURER ou REBRODER leurs créations désormais qualifiées de RALANTES, ou au mieux d'INABOUTIES ; aux naïfs, maintenant autorisés à NIAISER, confortés par Pascal : « *il est fâcheux de s'arrêter à ces bagatelles, mais il y a des temps de niaiser* », jusqu'à en devenir NIAISEUX ; aux bateleurs et arnaqueurs, enclins à BONIMENTER. Notons également l'apparition du BIMESTRE entre le mois et le trimestre, et celle de deux pluriels : NAVICERT, S, *permission donnée à un navire de franchir un blocus* et ATONAL, S ou -AUX, *libéré des règles de l'harmonie traditionnelle.* Parmi les mots cités aujourd'hui, cherchez les anagrammes correspondant à PEINTURA*, REBRODE**, RALANTES**, BIMESTRE** (solutions en fin d'article) ; mais les nouveautés les plus intéressantes sont *GAVEUR* et GAVEUSES, qui valorisent les tirages correspondant au verbe VAGUER.

MICHEL CHARLEMAGNE.

Neuilly-Plaisance.
30 septembre 1987
(Tournois au Foyer de l'Amitié le mercredi à 20 h 30.)

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes par un numéro de *1 à 15.*

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	COOSSYI			
2	OI+BERAS	COSYS	H 4	38
3	MUOEQSN	ISOBARES (a)	8 A	89
4	IEHRRMT	MANOQUES	E 7	82
5	R+TTEVNO	THERMIE	13 C	28
6	WTOEEUR	VOTERONT	C 3	76
7	TOEER+UL	WUS	6 F	32
8	IMEEABZ	CLOTUREE	4 H	72
9	E+DLNEAS	BRAMIEZ	M 3	60
10	IXNTROF-	DENTALES (b)	K 1	68
11	??ELLIF	FIXERONT	O 1	230
12	*HLEIRUN*	*FE(U)ILL(A)I*	A *1*	80
13	IRUN+CGT	HILE	H 12	33
14	ING+UAGE	TRUC	D 1	27
15	GE+EPVAA	GUINDA	1 G	27
16	GAPE+AIK	VEAU	12 B	26
17	GAE+AINS	OKAPI	10 E	36
18	PJDDEAU	NAGEAIS	11 I	68
19	DDAU+E	JEEP	L 10	26
		ELUDA	14 G	15
				1113

(a) BOISERAS, 8A, 83 ; OBERAIS, G8, 65.
(b) ou DENTELAS ; DELAINES, A4, 61.
1. M. Bisson, 1022 ; 2. A. Pastor, 1006 ; 3. J.-P. Brunet, 947.

● Solution des anagrammes : *PATINEUR* - *REBORDE DEROBER* - *ALTERNAS* RESALANT - TIMBREES.

● Tournois homologables de janvier 1988. 24 et 25 : Cagnes-sur-Mer, tél. : 94-43-65-25. 30 et 31, Bordeaux, 56-51-00-04.

Mots croisés

N° 489

Horizontalement

I. Révèle des secrets ou les imagine. – II. Belle. Pour lui, quelle Berezina ! – III. Pour des raisons de fierté, peut-être ? Ils sont exquis. – IV. Ce sont des possédants. Pour cela, des tranquillisants. – V. Nous admirons ce que, siècle après siècle, elle nous a laissé. – VI. En voilà un comme le I. Début d'une belle. – VII. Elle nous garde de toute raideur. – VIII. Voyelles. On en a dit, des choses, sur ses yeux. Une girl malmenée. – IX. Ils allèrent en Amérique pour y fonder leurs colonies. On y est tous passés. – X. A-t-elle commencé à se faner ? Met au travail. – XI. Points finaux.

Verticalement

1. *Celui de nos secrets pour devenir* le I. – 2. Trouva le secret. Quand on y est dans son bon sens, c'est tout à fait agréable. – 3. Tresse. Il fut très fort sur Platon et quelques autres. – 4. Prend des libertés. On admet de mauvaise grâce sa liberté. – 5. Conjonction. Article. Moins célèbre que son beau-père, il sut *terminer* le travail. – 6. Expert. – 7. Passe inaperçue. – 8. Donnai un certain lustre. Déposai dans le bons sens. – 9. C'est peut-être primitif, mais tout à fait nourrissant. – 10. Folâtre. Jeune arbre. – 11. Il a la tête en bas, notre poisson. Concentré. – 12. Complètement retapées.

SOLUTION DU N° 488

Horizontalement

I. Marivaudages. – II. Abîmer. Dilua. – III. Romprai. Lori. – IV. Lier. Blessas. – V. Besicles. Esi. – VI. Or. Miette. Is. – VII. Radar. Sucres. – VIII. Aies. Ahana. – IX. Ulcération. – X. Gien. Uer. Cet. – XI. Hostelleries.

Verticalement

1. Marlborough. – 2. Aboiera. Lio. – 3. Rimes. Daces. – 4. Imprimaient. – 5. Ver. Cirer. – 6. Arable. Saül. – 7. Ilets. Tel. – 8. Do. Estuaire. – 9. Ails. Echo. – 10. Glose. Ranci. – 11. Eurasien. Ee. – 12. Saisissants.

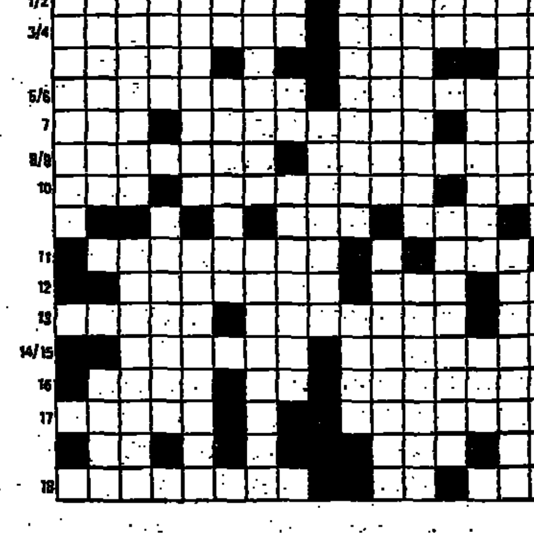
FRANÇOIS DORLET.

anacroisés ®

N° 489

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille.

Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.)



Horizontalement

1. ACEEINRS (+ 1). – 2. ADELMOU. – 3. AAAEMNRT. – 4. EEINRST (+ 9). – 5. AEEGINNS (+ 1). – 6. AEFIILN (+ 1). – 7. BDFINORU. – 8. EIILNTU. – 9. AAEEGIRR (+ 1). – 10. EEEELSUV. – 11. EINNOORT (+ 1). – 12. ADIMNNR. – 13. AEEMRRT (+ 1). – 14. EILLST (+ 2). – 15. ACEELRR (+ 2). – 16. BCEEIRU. – 17. ACELLOR (+ 1). – 18. AEEISSST.

Verticalement

19. ACEEFIRT. – 20. EEIMNNT. – 21. AEGNSSU. – 22. EEIILMNS (+ 1). – 23. AAEILNT (+ 2). – 24. AEFIIRT (+ 2). – 25. EINNOSSU. – 26. ADLLNRU. – 27. EEEEHRT. – 28. EEEILLRR. – 29. EEILNSV (+ 1). – 30. BEENORT (+ 1). – 31. ADEGILOU. – 32. AEENNRS. – 33. ACEHMNOS. – 34. ADEEMNRS (+ 1). – 35. CEEELRU (+ 1). – 36. ABEELOPR. – 37. EFNORS (+ 1). – 38. AEILRTV. – 39. AEEIORRT. – 40. AAEGISSS. – 41. AACNRRT (+ 1).

SOLUTION DU N° 488

1. GRANDEUR. – 2. CLAPETS (PLACETS). – 3. AUTRUCHE. – 4. AIMIEZ. – 5. ELOQUENT. – 6. VAILLANT. – 7. ARROGANT. – 8. EMOUSSE. – 9. STUPEURS. – 10. IVRESSE (REVISES, REVISSE, SERVIES). – 11. VENEURS (REVENUS). – 12. USAGER (ARGUES, RAGUES). – 13. SOUPESE (EPOUSES, POSEUSE, POUSSEE). – 14. RINCEUSE (SINECURE). – 15. ANIMISTE (AMNISTIE, MISAIENT, MITAINES). – 16. INUSITEE. – 17. ALESONS. – 18. FANZINE. – 19. *GALEJADE.* – 20. ESQUIVA. – 21. RUILERAS (LAURIERS, LEURRAIS, RELUIRAS). – 22. UVULAIRE, *relatif à la luette.* – 23. NARQUOIS (ARQUIONS, RAQUIONS). – 24. EPANDUS (PENAUDS). – 25. *KINESIE.* – 26. *EVASIVES.* – 27. URINANT (RUINANT). – 28. RUERIONS (NOURRIES). – 29. *TITUBER.* – 30. *PUSSENT.* – 31. CHAULEE. – 32. AMUSEUSE. – 33. MINORE. – 34. POINTUS. – 35. *FAUSSIEZ.* – 36. *DEGREAT.* – 37. ZOOSPORE, *spore pouvant nager.* – 38. CREUSURE.



MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

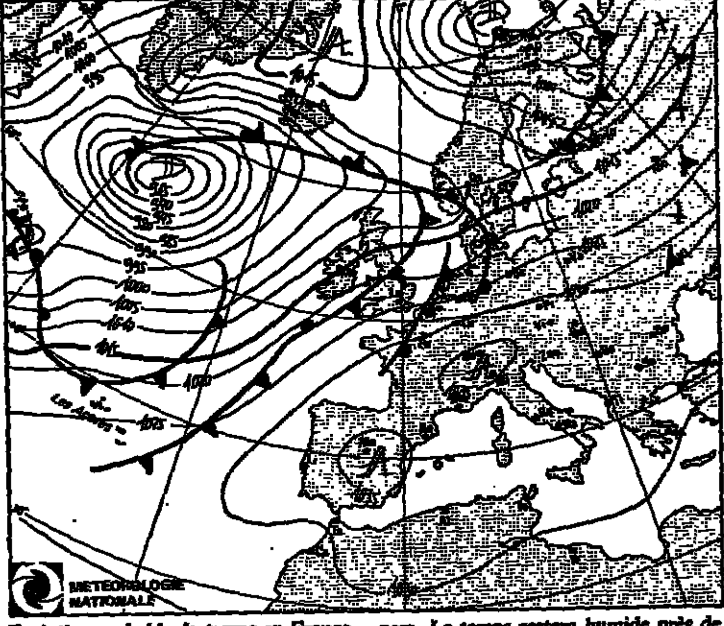
هكذا من الاصل

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 25 DÉCEMBRE 1987 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 27 DÉCEMBRE A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 25 décembre à 0 h TU et le dimanche 27 décembre à 24 h TU.

Les hautes pressions qui protégeaient notre pays vont s'affaiblir vendredi, laissant rentrer une zone pluvieuse.

Samedi matin, *les brouillards seront* à nouveau fréquents. Seules y échapperont *d'une part* la Bretagne, la Normandie et le Nord – mais ce sera au *prix* de petites bruines – et d'autre part, les *régions* méditerranéennes où la tramontane et le mistral dégageront le ciel.

Pour profiter pleinement du soleil dans la journée, il faudra aller soit en montagne au-dessus de la mer de nuages (au-dessus de 600 à 800 mètres), soit dans le Sud, en Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence.

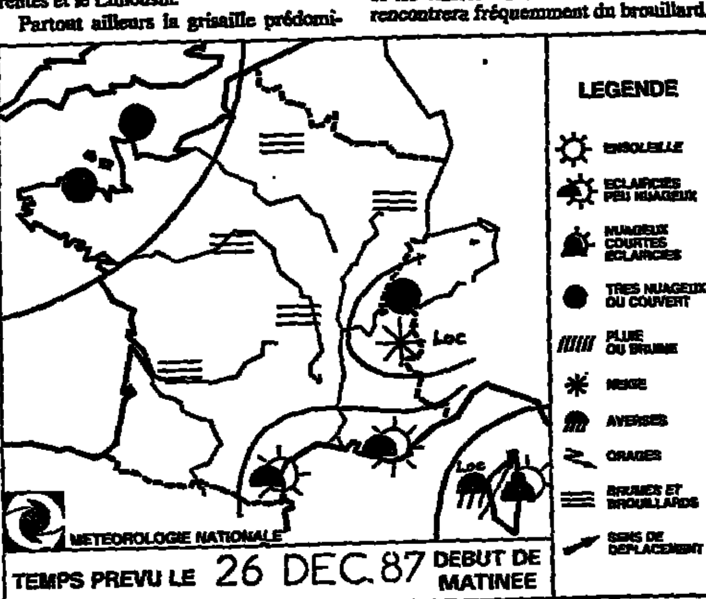
Des éclaircies apparaîtront aussi dans l'après-midi en Aquitaine, sur les Charentes et le Limousin.

Partout ailleurs la grisaille prédominera. Le temps restera humide près de la Manche. En Corse, le ciel sera chargé et donnera quelques averses.

Dimanche, les températures seront vraiment clémentes. La nuit sera encore fraîche dans l'intérieur mais il n'y aura plus de gelée.

Pour ce qui est du ciel, ce ne sera par contre pas toujours aussi bien. Dans la moitié nord, seuls émergeront des nuages le Jura, les Vosges. De la Bretagne au Nord, la journée commencera avec des petites bruines, puis il se mettra franchement à pleuvoir vers la mi-journée. Ces pluies atteindront en soirée la Vendée, le Maine et les portes de Paris. *Elles seront accompagnées d'un bon vent de sud-ouest.*

Plus au Sud, on aura encore du soleil. *Le début de journée sera toutefois brumeux, en particulier dans le Sud-Ouest et les vallées du Massif Central où on rencontrera fréquemment du brouillard.*



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 25-12-1987

Valeurs extrêmes relevées entre le 24-12 à 6 heures TU et le 25-12-1987 à 6 heures TU

FRANCE

AJACCIO	16	6	C
BIARRITZ	13	7	C
BORDEAUX	11	5	P
BOURGES	8	5	B
BREST	11	8	P
CAEN	8	6	C
CHERBOURG	8	6	B
CLERMONT-FERR.	3	0	B
DIJON	2	2	C
GRENOBLE St-M-H	7	-1	B
LILLE	6	6	P
LIMOGES	7	5	P
LYON	5	4	C
MARSEILLE-MAR.	11	10	C
NANCY	1	1	C
NANTES	11	9	P
NICE	15	9	N
PARIS-MONTS.	8	7	C
PAU	11	2	N
PERPIGNAN	11	7	N
RENNES	10	8	P
ST-ÉTIENNE	2	0	B
STRASBOURG	2	1	C
TOURS	9	6	P
TOULOUSE	10	6	B
POINTE-A-PITRE	–	–	–

ÉTRANGER

ALGER	17	9	B
AMSTERDAM	4	4	P
ATHÈNES	10	4	N
BANGKOK	29	19	D
BARCELONE	16	6	D
BELGRADE	4	1	C
BERLIN	3	-1	D
BRUXELLES	5	5	P
LE CAIRE	16	12	P
COPENHAGUE	3	1	N
DAKAR	27	21	D
DELHI	22	7	B
DJERBA	18	14	O
GENÈVE	4	1	B
HONGKONG	21	19	C
ISTANBUL	3	-1	C
JÉRUSALEM	9	6	P
LISBONNE	14	9	C
LONDRES	8	7	N
LOS ANGELES	14	6	D
LUXEMBOURG	-1	-1	P
MADRID	6	4	B
MARRAKECH	7	16	D
MEXICO	26	10	B
MILAN	6	3	C
MONTRÉAL	1	-6	*
MOSCOU	-10	-11	*
NAIROBI	29	14	B
NEW-YORK	9	3	A
OSLO	0	-4	P
PALMA-DE-MAL.	18	4	B
PÉKIN	9	-3	D
RIO-DE-JANEIRO	27	21	N
ROME	17	8	D
SINGAPOUR	32	25	N
STOCKHOLM	2	-1	C
SYDNEY	21	19	N
TOKYO	14	5	D
TUNIS	18	2	B
VARSOVIE	1	-1	C
VENISE	6	4	C
VIENNE	6	-2	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PHILATÉLIE

Muettes, parlantes ou illustrées

Les flammes

Etrangement, l'annulation (l'oblitération) peut constituer une plus-value pour un timbre aux yeux des collectionneurs. Il est dès lors fortement recommandé de ne décoller les timbres de leur support qu'avec discernement. En effet, un timbre affecté d'une oblitération peu courante prendra de la valeur sur une enveloppe conservée entière.

Parmi les oblitérations, une fraction non négligeable des collectionneurs recherche les « flammes »... qui sont apparues avec l'automatisation du tri du courrier. Au *timbre-à-date (élément oblitérant le timbre-poste), couronne* ou bloc dateur, fut *ajouté un second élément frappé simultanément à côté* du timbre : la *flamme*. En France, la première machine à « double frappe », inventée par Eugène Daguin en 1884, resta en service jusqu'en 1967. Aujourd'hui, seules des machines de type Sécap sont utilisées par la poste.

L'attrait des collectionneurs pour les flammes tient à l'aspect publicitaire, donc thématique, dont elles se parent *généralement* ; le régionalisme étant le seconde raison de leur succès. On distingue pour les flammes actuelles :

– les *flammes* muettes ou lignes ondulées ;

– les flammes parlantes ou non illustrées de modèle 1 (*flammes* à texte avec caractères de 3 millimètres de hauteur comportant un *maximum* de quarante-cinq caractères bâtons *majuscules sur trois lignes* de quinze signes ou espaces), ou de modèle 2 (flammes à texte dont le nombre de caractères excède quarante-cinq) ;

– les flammes illustrées et stylisées *de modèle 3* (caractères non *bâtons ou une illustration accompagnée de caractères de tous types*). *La première flamme* illustrée, un drapeau, *vit le jour à* Paris *en* 1898.

Théoriquement, la couronne est à droite et la flamme publicitaire à gauche, bien lisible sur l'enveloppe. Les « flammistes » sont à la recherche de la moindre anomalie de montage de la flamme.

Comment collectionner les flammes ? Vous pouvez recourir aux conseils de spécialistes réunis au sein d'associations. Sachez cependant qu'il est préférable de collectionner les flammes sur enveloppes entières, blanches, sans en-têtes commerciaux, non autocollantes (pour éviter des altérations dues au vieillissement de la colle qui parfois jaunit timbre et support).

★ Des clubs : ASCOFLAM, 6, rue des Eglantiers, 33320 Eysines, et la SCOTEM, 11, rue Neuve-Popincourt, 75011 Paris.

Ci-dessus la première flamme illustrée française (1898).

Ci-contre, de haut en bas.
– flamme muette ;
– flammes parlantes modèle 1 et modèle 2 ;
– flamme illustrée.

MINERAUX FOSSILES EXPO INTER NATIONS 5-6 MARS

ASSURE-EXPO SALON DE L'ASSURANCE PALAIS DES CONGRES DU 2 AU 6 FEVRIER 1988 PARIS CS 1-12 87

S.O.S AMITIE 46.21.31.31.

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes* 24, rue Chauchat, 75009 Paris Tél. : (1) 42-47-99-08

En filigrane

● **Le Monde des philatélistes.** – Menu de fêtes pour le numéro de janvier du *Monde des philatélistes : sept pages en couleurs célèbrent la bande dessinée à l'occasion* de la sortie, le 1er *février* 1988, du premier carnet français dédié à cet art. Au sommaire, on trouve aussi des articles sur la première émission de France, les cartes dessinées, de Gaulle et Adenauer, Marcel Dassault, le soixantième anniversaire de l'*Académie* de philatélie et une rencontre *avec le* dessinateur et *graveur* Jacques Jubert (*le Monde des philatélistes*, 100 pages, 15 F, en vente dans les kiosques et 24 rue Chauchat, 75009 Paris, tél. : 42-47-99-08).

● **Roland Garros.** – Le voile vient d'être *levé sur la* maquette *du timbre Roland Garros (1888-1918)*, qui sera *émis le* 4 juillet prochain. Le dessin et la gravure en taille-douce *sont* dus à Jacques Gauthier, auteur du timbre *Marcel Dassault* dont la vente générale aura lieu le 25 janvier. Le « premier jour » de *Roland Garros* est prévu les 2 et 3 juillet prochain à Saint-Denis-de-la-Réunion et sans mention premier jour à Vouziers (Ardennes).



EN BREF

● **Aidez une université libanaise francophone.** – M. André Tuilier, conservateur en chef honoraire de la bibliothèque de la Sorbonne, président de l'Association (loi 1901) des amis de l'université Saint-Esprit de Kaslik (AUSEK), au Liban, patronne une campagne en vue de recueillir des fonds pour offrir des livres à cette université francophone de trois mille étudiants, créée il y a vingt-cinq ans et qui, en raison de la chute de la monnaie libanaise, se trouve aujourd'hui en difficulté. A l'issue de la campagne, chaque donateur sera personnellement *informé* des achats de livres effectués.

★ *Renseignements auprès de M. Tuilier*, AUSEK, 60, *rue de la République*, 92150 Suresnes.

● **Un colloque sur la culture juive.** – « **Symbiose des cultures juive et française** ». Tel est le thème d'un colloque organisé par la Ville de Paris en coopération avec la Fondation européenne des sciences, des arts et de la culture, sous le patronage du secrétaire général du Conseil de l'Europe, à l'Hôtel de Ville de Paris, le lundi 11 janvier, de 9 heures à 18 h 30. Cette rencontre fait suite à celle de Tolède (9 et 10 avril 1987) qui était consacrée à « *L'apport du judaïsme de la péninsule ibérique à la culture européenne* » et précède celle qui aura *lieu à Munich* (les 14 et 15 mars 1988) *sur le thème* : « La symbiose *des cultures juive et germanique* ».

★ Renseignements auprès de la FESAC. Tél. : (1) 47-20-57-77.

● ***Apprendre à lire sur les lèvres.*** – Devenus sourds, apprenez à lire sur les lèvres. *Le Bureau* de coordination des associations de devenus sourds et de malentendants (BUCODES) organise, du 20 au 28 août 1988, un séjour d'apprentissage de la lecture labiale à Antraigues (Ardèche).

★ Renseignements et inscriptions : écrire très rapidement à M. Loviat, 34, avenue de la Résistance, 93100 Montreuil.

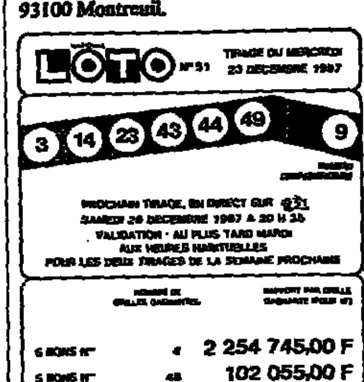
● *Le Saint-Siège dans les relations internationales.* – *Le département des sciences juridiques et morales de l'Institut Portalis* organise, avec le concours du ministère des affaires étrangères, un colloque sur ce thème les 29 et 30 janvier 1988 à Aix-en-Provence.

★ Renseignements et inscriptions, avant le 20 janvier, à l'Institut Portalis, faculté de droit, 3, avenue Robert-Schumann, 13628 Aix-en-Provence cedex 1. Tél. : 42-20-56-65, de 14 h à 17 h.

● **A propos des droits de l'homme.** – Le secrétariat d'Etat aux droits de l'homme et l'Institut français des relations internationales organisent, les 11 et 12 janvier, au Palais des congrès à Paris, un colloque « Droits de l'homme et relation internationales ». Différentes personnalités participeront aux débats, dont Claude Malhuret, Simone Veil, Jeane Kirkpatrick, Thierry de Montbrial, Milovan Djilas, Alain Finkielkraut, Georges Nivat, etc.

★ Renseignements et inscriptions jusqu'au 31 décembre auprès d'*Iris Conseil*, 81, rue du Faubourg-Saint-*Jacques*, 75014 *Paris*. Tél. : (1) 45-87-02-78.

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde sans visa » page 10



SUR MINITEL

Prévisions complètes
Météo marine
***Temps observé* Paris, province, étranger**
36.15 Tapez LEMONDE puis METEO

PARIS EN VISITES

SAMEDI 26 DÉCEMBRE

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, boulevard Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade).

« La peinture espagnole, de Greco à Picasso », Petit Palais, dans le hall (Didier Bouchard).

« Fragonard », 11 h 30, à l'entrée, Grand Palais (Pierre-Yves Jaslet).

« Art espagnol », Petit Palais, avenue Winston-Churchill, hall (Approche de l'art).

« L'impressionnisme au musée d'Orsay », 13 h 15, devant l'entrée (Christine Merle).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé).

« L'hôtel de Sully et la place des Vosges », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (Monuments historiques).

« Le berceau de Paris : l'île de la Cité », 15 heures, portail central de Notre-Dame (Monuments historiques).

« Saint-Etienne-du-Mont et le vieux village de Sainte-Geneviève », 15 heures, métro Cardinal-Lemoine, sortie (Gilles Botteau).

« Rodin et Camille Claudel au Musée Rodin », 15 heures, 77, rue de Varenne (Mathilde Hager).

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, boulevard Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade).

« Les anciennes halles, devennes galerie, piscine, serre tropicale », 11 heures, façade Saint-Eustache, place du Jour (*Monuments* historiques).

« *La civilisation* pharaonique au Louvre », 11 heures, porte Saint-Germain-l'Auxerrois (Christine Merle).

« L'*hôtel* de Soubise, de la Saint-Barthélémy à l'affaire du collier de la reine », *15 heures*, 60, *rue* des Francs-Bourgeois (Pierre-Yves Jaslet).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, *métro* Abbesses (Flâneries).

« Un *cimetière* et ses mystères », 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade).

« Exposition Louis Jouvet et le Cartel », à la Bibliothèque nationale, 15 heures, 58, rue de Richelieu (Monuments historiques).

« Les catacombes, l'histoire des carrières de Paris », 15 heures, place Denfert-Rochereau (Paris passion).

« L'ancienne cour des miracles et la rue Montorgueil », 15 heures, métro Sentier, sortie (*Résurrection du passé*).

« Eglises du quartier des Halles au temps de Noël », 15 *heures, entrée* Saint-Eustache, *rue du Jour* (Approche de l'art).

« *La Madeleine* et les hôtels du faubourg Saint-Honoré », 15 heures, métro Madeleine, sortie devant les Trois Quartiers (Gilles Botteau).

« Musée de l'Assistance publique », 15 heures, 47, quai de la Tournelle (Anne Ferrand).

« L'Opéra », 15 heures, devant l'entrée (Christine Merle).

« Le Marais, rues pittoresques, vieux hôtels », 15 h 15, 8, rue des Hospitalières-Saint-Gervais (Simone Barbier).

« Synagogues de la rue des Rosiers, couvent des *Blancs-Manteaux* », *16 heures, 9, rue* Malher (Le vieux Paris).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

1, *rue des Prouvaires, 15 heures* : « Le *compte* à rebours astrologique des années 80, est-ce le jour de Yahweh ? », par Jean Phaure : « Le cycle de Noël et la Saint-Jean-d'Hiver », par Natya.

Le Carnet du Monde

Naissances

– **Gérard et Ksénia EDEL**
ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils

Pierre,

le 23 décembre 1987, à Paris-14e.

Décès

– Mme Raymond Jacquemin,
Pierre et Alix Jacquemin,
Bernard Jacquemin
et ses enfants,
Mme et M. Pollet
et leurs enfants,
M. et Mme Deflandre
et leur fille Valérie,
Mlle Madeleine Deflandre,
Les familles Bonhoure, Bastié et Bedos,
Mme Gilberte Vigreux,
font part du décès de

Mme Marthe DEFLANDRE-RIGAUD,
docteur de l'université de Paris,
directeur honoraire à l'EPHE,
chevalier de l'instruction publique,
lauréat de l'Académie des sciences,
membre de l'académie Léopoldina,

survenu le 17 décembre 1987, à Vanves.

Les obsèques ont eu lieu le 22 décembre *dans* la *plus* stricte intimité.

La famille rappelle le souvenir de son époux, le professeur Georges Deflandre, décédé le 17 juin 1973.

Cet avis tient lieu de faire-part.

1, rue de Châtillon,
92170 Vanves.
15, bd Exelmans,
75016 Paris.

– *Les collègues et les amis de*

Jean-Jacques MAYOUX,

à l'université de la Sorbonne nouvelle (Paris-III) et à l'Institut du monde anglophone, partagent la tristesse de sa famille et garderont le souvenir d'un grand universitaire humaniste.

– Isabelle, Françoise Pellé,
Christilla Pellé-Douël
et Emmanuelle Bergés,
ses filles,
Olivier Bergés,
son gendre,
Jacques et Paule Douël,
son frère et sa belle-sœur,
Francette et Georges Rulhmann,
sa sœur et son beau-frère,
Thomas, Marion, Marie, Fanny et Alexis,
ses petits-enfants,
Toute sa famille et tous ses amis,
ont le grand chagrin de faire part du décès de

Yvonne PELLÉ-DOUËL,
professeur à Paris-X-Nanterre,
philosophe, écrivain, *théologienne*,

survenu à Avon, le 23 décembre 1987, dans sa soixante-dixième année.

Elle s'est éteinte dans la paix du Seigneur, entourée des siens, après avoir traversé pendant plusieurs années la nuit de la maladie d'Alzheimer.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 28 décembre, à 10 h 30, à l'église d'Avon (77).

Des dons peuvent être adressés à l'association France-Alzheimer, 49, rue Mirabeau, 75016 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Pellé-Douël Bergés,
12 *bis*, rue du Moulin-de-la-Pointe,
75013 Paris.

Anniversaires

– Pour le premier anniversaire de la disparition de

Philippe CASSEGRAIN,

le 26 décembre 1986, *son souvenir* est rappelé à ceux qui l'ont connu.

De M. et Mme Jean Cassegrain,
Jamyl et Anne Saheb Ettaba
et leurs fils,
Guy et Marc Cassegrain,
Opio, Paris, Boston.

– Il y a douze ans aujourd'hui mourait

Annette LANOIX,
née Sachowolski.

Elle est vivante dans ses enfants et petits-enfants.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

MUSIQUES

« Ba-ta-clan », d'Offenbach, au Déjazet

Chinoiserie et opérette

L'histoire est abracadabrante, la musique mince mais entraînante. La représentation est joyeuse. Pas de fêtes sans Offenbach.

Il est toujours délicat de parler d'un spectacle dont le programme reproduit un texte qu'on a écrit pour accompagner l'enregistrement réalisé préalablement (1). L'éloge semble téléphoné – indépendamment du fait que ces représentations sont parrainées par la Fondation Télécom – et le blâme serait pour le moins équivoque... mais les manifestations musicales ne sont pas si nombreuses en cette fin d'année pour qu'on manque l'occasion de signaler un spectacle amusant et beaucoup plus musical qu'il n'y paraît.

Ba-ta-clan, composé en 1855, n'est guère qu'une chinoiserie de plus, due à la verve joyeuse de Ludovic Halévy, dotée par Offenbach de quelques mélodies dévoyées, et la partition ne présente qu'un intérêt assez mince. Mais comme il fallait l'adapter à l'activité réduite de l'Ensemble de Basse-Normandie (cinq cordes, cinq bois, trois cuivres, piano et percussions) qui est à l'origine de cette production, Alain Mabit en a profité pour réaliser un arrangement créatif dans l'esprit de ceux de Schoenberg. Il est vrai qu'Alain Maby, claveciniste et organiste de l'Ensemble, est également compositeur, ancien élève de Claude Ballif et d'Olivier Messiaen.

Respectant les harmonies frustes d'Offenbach – puisque sa musique séduit surtout par les défauts de facture, – Alain Mabit a scrupuleusement instrumenté la première partie des airs, transformant cependant, selon son expression, les masses harmoniques en lignes contrapuntiques ; puis, dès que l'auteur se met à ressasser selon son habitude, l'adaptateur a ouvert les portes de sa fantaisie. De l'extérieur on dirait des mixages, des collages de citations cocasses de Rossini à Richard Strauss, prolongeant l'exemple d'Offenbach, mais il s'agit d'un véritable travail d'artiste, à la manière de ces montures ingénieuses qui présentent, sous le jour le plus séduisant, une pierre assez ordinaire.

Ainsi enveloppé, le livret d'Halévy, conservé intact à l'inverse des pratiques courantes, révèle une bouffonnerie assez éternelle pour satisfaire encore aux exigences d'aujourd'hui. Guy Coutance a placé sa mise en scène sous le signe de la chinoiserie d'opérette, de la parodie du grand opéra, voire du théâtre musical. Car les musiciens et le chef participent accessoirement à l'action. Les chanteurs en rajoutent parfois, mais c'est de bonne guerre, car Guy Coutance a imaginé un prologue parlé un peu artificiel dans son souci de situer l'ouvrage dans le contexte de l'avant-guerre.

Le chauvinisme de *Ba-Ta-Clan* est, hélas, de toutes les époques et l'aventure de cette cantatrice kidnappée alors qu'elle prétendait initier les habitants du Céleste Empire aux joies triviales de l'opéra occidental pourrait bien se produire de nos jours. Les reste de l'histoire est assez invraisemblable pour ne pas trop dater.

La distribution réunit Maryse Castets, Vincent Vittoz, Bernard Van der Meersch et Michel Hubert, tous aussi bons chanteurs que comédiens. Sous la direction de Dominique Debart, les musiciens de l'Ensemble réalisent un petit tour de force dont le public n'a guère conscience, car la partition est, elle aussi, truffée de petits pièges cocasses à usage interne.

GÉRARD CONDÉ.

(1) PL 33 74. Distribution : Pluriel (Mantilly 61351). Tél. : 16 (33) 38-77-23.

Soirées à Dunois

Zhivaro ne réduit pas les têtes

« Vous dansez capitaine ? »
« Quartet imaginaire »,
« Portraits »,
« Voyage à Venise »
et « Carambolage » :
sous ces titres,
Zhivaro annonce
les cinq dernières soirées
de l'année à Dunois.

Zhivaro est une association neuve. Des musiciens rodés, des leaders éprouvés se regroupent pour débloquer la situation, pour provoquer et pour la relancer. Les musiciens sont inquiets. Tout le monde se plaint. Le marché en général ne va pas fort. Alors, pensez, ce qu'il advient des marges abandonnées aux improvisateurs. Ce n'est pas nouveau, mais cette fois, les affaires manquent, les esprits s'ankylosent. On a tout recueilli du « chacun pour soi ». Les « Victoires de la musique » n'étaient pas à proprement parler une victoire de la musique. L'heure est aux regroupements.

Daniel Vauchel, un musicien de l'ARFI (A la recherche d'un folklore imaginaire), s'est fait coordinateur artistique. Dunois se fait terrain d'expériences. Roulez bolides. L'imagination est à l'ouvroir.

Didier Levallet, Sylvain Kassat, Claude Barthélémy, Gérard Marais et Henri Texier sont les cinq membres fondateurs de Zhivaro. Soit la jeune garde de ces quinze dernières années. Elle n'a pas encore pris trop de bouteille. Trois traits les apparentent : la maîtrise technique, la déraison des intentions, la simulation suscitée par le rôle d'animateur. A eux cinq, ils couvrent un champ large et diversifié. Les soirées thématiques ne se ressembleront pas du tout. Zhivaro regroupe des différences, des visées singulières et des expériences propres. C'est d'ailleurs la loi non inscrite des musiques improvisées.

Voilà pourquoi chaque concert sera pénétré en fin de course et comme *perturbé* ou *éclaté* par l'ensemble des musiciens de l'association, une vingtaine au total. Si l'on devait, sur le papier, faire des pronostics, on parierait par exemple pour la rencontre de Claude Barthélémy avec deux batteurs (Denizet et Mahieux). Mais ce serait parier dans la catégorie des vitesses pures et du lyrisme échevelé. Les autres nuits – cordes, ethnismes, guitares ou carambolage – ont toutes leur chance. S'il fallait recommander Zhivaro à un public particulier, ce serait aux très jeunes gens qui aiment le rock et la chanson. Ceux qui sont tentés par la musique, par le désir d'en jouer et par l'aisance instrumentale. Ils sont nombreux. Ils ont le loisir d'aimer toutes les formes et tous les styles. il faut qu'ils voient, il faut qu'ils entendent ces acteurs musicaux que ne réunissent que le goût du jeu, de la chance et celui du risque dans un interminable hommage que la musique rendrait à la musique. Dans le genre, les improvisateurs issus du jazz sont indépassables.

Et pour finir, on peut toujours aller faire la tournée des grands ducs au Méridien : le plus vieux vibraphoniste à avoir soutenu Richard Nixon, Lionel Hampton, enterre 1987 et célèbre 1988. Ce n'est pas nouveau, mais ça tient la route. La preuve ? Le ministre de la culture vient de s'en aviser : communauté de pensée aidant, il lui remettra la médaille de chevalier des arts et lettres le 8 janvier prochain. Lionel Hampton chevalier des arts et lettres, c'est un événement que peu de devins auraient envisagé il y a cinquante ans. Cela en dit long sur l'impuissance des charlatans et la longévité du charleston.

FRANCIS MARMANDE.

★ Dunois, 28, rue Dunois, 13e, à 21 heures, du 26 au 30 décembre.

★ Le Méridien, Hôtel Méridien, avenue Gouvion-Saint-Cyr, Paris porte Maillot.

L'Orchestre philharmonique du monde à Tokyo

Tous solistes

Cent neuf musiciens venus des plus grands orchestres du monde, représentant cinquante-huit pays se sont réunis à Tokyo pendant une semaine pour préparer et donner sous la bannière du WPO – World Philharmonic Orchestra – deux concerts au profit de l'UNICEF.

Jamais le Kokugikan – temple des lutteurs obèses, appelés sumo – n'avait connu pareil silence, semblable recueillement. Silence de concentration, de respect, d'attention extrême. Surtout pas d'abandon. Le perfectionnisme nippon ne fait jamais relâche. Sur les gradins de la grande salle carrée, huit mille personnes de tous âges, déchaussées, assises en tailleur. Sur la scène, devant une lignée de drapeaux nationaux, traqué par les caméras de la télévision japonaise, l'orchestre. Acclamé avant de commencer. Ovationné après avoir joué Verdi, Ravel (*Daphnis et Chloé*) et Mahler (la *Symphonie nº 1*).

Comment décrire cet orchestre ? En parlant de ses stars ? Tous méritaient presque le titre. Tous collectionnent médailles et distinctions, malgré les âges divers et les carrières variées. Les plus grands chefs ont croisé leur route : Karajan, Bernstein, Maazel... Plusieurs ont connu Karl Böhm. Le hautbois, un Bostonien, a travaillé avec Toscanini...

Alors, une réunion d'anciens ? Allons donc ! Avait-elle seulement vingt ans la violoniste de Finlande et la violoncelliste du Sri-Lanka ? Quant au cor, un Berlinois, il avait tout juste vingt-cinq ans. Et la complicité se fichait bien de l'âge. De curieux chassés-croisés entre les chambres donnaient lieu à une intense circulation dans les couloirs immenses de cet hôtel international où le hasard fit se côtoyer, cette semaine-là, le WPO, Donna Summer, Barbara Hendrix et les Petits Chanteurs à la Croix de bois...

Malgré la frustration d'une rencontre aussi brève, tous les musiciens déclaraient avoir connu à Tokyo leur plus grande joie professionnelle. Alors, tant pis si le chef ténébreux, aux allures de diva-loupa son arrivée. Anxieux du challenge qui lui était offert, il fit travailler les musiciens à un rythme fébrile, montra de la passion, ne se ménageant guère, mais, à la différence de Giulini et de Maazel, qui conduisirent le World les deux dernières années, il réalisa, après-coup seulement, que l'orchestre ainsi placé entre ses mains était aussi autre chose qu'un très bel instrument.

La Japan Airlines, sponsor officiel de toute l'opération (200 millions de yens), se félicite du bilan. « *L'année même de notre privatisation*, déclare son responsable, *on ne pouvait rêver symbole plus prestigieux.* »

En attendant le film de Tokyo, réalisé par Jean-Louis Bertucelli, Marc Verrière et Françoise Legrand, les deux fondateurs du World, mettront bientôt le cap sur Montréal, prochaine étape de cet orchestre dont les musiciens – c'est la règle – seront tous renouvelés.

ANNICK COJEAN.

Beaux livres sur l'opéra

A l'approche des fêtes, les amateurs d'art lyrique vont pouvoir découvrir quelques ouvrages de grande qualité. A tout seigneur, tout honneur : l'Opéra de Paris.

Le palais Garnier est traité comme un formidable spectacle, une grande promenade « de fond en comble », qui explore les recoins les plus ignorés et transfigure les lieux les plus connus, grâce à de merveilleuses photographies de Jacques Moatti, épaulées par un texte de Thierry Beauvert, aussi précis que parlant et poétique. L'âme et les mystères de la vieille maison passent à travers ces images (1).

Un autre livre célèbre la gloire de *l'Opéra de Marseille* au moment où on fête son deux centième anniversaire. Caroline Alauzen et Régis Grima mettent en lumière l'architecture fort intéressante de cet édifice du dix-huitième siècle, incendié en 1919 et reconstruit dans le style arts-déco de 1925, que chantent avec un lyrisme particulier les photographies d'Eric Arrouas. Mais plus précieuse encore est l'histoire artistique de ces deux siècles par André Segond, d'une érudition sans faille, contrepointée par une iconographie abondante. L'histoire d'une passion frénétique et tumultueuse (2).

C'est la vie même de *l'Opéra italien* qu'évoque Gino Negri, qui retrace en cent trente pages ce qui s'est passé pendant quatre siècles « entre coulisses et rideaux », truffant son exposé d'anecdotes et de considérations savoureuses sur la société de la péninsule aux mêmes époques ; après quoi, un excellent dictionnaire des compositeurs et des opéras jusqu'à nos jours satisfera toutes les exigences documentaires. L'illustration est d'une originalité exceptionnelle et pleine de charme (3).

Pour les plus fanatiques, Roger Blanchard et Roland de Candé ont poursuivi leur recherche des *Dieux et divas de l'opéra* en un second volume qui va de 1820 à la dernière guerre, ou de Pasta, Sontag, Malibran... jusqu'à Ponselle, Kipnis, Thill et Callas ; ils sont cent vingt-six au tableau d'honneur, groupés par écoles, chacun bénéficiant d'un portrait et d'une notice analysant son talent et sa carrière, qui ne dédaigne pas les détails pittoresques (4).

Dans la collection des « Catalogues de la bibliothèque de l'Opéra », Nicole Wild publie un ouvrage sur les *Décors et costumes du dix-neuvième siècle à l'Opéra de Paris*, qui va en réalité jusqu'à 1914, et recense un millier d'esquisses de décors, plus de six mille dessins de costumes et environ mille cinq cents maquettes construites. Ouvrage de spécialiste, mais précieux pour l'histoire du goût et du théâtre, qui rappelle tout un répertoire musical disparu d'où émergent les rares grandes œuvres qui se sont maintenues à la scène ou dans la mémoire du temps (5).

Signalons enfin la nouvelle édition du superbe album de Sergio Segalini sur *Maria Callas*, qui inclut des photos inédites et remet à jour une discographie et une bibliographie qui se sont beaucoup renouvelées. Dix ans après sa mort, la Divine domine toujours la scène lyrique.

J. L.

(1) *L'Opéra de Paris*, Ed. Adam-Biro, 192 pages, 31 × 34, relié, 490 F, jusqu'au 31 décembre, 550 F ensuite.

(2) *L'Opéra de Marseille*, Ed. Jeanne-Lafitte (25, cours d'Estienne-d'Orves, Marseille), 192 pages, 25 × 28, relié, 200 illustrations, dont 100 en couleurs, 290 F.

(3) *L'Opéra italien*, Ed. Flammarion, 348 pages, 21 × 29, relié, 192 illustrations en couleurs et 108 en noir, 295 F.

(4) *Dieux et divas de l'Opéra*, Ed. Plon, tome I : des origines au romantisme, 432 pages, 160 F ; tome II : de 1820 à 1950, 480 pages, 200 F.

(5) *Décors et costumes du dix-neuvième siècle à l'Opéra de Paris*, Ed. de la Bibliothèque nationale, 308 pages, nombreuses illustrations, 380 F.

(6) *Callas, les images d'une voix*, par Sergio Segalini, Ed. Francis Van de Velde, 176 pages, 175 F.

« Dictionnaire de la musique Larousse »

Nous avions salué avec enthousiasme, il y a cinq ans, la parution du *Larousse de la musique*, publié sous la direction de Marc Vignal (*le Monde* du 26 octobre 1982). Le nouveau *Dictionnaire de la musique Larousse* est un modèle dérivé, à l'usage d'un public plus vaste et moins exigeant.

Le nouveau *Dictionnaire de la musique Larousse* est un grand volume (19 × 28 cm) de 882 pages. Plus lourd que le *Larousse de la musique* et moins maniable, il est beaucoup plus lisible. En revanche, le nombre des articles est réduit : 4 700 au lieu de 8 000 d'après l'éditeur, mais pour la lettre F par exemple la diminution est de plus des deux tiers.

Le *Dictionnaire* reste assez riche pour que les amateurs ne regrettent pas trop la disparition de compositeurs ou d'interprètes peu connus, encore que le choix des noms passés aux oubliettes soit parfois contestable. Mais il est très dommage qu'on ait supprimé les notices consacrées à quelque 2 000 œuvres de tous les temps, y compris contemporaines, qui étaient une des richesses du *Larousse*, ainsi que la liste très complète des œuvres des grands musiciens.

Les articles conservés, y compris ceux qui concernent les termes techniques, les formes, les instruments, les pays, etc., ont du moins gardé toutes leurs qualités et font une large part à la musique de notre temps ; ils ont été correctement remis à jour. L'illustration est particulièrement belle (160 pages hors-texte en couleurs, regroupant 360 documents).

J. L.

★ Editions Larousse, relié sous jaquette : 425 F.

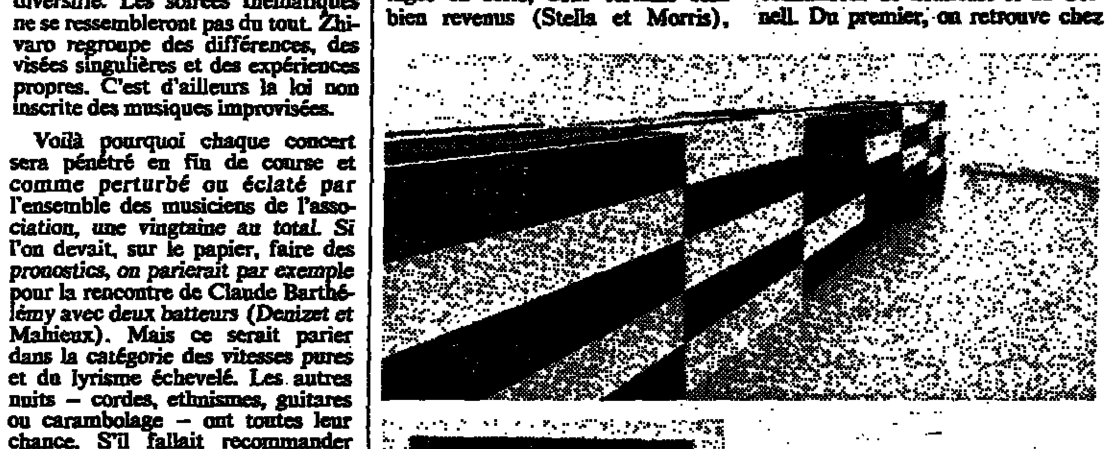
EXPOSITION

Don Judd à l'ARC

Minimal et sophistiqué

Première rétrospective en France d'un Américain qui donne le goût des belles boîtes.

Il arrive rarement, mais cela arrive, que l'ARC expose des artistes presque classés « monuments historiques » : Dans ce cas l'étage du musée est pour eux. Ainsi avec Donald Judd dont la rétrospective, de passage à Paris (1), nous renvoie à l'Amérique des sixties, ses géomètres puritains, ses minimalistes, leurs boîtes, poutres et carrelages en série, dont certains sont bien revenus (Stella et Morris), mais dans lesquels d'autres persistent : justement Don Judd. Celui-ci continue à opérer entre sol et mur, entre casiers et boîtes entre cubes ouverts et fermés, parvenant par la couleur et les matériaux diversifiés à renouveler ses effets, tenant un langage plastique hyper sophistiqué.





Pulvérisation sur aluminium, 1984 (ci-dessus)

Acier inoxydable et aluminium anodisé vert, 1978 Collection Saatchi, Londres (ci-contre)

Laque verte sur fer galvanisé, 1967 Collection Saatchi, Londres (ci-dessous)

Philosophe, historien d'art passé par les plus grandes universités, critique à *Arts News* et *Arts Magazine* écrivant sur Bob Morris, Stella, Flavien, Oldenburg ou Chamberlain avant d'être artiste (il est né en 1928, sa première exposition personnelle date de 1965), Judd est peut-être plus important comme théoricien et pilier conceptuel du minimalisme, que sculpteur. On reconnaîtra cependant que dans le genre formalisme porté à son comble, sa production n'est pas si mal, bien moins ennuyeuse qu'on pourrait le penser en se rappelant justement la longueur des discours qui ont entouré l'usage des structures primaires, la poussée réductrice des moyens d'expression qui s'est emparée de New-York pour faire barrage aux dégénérescences de l'expressionnisme abstrait.

Les sculptures de Judd, ou si l'on préfère ses « objets spécifiques » comme il a qualifié la production de ces œuvres, qui ne sont ni peintures ni sculptures, mais structures dans l'espace exaltant ou sensées exalter la stricte matérialité du langage de l'art – ont une présence forte, indéniable dans l'espace. L'on prend plaisir à la visiter pour le plaisir de la belle surface brillante, de l'alignement parfait des formes au mur, des jeux de lumières et d'ombres sans mystère, sans vague, sans drame au-dedans des volumes ouverts, allégés, évidés, délivrés de la pesanteur. Vieux rêve de sculpteur.

« Empiriste absolu, au cœur sec, ni religieux ni métaphysique », comme il se définit encore (dans un entretien à *Art Press*, novembre 1987), Judd au fil de son œuvre explore les domaines de la sculpture qu'il traite en historien, à froid, en connaisseur de Brancusi et de Cornell. Du premier, on retrouve chez lui, spiritualité en moins, le goût des matériaux différents mettant à l'œuvre les mêmes volumes simples, ou encore l'idée de la *Colonne sans fin*, dans ses *Piles* au mur, et le problème du socle. Du second l'image de la boîte dans laquelle on pique du nez, ou plonge le regard, mais vidée de tout contenu « psy », de tout illusionnisme, de toute anecdote, faite simplement pour se rincer l'œil des scories d'ordre privé. Les fonds laqués bleu ou rouge, ou violet, le cuivre brillant, l'acier inox, tous les plans de couleurs qui flottent en reflets ne sont là que pour susciter des réactions physiques, une perception sensorielle des formes tranquillement dépliées, aux bords limités et durs d'espaces-caisses en série, additionnés en modules, ainsi assurés d'échapper à l'idée des agencements constructivistes ou néo plastiques, qui sont à la base des recherches minimalistes en général, et de Don Judd en particulier, un artiste que les « néo-géos » se doivent d'admirer.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 7 février. Catalogue.

(1) L'exposition présentée à Eindhoven, et à Düsseldorf avant de venir à Paris, finira son périple à Barcelone, à la Fondation Joan-Miro.

Spectacles

théâtre

▷ : *Ne sont pas joués le mercredi.*
◇ : *Horaires irréguliers.*

Les salles à Paris

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). ◇ La Taupe : 15 h 30 et 20 h 45.
ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉÂTRE) (45-89-43-22). Ne reste que l'amour : 20 h 30.
ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). ◇ Daphnis et Chloé + l'Ile de Tulipatan : 15 h.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). L'Ecole contraire : 20 h 45.
CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). ◇ Iphigénie : 17 h.
CARTOUCHERIE THÉÂTRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves : 18 h 30.
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-96-12-27). La Revue Paris-Gipsy (Festival d'automne à Paris) : 21 h.
COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). ◇ Revient dormir à l'Elysée : 15 h 30 et 21 h.
COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). ◇ Les Dindons de la farce tranquille : 15 h 30.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Mon Faust : 20 h 45.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). ◇ Casanova ou la Dissipation : 15 h 30 et 20 h 30.
COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. ◇ Monsieur chasse : 14 h. ◇ La Poudre aux yeux : 20 h 30. ◇ Monsieur de Pourceaugnac : 20 h 30.
DAUNOU (42-61-69-14). ◇ Monsieur Masure : 15 h 30 et 21 h.
DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). ◇ Bata-clan : 17 h.
EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 30. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.
EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Epoque épique : 20 h 30.
ELYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-15). ◇ Fandango : 15 h.
ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. La nuit remue : 21 h.
FONTAINE (48-74-74-40). Au secours, tout va bien ! : 21 h.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). L'Eloignement : 21 h.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). ◇ Madame Sans-Gêne : 15 h 30.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). ◇ Première Jeunesse : 15 h.
LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît ! : 20 h 15. Carmen Cru : 22 h.
MADELEINE (42-65-07-09). Les Pieds dans l'eau : 21 h.
MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30.
MARIE STUART (45-08-17-80). Le Bal des monstres : 18 h 30. Haute Autriche : 20 h 30.
MARIGNY (42-56-04-41). ◇ Kean : 20 h.
MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). ◇ La Menteuse : 15 h et 21 h.
MATHURINS (42-65-90-00). ◇ L'Idiot (Théâtre, Musique, Danse dans la ville) : 15 h 30.
MICHEL (42-65-35-02). ◇ La Chambre d'ami : 15 h 30 et 21 h 15.
MICHODIÈRE (47-42-95-22). ◇ Double Mixte : 20 h 30.
MOGADOR (42-85-28-80). ◇ Cabaret : 16 h.
MONTPARNASSE (43-22-77-74). ◇ Le Secret : 16 h et 21 h.
MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Lavoir : 20 h 45.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Mais qui est qui ? : 15 h 30 et 20 h 30.
ODÉON (COMÉDIE-FRANCAISE) (43-25-70-32). ◇ Le Marchand de Venise (Festival d'automne à Paris) : 14 h.
ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). ◇ L'Ange de l'information : 18 h 30.
ŒUVRE (48-74-42-52). ◇ Léopold le bien-aimé : 20 h 45.
PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Grande salle. La Madeleine Proust à Paris : 21 h. Petite salle. Pleure pas Gilbert Trio : 19 h.
PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). ◇ L'Affaire du courrier de Lyon : 20 h 30.
PALAIS ROYAL (42-97-59-81). ◇ L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux : 20 h 30.
PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Y'a bon Bamboula : 21 h.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. ◇ Reine mère : 20 h 45.
POTINIÈRE (42-61-44-16). Crimes du cœur : 21 h.
RANELAGH (42-88-64-44). ◇ Bastien et Bastienne + le Directeur de théâtre : 17 h.
RENAISSANCE (42-08-18-50). ◇ Un jardin en désordre : 16 h.
ROSEAU-THÉÂTRE (42-71-30-20). Le Puceau d'Orléans : 20 h 30.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Les Seins de Lola : 20 h 45.
STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Le Baiser de la femme-araignée : 21 h.
THÉÂTRE 13 (45-88-16-30). Comme on regarde tomber les feuilles : 20 h 45.
THÉÂTRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). ◇ Macha... et compagnie : 20 h 30.
THÉÂTRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). ◇ La Chasse au corbeau : 17 h.
THÉÂTRE DE PARIS (43-59-39-39). ◇ Le Pont des soupirs : 15 h 30.
THÉÂTRE DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-36-37). ◇ Marcel Marceau : Pantomimes de style : 19 h.
THÉÂTRE GRÉVIN (42-46-84-47). Arthur (Les 3 Jeanne) : 21 h.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00). ◇ A Chorus Line : 18 h 30.
THÉÂTRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. ◇ Dom Juan (en hommage à Louis Jouvet) : 17 h. Petite salle. ◇ Une heure avec : Rrose Sélavy : 15 h. ◇ Le Trio en mi bémol : 16 h 30.
TINTAMARRE (48-87-33-82). ◇ J'ai dit une connerie : 18 h 30. Le Détournement d'avion le plus fou de l'année : 22 h 15.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). ◇ Le Quatuor Violons dingues : 19 h. Sylvie Joly : 21 h.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). ◇ C'est encore mieux l'après-midi : 15 h et 20 h 30.
ZÈBRE (43-57-51-55). La Maison accepte l'échec : 20 h 30. Hors de chez soi : 22 h 30.
ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) DAUMESNIL (43-44-07-90). Zingaro : 20 h 30.

Région parisienne

NEUILLY (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Jonatan le mat : 20 h 30.
VINCENNES (THÉÂTRE DANIEL SORANO) (48-08-60-83). Le Faiseur : 21 h.

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

Paris after dark (1943, v.o.), de Léonide Moguy, 16 h ; Ti-Cul tougas (1975, v.o.), de Jean-Guy Noël, 19 h ; The Cross of Lorraine (1943, v.o.), de Tay Garnett, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

La Comédie du bonheur (1940), de Marcel L'Herbier, 15 h ; les Adolescentes (v.f.), de A. Dia El Din, 17 h ; les Camisards (1970), de René Allio, 19 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Hommage à Pierre Braunberger : J'ai quelque chose à vous dire (1930), de Marc Allégret et C. Heymann, 14 h 30 ; le Blanc et le Noir (1930), de Robert Florey, 14 h 30 ; la Direction d'acteurs par Jean Renoir (1968), de Gisèle Braunberger, 17 h 30 ; la Chienne (1931), de Jean Renoir, 17 h 30 ; la Meilleure Bobonne (1930), de Marc Allégret, 20 h 30 ; Salto mortale (1931), d'Ewald-Andreas Dupont, 20 h 30.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-Germain Village... Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; La Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).
L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).
AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).
AVRIL BRISÉ (Fr., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
LA BAMBA (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
LA BONNE (**) (It.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).
CARAVAGGIO (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).
CAYENNE PALACE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94).
CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
LA CONFÉRENCE DE WANNSEE (All., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
CREEPSHOW 2 (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
CROCODILE DUNDEE (Austr., v.f.) : Pathé Français, 9e (47-70-33-88).
DE GUERRE LASSE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
DÉMONS DANS LE JARDIN (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; Pathé Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).
ENNEMIS INTIMES (*) (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).
FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).
LE GRAND CHEMIN (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).
HOPE AND GLORY (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
IL EST GÉNIAL PAPY ! (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
L'IRLANDAIS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).
ISHTAR (A., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
LES KEUFS (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
LES LUNETTES D'OR (It.-Fr., v.f.) : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
LES MAITRES DE L'UNIVERS (A., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
MAURICE (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
LES NOCES BARBARES (*) (Bel.-Fr.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).
NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel.-palestinien, v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.f.) : Lumière, 9e (42-46-49-07).
NOYADE INTERDITE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
L'ŒIL AU BEURRE NOIR (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
OU QUE TU SOIS (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Studio 43, 9e (47-70-63-40).
LA PASSION BÉATRICE (*) (Fr.-It.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).
PROMIS... JURÉ ! (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
RENEGADE (It.-A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
RENT A COP (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).
ROCK ALIENS (A., v.f.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
ROXANNE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).
SENS UNIQUE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Images, 18e (45-22-47-94).
LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).
SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76).
TOI ET MOI AUSSI (All., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20).
37°2 LE MATIN (*) (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.) : UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).
LA VIE PLATINÉE (Fr.-ivoirien) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Les grandes reprises

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Napoléon, 17e (42-67-63-42) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).
LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).
BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).
LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).
LA BELLE ET LA BÊTE (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
BLUE COLLAR (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).
CENDRILLON (A.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
LES 101 DALMATIENS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).
CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS (Brit., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
CHAINES CONJUGALES (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
LA CITÉ DES FEMMES (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
CONFIDENCES SUR L'OREILLER (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
DIAMANTS SUR CANAPÉ (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).
DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).
DON GIOVANNI (Fr.-It., v.o.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).
FANTASIA (A.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).
FANTOME A VENDRE (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
LE GRAND EMBOUTEILLAGE (Fr., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
INDISCRÉTIONS (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).
JESUS DE NAZARETH (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
JOHNNY GUITAR (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34).
KALIDOR LA LÉGENDE DU TALISMAN (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
KING KONG II (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
LISZTOMANIA (Brit., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
MACBETH (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
MIDNIGHT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).
MON PETIT POUSSIN CHÉRI (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).
PANDORA (Brit.-A., v.o.) : Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89).
PEAU D'ANE (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
PETER PAN (A., v.f.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).
LA PLANÈTE SAUVAGE (Fr.-Tch.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).
SEULS LES ANGES ONT DES AILES (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
TOM, JERRY, DROOPY ET TEX AVERY (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
TONNERRE DE FEU (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

Vendredi 25 décembre

LES FILMS NOUVEAUX

BIGFOOT ET LES HENDERSON. Film américain de William Dear, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).
LES DENTS DE LA MER 4, LA REVANCHE. Film américain de Joseph Sargent, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
DIRTY DANCING. Film américain d'Emile Ardolino, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
LES INNOCENTS. Film français de André Téchiné : UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40).
INTERVISTA. Film franco-italien de Federico Fellini, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).
TOO MUCH ! Film britannique de David Leland, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; L'Entrepôt, 14e (45-40-78-38) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

هكذا من الأصل

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 25 décembre

TF1

20.40 Variétés : Lahaye d'honneur, aux enfants de France. L'émission commence par un conte de Noël et se poursuit avec des variétés : La Fontaine Circus, Sylvie Vartan, Jean-Louis Aubert, Elsa, Catherine Lara, Jean-Jacques Debout, Chantal Goya, Gilbert Bécaud, Dorothée, Michèle Torr, Carlos, Lio. **22.40 Feuilleton : *Le joyau de la Couronne.*** D'après Paul Scott (11e et 12e épisodes). **0.25 Journal. 0.32 La Bourse. 0.35 Concert Ravel.** Par l'Orchestre national de France, dir. Seiji Ozawa : Valses nobles et sentimentales, Concerto pour la main gauche, La valse, Cantate pour le prix de Rome. Avec la cantatrice Marilyn Horne et le pianiste Leon Fleisher.

A2

20.30 Théâtre : Lily et Lily. Comédie de Barillet et Grédy, mise en scène de Pierre Mondy. Avec Jacqueline Maillan, Jacques Jouanneau, Francis Lemaire, Yvan Varco. **22.40 Journal. 22.55 Ciné-club : Les feux de la rampe.** ■■ Film américain de Charlie Chaplin (1952). Avec Charlie Chaplin, Claire Bloom, Sidney Chaplin, Nigel Bruce, Norman Lloyd et Buster Keaton. *Le sauvetage moral et la guérison physique d'une jeune danseuse suicidaire par un vieux clown alcoolique qui ne fait plus rire. Grand mélo où Chaplin s'attendrit un peu trop sur lui-même et se laisse aller à son penchant pour la sentimentalité. Mais il reste toujours quelque chose du génie de Chaplin et l'on revoit, ici, Buster Keaton.*

FR3

▶ **20.30 Soirée Etaix.** Présentée par Pierre Etaix et Maude Linder. **20.40 Sept ans de malheur.** ■■ Film français de Max Linder (1921). Avec Max Linder, Thelma Percy, Alta Allen, Harry Mann. Accompagnement musical de Jean-Marie Senia (piano) en direct. *Le valet de Max brise le grand miroir de sa chambre et en commande un autre. Mais Max se réveille avant que le remplacement n'ait été effectué. Le comique français qui inspira, dit-on, Chaplin.* **21.20 Série : Laurel et Hardy. 21.40 Journal. 22.00 Soirée Etaix** (suite). **22.02 Cinéma : L'âge de monsieur est avancé.** ■ Film français de Pierre Etaix (1987). Avec Pierre Etaix, Jean Carmet, Nicole Calfan. *Adaptation cinématographique de la pièce de Pierre Etaix, qui fut jouée pendant la saison 1985-1986. Essai sur le théâtre et les comédiens. Truquages pour servir les effets comiques. Ce film, coproduit par FR3 et la SEPT, sortira en salles le 30 décembre.* **23.25 Dessin animé : Tex Avery. 23.45 Film d'animation : Les voisins. 23.55 Musiques, musique.**

CANAL PLUS

20.30 Document : *Montand de tous les temps* (1re partie). **21.20 Cinéma : La poison.** ■■■ Film français de Sacha Guitry (1951). Avec Michel Simon, Germaine Reuver, Jeanne Fusier-Gir. *Un horticulteur dont la femme est une mégère alcoolique, la supprime après avoir pris, sournoisement, les conseils d'un avocat d'assises, spécialiste en acquittement. Sacha Guitry ne joue pas ici. Il a cédé sa place-vedette à un Michel Simon génial. Il a réalisé une comédie d'humour noir où la société petite-bourgeoise, la morale et la justice sont tournées en dérision avec un esprit mordant. Une œuvre majeure.* **22.45 Flash d'informations. 22.50 Cinéma : *Le mal d'aimer.*** ■ Film franco-italien de Giorgio Treves (1986). Avec Robin Renucci, Isabelle Pasco, Carole Bouquet, Piera Degli Esposito. **0.15 Cinéma : Vendredi 13.** □ Film américain de Sean S. Cunningham (1980). Avec Betsy Palmer, Adrienne King, Harry Crosby. **1.50 Cinéma : Légend.** ■ Film anglo-américain de Ridley Scott (1985). Avec Tom Cruise, Mia Sara, Tim Curry (v.o.). **3.20 Cinéma : Le petit prof.** ■ Film français de Carlo Rim (1958). Avec Darry Cowl, Béatrice Altariba, Yves Robert (N.). **4.45 Cinéma : Brigade des mœurs.** □ Film français de Max Pecas (1985). Avec Thierry de Carbonnière, Christian Barbier. **6.20 Série : Les monstres.**

LA 5

20.30 Dessin animé : L'île au trésor. D'après le célèbre roman de Robert Louis Stevenson. **22.00 Téléfilm : Automan.** De Rick Kolbe, avec Desi Arnaz Jr, Chuck Wagner, Robert Lansing. *L'informatique au service de la police.* **23.15 Magazine : Bains de minuit.** De Thierry Ardisson. Avec Jean-Luc Godard, Rita Mitsouko. **0.45 Série : Laurel et Hardy.** Les huissiers; Richesse et pauvreté; Le clou final.

M6

20.30 Série : Le Saint. Antiquités. **21.20 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire** (17e épisode). **22.10 Série : Addams family.** Noël avec la famille Addams. **22.35 Journal. 22.40 Météo. 22.45 Cinéma : Le gentleman d'Epsom.** □ Film français de Gilles Grangier (1962). Avec Jean Gabin, Madeleine Robinson, Louis de Funès, Jean Lefèbvre. *Un retraité vivant de « tuyaux » sur les champs de course va jusqu'à l'escroquerie pour briller aux yeux d'une femme qu'il a jadis aimée. Un numéro de Gabin bien au point, mais très souvent vu.* **0.05 Magazine : Charmes** (rediff.). **0.35 Boulevard des clips. 1.45 Clip des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Il y a trente ans, une crèche : 1956, des enfants en quête d'artisans. **21.30 Musique : *Jazz bivouac.*** Spécial blues et gospel night. **22.40 Nuits magnétiques.** Au fil de l'eau (4e partie). **0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert de Noël (donné à 16 h à Amsterdam). Symphonie no 9 en ré majeur, de Mahler, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Bernard Haitink. **22.20 *Premières loges.*** Pierre Nougaro, baryton : airs de Guillaume Tell, de Rossini, de Carmen, de Bizet, d'Hérodiade, de Massenet, de Henry VIII, de Saint-Saëns, de la Traviata, de Verdi, et de Paillasse, de Leoncavallo. **23.07 Club de la musique ancienne.** Les orgues historiques de Villiers-le-Bel. Œuvres de Daquin, Titelouze, Sweelinck, Attaignant, Cabanilles. **0.30 Archives.** Cycle Joseph Krips et l'Orchestre national : *Don Juan, de Strauss ; 4e Symphonie en mi* mineur, op. 98, de Brahms.

Samedi 26 décembre

TF1

13.15 Magazine : Reportages. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Tahiti : sous les cocotiers, la crise ; Papa Wemba, le pape de la sape. **13.45 La Une est à vous.** Les téléspectateurs choisissent un téléfilm à la carte. **13.50 Série : *Matt Houston.*** Madame et ses mannequins. **14.50 La Une est à vous** (suite). **15.45 Tiercé à Vincennes. 16.00 La Une est à vous** (suite). **18.05 Trente millions d'amis.** Emission de Jean-Pierre Hutin, animée par Arielle Dombasle et Richard Berry. *Sommaire : Christian Billard* frappé d'une mesure d'expropriation ; L'histoire de Vadim, Saint-bernard, pensionnaire d'un établissement d'assistance aux animaux ; Animaux à adopter. **18.35 Série : Agence tous risques.** Prudence les enfants. **19.25 Série : Marc et Sophie.** *The charité kid.* **20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Tapis vert et tirage du Loto. 20.45 Variétés : *Dorothée show.*** Comédie musicale interprétée par Dorothée et Jacky, Lio, Emmanuelle, Dick Rivers, Gipsy Kings, Léopold Nord et vous, Michel Denisot, Michel Cardoze, Alain Decaux, Frédéric Mitterrand, Fabienne Egal, Carole Varenne, Claire Auril, Evelyne Leclerc, Evelyne Delhia, Léon Zitrone, Carlos. **22.20 Série : *Commissaire Moulin.*** L'amie d'enfance, avec Yves Rénier. **23.50 Journal. 0.05 Série : *Les incorruptibles.*** Le cartel du crime.

A2

13.15 Magazine : *L'assiette anglaise* De Bernard Rapp. Spécial bonheur. **14.00 Série : Galactica.** La guerre des dieux (1re partie). **15.00 Sports.** Basket : France-Israël. **16.30 Les nouveaux carnets de l'aventure.** Safari Namibie. ▶ **17.20 Magazine : Les enfants du rock** Spécial Elton John. *Le 4 décembre 1986, Elton John donnait à Sydney le dernier concert de sa tournée en Australie.* **18.15 Magazine : Entre chien et loup.** D'Allain Bougrain-Dubourg. Au *sommaire : L'animal star : Une crèche* vivante ; Sur le terrain : Liliane Guiomar, meilleur ouvrier de France 1986 pour sa crèche ; Animalement vôtre : Jean-Marie Proslier interprète une chanson de Noël ; Du coq à l'âne : Benji, la dernière star à quatre pattes d'Hollywood ; Bestiaire sans frontière : Chinook ; Le toutou de la semaine. **19.05 Feuilleton : Bonjour maître.** De Denys de La Patellière. Avec Danielle Darrieux, Georges Wilson, Gérard Klein (9e épisode). **20.00 Journal. 20.30 Variétés : Champs-Elysées.** Emission de Michel Drucker à l'île Maurice. Avec Antoine, Francis Cabrel, Chantal Goya, Jean-Jacques Debout, Le groupe Images, Cecilia Noah, Gillette Aho, Jacqueline Farreyrol, artiste locale, les ballets de l'île Maurice et de l'île de la Réunion. **22.15 Magazine : Les enfants du rock. 0.25 Journal.**

FR3

13.00 En direct des régions.

14.00 Espace 3 : Entreprises.

14.15 Espace 3 : Portraits de la réussite. 14.30 Espace 3 : Performances. 15.15 Espace 3 : Carré rouge – Citroën. 15.45 Espace 3 : Connexions-Onisep. 16.00 Espace 3 : Objectif santé. 16.15 Espace 3 : VVF.

16.30 Espace 3 : Top moteurs. 16.45 Espace 3 : Voyages autour de la table. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Musicales. Maurice Ravel, premier musicien de France (1re partie). Pavane pour une infante défunte ; Valses nobles et sentimentales ; Jeux d'eau ; Miroirs ; Introduction et allégro ; *Blues.* ▶ ***18.00 Documentaire : L'avenir de l'homme dans les yeux d'un enfant.*** D'Ange Guibert. **19.00 Le 19-20 de l'information.** De 19.07 à 19.30, actualités régionales. **19.50 Dessin animé : Il était une fois la vie.** L'usine du foie. **20.05 Jeux : La classe.** Présentés par Fabrice. **20.35 Disney Channel.** *Dessins animés : Toys tinkers ; Cold* blooded penguin ; La pinata ; à 21.00, un épisode de Texas John. **22.00 Journal. 22.25 Magazine : Le divan.** Emission d'Henry Chapier. Invitée : Béatrice Dalle. **22.50 *Magazine : Sports 3.*** **23.50 Film d'animation : Hen Hope. 23.55 Musiques, musique.** Hommage à Maurice Ravel : Miroirs, Oiseaux tristes, par Daniel Gourdon, piano.

CANAL PLUS

13.05 Magazine : Samedi, 1 heure. Invité : l'abbé Pierre. **14.00 Le monde du sport. 14.50 Série : Superman. 15.15 Série : Les épées de feu. 15.45 Série : Batman. 16.10 Documentaire : La montagne des marmottes. 16.35 Cabou cadin.** Rambo, Le cheval de feu, SOS fantômes, Raban. **18.15 Flash d'informations. 18.18 Top 50. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Mon zénith à moi.** Invité : Yves Montand. **20.30 Téléfilm : Noël dans la montagne magique.** De Henry Winkler, avec Dolly Parton, Lee Majors, Bo Hopkins. *Avec Jézébel, la sorcière des montagnes...* **21.55 Document : Montand de tous les temps.** Les multiples facettes du talent d'Yves Montand (2e partie). **22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : La foire des ténèbres.** ■ Film américain de Jack Clayton (1983). Avec Jason Robards, Jonathan Price, Diane Ladd, Pam Grier, Royal Dano, Vidal Peterson. *Un jour d'octobre, une troupe de saltimbanques s'installe dans une petite ville. Les habitants qui vont à la foire disparaissent. Deux gamins enquêtent. Produit par les studios Walt Disney, ce film fantastique est une piètre adaptation d'un grand roman de Ray Bradbury.* **0.30 Cinéma : L'impossible Monsieur Pipelet.** □ Film français d'André Hunebelle (1955). Avec Michel Simon, Gaby Morlay, Etchika Choureau. **1.55 Cinéma : Brigade des mœurs.** □ Film français de Max Pecas (1985). Avec Thierry de Carbonnière, Christian Barbier, Jean-Marc Maurel, Phify Malecki. **3.25 Cinéma : Piège à cons.** ■■ Film français de Jean-Pierre Mocky (1979). Avec Jean-Pierre Mocky, Catherine Leprince, Bruno Netter, Jacques Legras, Lise Roy. **4.55 Téléfilm : Déchirée entre deux amours. 6.25 Série : Mr Gun.**

LA 5

13.30 Série : Superminds. Les trois jours du mixer. **14.25 Série : Shérif, fais-moi peur.** La loi de l'oncle Jessie. **15.15 Série : Au cœur du temps.** La fin du monde. **16.05 Série : Cosmos 1999.** Le maillon. **16.55 Dessin animé : Le magicien d'Oz. 17.20 Dessin animé : *Flo et les Robinson suisses.*** **17.45 Dessin animé : Emi magique. 18.10 Série : Wonder woman.** Bombe à retardement. **19.00 Jeu : La porte magique.** Présenté par Michel Robbe. **19.30 Boulevard Bouvard spécial.** *Les meilleurs moments* de la semaine. **20.00 Journal. 20.30 Variétés : Farandole.** Emission présentée par Patrick Sébastien. Sélection des meilleurs moments de l'émission, avec Carlos, Richard Gotainer, Serge Lama, Adamo, Nicole Croisille, Francis Cabrel, Michèle Torr, Michel Fugain, Enrico Macias, Catherine Lara, André Lamy, Pierre Perret, Gypsy Kings. **22.15 Magazine : Télématches.** Résultats et reportages sur l'actualité sportive de la semaine. **0.00 Magazine : Circuit** (rediff.). **0.30 Série : Superminds** (rediff.). **1.25 Série : Au cœur du temps.** La fin du monde (rediff.). **2.15 Série : Cosmos 1999** (rediff.).

M6

13.15 Magazine : Ciné-6 première. *L'actualité des films de la semaine.* **13.45 Clip fréquence FM. 14.40 Série : *Le Saint.*** Antiquités (rediff.). **15.30 Série : Destination danger.** Un mystérieux agent. **16.20 Magazine : Danarama.** Invité : Richard Gotainer. **17.10 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire.** *17e épisode* (rediff.). **18.00 Journal. 18.15 Météo. 18.20 Série : La petite maison dans la prairie. 19.05 Série : Cher oncle Bill.** Le voyage de Cécile. **19.30 Série : Hawaï police d'Etat.** Par l'eau et par le fer. **20.24 Six minutes d'informations. 20.30 Série : Dynastie.** Jeux d'ombres. **21.20 Série : Cagney et Lacey. 22.10 Journal. 22.20 Météo. 22.25 *Magazine : Autour de mille nuits.*** Au sommaire : Le Moulin-Rouge ; La fête espagnole d'Olivia Valère ; Tango aux Trottoirs de Buenos-*Aires ; Chez Michou : Le Milliardaire* et le Cabaret du Zingaro ; Le Tango. **22.55 Série : Clair de lune. 23.45 Série : Portraits crachés** (Spitting image). Série humoristique anglaise. **0.10 Sexy clip. 0.40 Magazine : Danarama** (rediff.) **1.30 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Violetta Sanchez, mannequin. **20.45 Dramatique : Maison jupons,** de Guyette Lyr. **22.35 *Musique : Opus.*** *La chorale* rurale de Château-Quéras : cinquante choristes (Hautes-Alpes). **0.05 Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra. 23.05 Transcriptions et paraphrases 0.00 *Musique de chambre.* Verdi, Rossini, Offenbach, R. Strauss.

Dimanche 27 décembre

TF1

7.00 Bonjour la France, bonjour l'Europe. Journal présenté par Jean Offredo. **9.00 Dorothée dimanche.** Dessins animés : Woody Woodpecker et Candy ; sketches. **10.00 Série : Tarzan.** Menaces sur la montagne. ***10.50 Dorothée dimanche*** (suite). Pas de pitié pour les croissants. ▶ **11.00 Les animaux du monde.** Emission de Marlyse de La Grange et Antoine Reille. Symphonie australienne. ***11.30 Magazine : Auto-moto.*** **12.00 Magazine : Télé-foot.** L'équipe de France en question. **13.00 Journal. 13.20 Série : Starsky et Hutch.** Esprit es-tu là ? **14.20 Jeu : Le juste prix.** Présenté par Max Meynier et Harold Kay. **15.25 Tiercé à Vincennes. *15.40 Variétés : A la folie, spécial enfants.*** Avec : Sabine Paturel, Patrick Bruel, Richard Gotainer, Jacques Dutronc, Vanessa Paradis, la Chorale de Bondy, Caroline d'André. **17.15 Série : Pour l'amour du risque.** La mort sur un plateau. **18.15 Série : La calanque.** De Jean Canolle, avec Jean-Pierre Darras, Marthe Villalonga, Franck Fernandel (16e épisode.) **18.45 Série : Columbo.** Match dangereux. **19.50 Loto sportif. 20.00 Journal. 20.30 Météo. *20.35 Tapis vert.* 20.40 Cinéma : Trois hommes et un couffin.** ■■ Film français de Coline Serreau (1985). Avec Roland Giraud, Michel Boujenah, André Dussolier, Philippine Leroy-Beaulieu, Dominique Lavanant. *Trois célibataires endurcis partagent un grand appartement. Ils vont avoir à s'occuper d'un bébé. A partir de quiproquos autour d'un « paquet », une histoire allègrement mise en scène comme une comédie américaine, et glissant vers une réflexion sur l'instinct de paternité. Excellente interprétation. Succès phénoménal – et inattendu – de l'année 1985.* **22.25 Sport dimanche soir. 23.15 Journal. 23.30 Musique : Trois pour tous, tous pour un concert.** (Concert enregistré au Festival de Paris.) Sonate no 2 opus 120 pour piano et clarinette en si bémol de J. Brahms, Sonate pour piano et violon de *Debussy,* Sonatine pour piano de Ravel, Contrastes de Bartok, par Ivry Gitlis (violon), Michel Portal (clarinette), Georges Pludermacher (piano).

A2

8.55 Flash d'informations. 9.00 Connaître l'islam. 9.15 Emissions israélites. A *Bible ouverte* ; Le cantique des cantiques ; La source de vie : les sept lois de *Noé.* ***10.00* Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe de la Sainte Famille** célébrée avec les malades âgés de l'hôpital Joffre de Draveil (Essonne). **11.50 Vœux du père Gabriel Nissim. 12.05 Dimanche Martin.** Comme sur un plateau. *Emission présentée par* Jacques Martin et Claude Sarraute. ***13.00 Journal. 13.20 Le monde est à vous.*** De Jacques Martin. Avec : Julien Clerc. **15.00 Série : L'homme qui tombe à pic.** Colt la main froide. **15.50 L'école des fans.** Invitée : Yvette Horner. **16.35 Thé tango. 17.15 Série : Hôtel de police.** Le gentil monsieur. **18.20 Stade 2.** *Rugby* : Racing – Montchanin ; Basket : Franco-israël ; Course à pied ; Athlétisme : Gilles Quenehervé, vice-champion du monde du 200 m ; Golf : les meilleurs coups de l'année. **19.00 Feuilleton : Bonjour maître.** De Denys de La Patellière. Avec Danielle Darrieux, Georges Wilson, Gérard Klein (10e épisode). **20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Cléopâtre.** ■ (1re partie). Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1963). Avec Elizabeth Taylor, Richard Burton, Rex Harrison. *Pour reprendre le trône d'Egypte, Cléopâtre séduit Jules César, le conquérant romain. Superproduction historique, qui coûta une fortune et est plutôt une méditation sur la politique et le pouvoir qu'un film à grand spectacle. Œuvre décevante.* **22.15 Musiques au cœur.** Jessye Norman, accompagnée par l'Orchestre national de France (dir. Gary Bertini), interprète des extraits de Samson et Dalila, de Saint-Saëns, de La Périchole, d'Offenbach, d'Alceste, de Gluck, de la Damnation de Faust, de Berlioz, des quatre derniers Lieder de R. Strauss, de la Ballade de Senta, de Wagner, de La mort de Phèdre dans Hippolyte et Aricie, de Rameau, et de la Deuxième symphonie de Malher. **23.25 Informations : 24 h sur la 2. 23.55 Série : L'homme *qui tombe à pic*** (rediff.).

FR3

8.00 Amuse 3. Winnie l'ourson ; *Zorro* ; Croqu'soleil ; Inspecteur Gadget ; La famille Duloch. **9.30 Magazine : Ensemble.** Emission enregistrée à Dubrovnik. **11.30 RFO : Latitudes. *12.57 Flash d'informations.*** **13.00 Festival humour.** Au Salon international du dessin de presse et d'humour à Saint-Just-le-Martel, des hommes politiques réagissent à leurs caricatures. ***13.30 Dessin animé : Fantaisie de Noël.*** **13.40 Portraits d'acteur.** 1. Eddie Constantine. **14.05 Magazine : Sports loisirs.** Emission spéciale : le sport et l'enfant. **17.00 Flash d'informations. 17.03 Téléfilm : Le Noël de Ziggy. 17.30 Série : Souris noire.** Avec Vanessa Guedj. 2. La pêche aux caramels, de Jean-Louis Bertuccelli, d'après Joseph Perigot. **17.45 Dessins animés :** Il était une fois la vie ; Les petits malins ; Signé Cat's eyes. **19.00 Feuilleton : M. Pye.** (4e épisode). ***19.57 Flash d'informations.*** **20.05 Série : Benny Hill. 20.35 Variétés : La classe à Las Vegas.** Emission présentée par Fabrice. Avec Guy Lux, Pia Zadora, Serge Lama, Carlos, Jean-Luc Lahaye, Sim, Guy Montagné, Patrick Sébastien, Michel Leeb, Coluche, Olivier Le Jeune, Pompougnac, Lagaff et compagnie. **22.00 Journal. 22.20 Dessin animé : Tex Avery.** ▶ **22.30 Cinéma de minuit : La dame du lac.** ■■ Film américain de Robert Montgomery (1946). Avec Robert Montgomery, Audrey Totter, Lloyd Nolan, Tom Tully, Leon Ames. *Philip Marlowe, détective privé, recherche une femme disparue après un séjour dans sa villa au bord d'un lac. Un univers de mystère et de violence, dans lequel Marlowe, personnage désabusé, progresse lentement. L'originalité du film vient de ce qu'il a été tourné avec une « caméra subjective », représentant le détective qui n'apparaît pratiquement pas, sauf dans les miroirs.* **0.10 Cinéma : Time to kill.** ■ Film américain de Herbert I. Leeds, d'après la nouvelle de Raymond Chandler, avec Lloyd Nolan, Heather Angel (v.o.). *Le détective Michael Shayne doit récupérer une pièce de monnaie de grande valeur. Moyen métrage inédit, d'après* La grande fenêtre, *de Raymond Chandler.*

CANAL PLUS

7.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. **8.05 Cabou cadin.** Raban, Rambo, Le cheval de feu. **9.15 Cinéma : Legend** ■ Film anglo-américain de Ridley Scott (1985). Avec Tom Cruise, Mia Sara, Tom Curry, David Bennent, Alice Playten. **10.50 Cinéma : *Le marginal*** □ Film français de Jacques Deray (1983). Avec Jean-Paul Belmondo, Henry Silva, Pierre Vernier, Carlos Sotomayor, Tcheky Karyo, Roger Dumas. **12.30 Série : SOS fantômes. 13.00 Flash d'informations. *13.05 Spécial Max Headroom.*** **14.00 Football américain.** Un match du championnat américain. **14.55 Basket-ball.** En direct de Bercy, finale de l'équipe de France pour la *première ou la troisième place du tournoi* de Noël. **17.00 Documentaire : Lions dans la nuit africaine. 18.10 Cinéma : Le jeu de la mort** □ Film chinois (Hongkong) de Robert Clouse (1978). Avec Bruce Lee, Kim Tai Jong, Colleen Camp, Hugh O'Brian, Gig Young. *Un jeune acteur-réalisateur de films de kung-fu, abattu par des racketteurs, échappe à la mort et, défiguré, se venge. A partir de plans tournés par Bruce Lee, avant sa mort en 1973, un « karaté » consternant.* **19.35 Flash d'informations. 19.45 Ça cartoon.** Dessins animés présentés par Philippe Dana. **20.30 Cinéma : Cotton Club.** ■■ Film américain de Francis Ford Coppola (1984). Avec Richard Gere, Gregory Hines, Diane Lane, Lonette Mac Kee, Bob Hoskins, James Remar. *Harlem, fin des années 20, années 30. Les destinées d'un cornettiste blanc et d'un danseur de claquettes noir, qui sont passés par le cabaret Cotton Club. Somptueuse reconstitution de l'ère du jazz. Alliance réussie du film de gangsters et du « musical ».* **22.30 Flash d'informations. 22.40 Cinéma : Dressé pour tuer.** ■■ Film américain de Samuel Fuller (1982). Avec Kristy Mac Nichol, Paul Winfield, Burl Ives, Jameson Parker. **0.05 Cinéma : Brigade des mœurs.** □ Film français de Max Pecas (1985). Avec Thierry de Carbonnière, Christian Barbier, Jean-Marc Maurel, Phify Malecki. **1.35 Série : Rawhide. 2.30 Documentaire : La montagne des marmottes.**

LA 5

7.30 Dessin animé : Robotech. *7.55 Dessins animés : Cathy la petite fermière.* **9.10 Dessin animé : Princesse Sarah. *10.20 Dessin animé : Le magicien d'Oz*** (rediff.). **10.50 Série : Shérif, fais-moi peur.** La loi de l'oncle Jessie (rediff.). **11.40 Série : Wonder woman** (rediff.). **12.10 Série : Superminds** *(rediff.). Un après-midi animé* par Guillaume Durand. **13.00 Journal. 13.25 Série : K 2000.** Les mauvais garçons. **14.15 Variétés : Childéric.** Spécial Noël, avec Raft ; Marie, Nick Kamen, Léopold Nord et vous, Guesh Patti, Terence Trent d'Arby, Jill Caplan ; Lio et Los Portos, Marie-José Allié, L'affaire Louis Trio, Samantha Fox. **15.15 Face à France.** Emission animée par Guillaume Durand. Sélection des meilleurs moments de l'émission. **17.00 Mondo Diago.** *De Stéphane* Collaro. **17.45 Au cœur de l'affaire.** Emission animée par Guillaume Durand. Thème : Liberté, musique, générosité. Avec Sœur Emmanuelle, Danielle Mitterrand, Yehudi Menuhin. **18.45 Série : La cinquième dimension.** Le piano complice. **19.10 Série : Kojak.** La neige sale. **20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Astérix et Cléopâtre.** ■■ Dessin animé franco-belge de René Goscinny et Albert Uderzo (1968). *Astérix et Obélix vont en Egypte pour aider l'architecte de Cléopâtre à construire un palais, enjeu d'un pari avec César. Anachronisme, scènes de bagarre, humour, animation très au point.* **21.45 Série : Automan.** Club dix no 1. **22.35 Cinéma : Délinquant involontaire.** ■ *Film américain de* Don McGuire (1957). Avec Jerry Lewis, Darren McGavin, Martha Hyer. *Le concierge farfelu d'un immeuble des bas-quartiers de New-York, qui rêve de devenir policier, est pris à tort pour un jeune voyou. Premier film où Jerry Lewis a joué sans Dean Martin. Sa psychologie d'inadapté donne aux gags quelque chose d'ahurissant.* **0.50 Série : Kojak** (rediff.). **1.40 Série : La cinquième dimension** (rediff.). **2.05 Série : Automan** (rediff.).

M6

9.00 Clip des clips. Le chouchou de la semaine. **9.05 Jeu : Clip dédicace.** ▶ **10.30 Revenez quand vous voulez.** Emission spéciale enregistrée à la prison de Clairvaux. **11.45 Dessins animés :** Graffi'6. La bande à Ovide ; La lucarne d'Amilcar. **12.25 Infoconsommation. 12.30 Journal et météo. 12.45 Magazine : Le glaive et la balance.** De Charles Villeneuve. L'affaire Gary Gilmore. **13.15 Série : Portraits crachés** (rediff.). **13.45 Jeu : Fan de... 15.00 Série : Clair de lune** (rediff.). **15.50 Série : Destination danger.** Une filature délicate. **16.40 Série : L'île fantastique.** Tatoo et les fleurs. **17.30 Série : Portraits crachés** (rediff.). **18.00 Journal. 18.15 Météo. 18.20 Série : La petite maison dans la prairie.** Sagesse. **19.05 Série : Cher oncle Bill. 19.30 Série : Hawaï police d'Etat.** Hara-Kiri. **20.24 Six minutes d'informations. 20.30 Téléfilm : Le fantôme d'Hollywood.** *Un monstre étrange ensorcelle les membres d'une famille.* **21.50 Série : Poigne de fer et séduction.** Disparition. **22.20 Journal. 22.30 Météo. 22.35 Cinéma : Volpone.** ■ Film français de Maurice Tourneur (1940). Avec Louis Jouvet, Jacqueline Delubac, Charles Dullin. *A Venise, au XVIe siècle, un marchand levantin, sur le conseil de son intendant rusé, feint d'être moribond pour mettre à l'épreuve ceux qui convoitent son héritage. D'après la pièce de Ben Jonson, adaptée par Jules Romains. Un festival d'acteurs.* **0.10 Magazine : Le glaive et la balance.** L'affaire Gary Gilmore (rediff.). **0.40 Carrefour des musiques.** Kassav. **1.40 Clip des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Autoportrait d'un nouveau musée : Orsay. **22.35 Musique : *Le concert.*** Trois fois un, La fête à Paco, Pablo Ibanez. **0.05 Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 *Concert* (donné le 22 février 1987 à Vienne). Egmont, ouverture en fa mineur, op. 84 ; concerto pour piano et orchestre no 4 en sol majeur, op. 58 ; Symphonie no 7 en la majeur, op. 93 ; de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado ; soliste : Maurizio Pollini, piano. **23.05 Climats.** Musiques de Bretagne, du Bourbonnais et du Poitou. **1.00 Poissons d'or.**

Economie

182,4 milliards de francs pour l'emploi en 1986

Le traitement social du chômage absorbe une part croissante des dépenses

Qu'elles soient supportées par l'Etat et les régions (pour 45 %) ou par les employeurs et les salariés (pour 55 %) (1), les dépenses pour la politique de l'emploi ont encore augmenté en 1986 : selon les derniers comptes publiés le 23 décembre par le ministère des affaires sociales elles se sont élevées, toutes mesures et protections confondues, à 182,4 milliards de francs, soit 4,7 % de plus, en francs constants, que l'année précédente.

La progression, comparble, à celle de 1985, est toutefois inférieure à celles de 1982, 1981 et 1978, aux alentours de 20 % par an, et surtout de 1975 (+ 33,9 %). Sur les deux dernières années, l'effort financier nécessité par le chômage a représenté une masse qui équivaut à 3,6 % du produit intérieur brut (2,3 % en 1980) et à 16,1 % du budget de l'Etat contre 11,3 % en 1980. Mais il s'est progressivement redéployé, pas seulement en raison du changement de majorité en mars 1986.

Les dépenses dites passives, liées pour l'essentiel à l'indemnisation du chômage et aux préretraites – ces dernières étant en diminution (2) – interviennent pour 64,7 % dans le total alors qu'elles avaient atteint les 68,1 % en 1983. L'augmentation est davantage due aux diverses mesures de traitement social – dont les TUC, le plan d'urgence pour les jeunes, les opérations destinées aux chômeurs de longue durée – qui ont entraîné une augmentation des dépenses dites actives.

Le nombre des chômeurs indemnisés et le montant moyen de l'indemnisation se sont accrus plus vite que le nombre de chômeurs, les dépenses pour l'indemnisation du chômage ont augmenté de 9 %, pour atteindre 64,5 milliards. Le nombre des chomeurs indemnisés au titre de la solidarité, après les fins de droits a particulièrement augmenté. Par voie de conséquence, le régime d'assurance-chômage, financé par les cotisations sur les salaires, ne couvre que 85 % des dépenses d'allocations, contre 91 % en 1984.

Dans l'autre volet, ce qu'on appelle les mesures en faveur de la promotion et de la création d'emplois ont fait un bond de 45 %, pour un montant de 11,9 milliards. Les exonérations de charges sociales pour l'embauche de jeunes, pour 3,4 milliards, font partie de cet ensemble, ainsi que les travaux d'utilité collective (TUC), en hausse de 64 % par rapport à 1985, ou les aides pour les créateurs d'entreprise (2,25 milliards).

C'est cependant la formation professionnelle qui constitue le gros morceau des dépenses actives, avec 42,4 milliards de francs, en augmentation de 12 %. Depuis sa reconnaissance, ce chapitre n'a cessé de gonfler. On y consacrait 5,7 milliards de francs en 1973, 19,8 milliards en 1980 et 37 milliards en 1980.

Les actions décidées par l'Etat en faveur des jeunes, notamment avec les SIVP (*stages d'initiation à la vie professionnelle*), *ou en faveur des chômeurs de longue durée, expliquent, sur la dernière période, la forte augmentation du coût de la formation, outil à la fois social et de promotion professionnelle. Mais les entreprises elles-mêmes participent à la mobilisation*, grâce en particulier au dispositif de formation en alternance. Hors transferts à l'Etat des sommes non utilisées, elles ont consacré 24,4 milliards en 1986, soit 14 % de plus que l'année précédente. En pourcentage de la masse salariale, elles ont participé pour 2,34 % contre 2,24 %, alors que l'obligation légale est désormais fixée à 1,2 %. La *priorité donnée à la formation prend timidement corps.*

A. Le.

(1) Dans ces comptes figurent les moyens dégagés pour la politique de l'emploi par le budget de l'Etat et celui des régions. Y sont intégrées les cotisations des employeurs et des salariés pour l'assurance-chômage, ainsi que les sommes consacrées par les entreprises à la formation professionnelle. On y trouve enfin les régimes professionnels obligatoires et le système d'indemnisation du chômage partiel.

(2) Les dépenses de préretraite d'un coût de 53,5 milliards subissent l'effet de la disparition progressive des garanties de ressources (– 12 %) et des contrats de *solidarité-démission* (– 32 %). En revanche, les préretraites FNE augmentent de 18,8 %, avec 164 000 allocataires en moyenne annuelle.

Une nouvelle convention de protection pour les cadres de la sidérurgie

Une nouvelle convention de protection sociale des cinq mille cadres de la sidérurgie a été signée le mercredi 23 décembre par le GESIM représentant les employeurs, et quatre syndicats (CGC, CFDT, FO et CFTC) pour les trois années 1988, 1989 et 1990, en remplacement de celle signée en 1985. Elle comporte trois types de mesures : les cessations d'activité à partir de cinquante-cinq ans avec, comme avant, 70 % du salaire brut jusqu'à soixante ans (toutefois une dégressivité est prévue lors de la troisième année de la convention), des mutations pour les moins de cinquante-cinq ans, et enfin des contrats de «réorientation de carrière», qui se substituent aux « congés de formation-conversion » de 1985.

Ces nouveaux contrats, de neuf mois, peuvent comprendre une formation (prenant éventuellement sur le temps du préavis) et une aide financière (dotation en capital, prise en charge de parts salariales ou de charges spécifiques etc.). Par ailleurs des garanties particulières sont prévues pour les cadres âgés de quarante-sept à cinquante-cinq ans.

FO estime que, après la signature d'une convention pour les autres salariés en juillet, *« l'avenir de toutes les catégories de personnel est préservé »* et indique que les cas médicaux peuvent bénéficier d'une *« procédure assouplie »* permettant de cesser l'activité dès cinquante ans. La CGC, qui regrette *« certaines dispositions contraignantes »* et *« le rejet de certaines de ses demandes légitimes »*, souligne la continuité avec les conventions antérieures et *« l'appel à la solidarité »*.

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 24 déc. =

Au point d'équilibre

Une séance presque pour rien jeudi, veille de Noël, à Wall Street. Le marché, qui, le 23 décembre, avait refranchi pour la première fois depuis deux mois la barre des 2 000 points, a pratiquement marqué le pas. Pour tout dire, la tendance a été empreinte d'irrégularité, comme en témoigne le bilan de la journée. Sur 1 893 valeurs traitées, 756 ont monté, 700 ont baissé et 437 n'ont pas varié. L'indice Dow Jones des industrielles a, lui, cédé 5,96 points, à 1 999,67, pour ainsi dire rien. Les courants d'affaires ont été réduits à leur plus simple expression avec 108 millions de titres échangés, contre 203,11 millions la veille.

Les professionnels étaient très satisfaits de cette prestation, qui, avec une activité aussi ralentie, aurait pu tourner à l'alourdissement. En quatre séances, le Dow a quand même progressé de 24,37 points, et son avance depuis le 4 décembre se monte à 232,93 points (+ 13,2 %).

De l'avis général, la capacité de reprise de la Bourse reste intacte. Un petit galop reste toujours possible d'ici au 31 décembre. Quelques spécialistes prévoient même un bon premier trimestre. Après... on verra bien.

VALEURS	Cours du 23 déc.	Cours du 24 déc.
Alcoa	50 1/2	50 5/8
Allegis (ex-UAL)	72 1/8	72
A.T.T.	28 3/8	27 1/2
Boeing	39 1/2	39 1/8
Chase Manhattan Bank	21 1/2	21 3/8
Du Pont de Nemours	88	87 3/4
Eastman Kodak	50 3/8	50 1/4
Exxon	40 3/8	40 3/8
Ford	78 3/4	78 5/8
General Electric	46 3/4	46
General Motors	62 7/8	63 1/4
Goodyear	62	61 1/2
I.B.M.	118 1/2	119 7/8
I.T.T.	48 1/2	48 1/2
Mobil Oil	40 1/4	39 5/8
Pfizer	51 1/2	51
Schlumberger	32	31 5/8
Texaco	38	38 5/8
Union Carbide	21 7/8	22
U.S. Corp.	32 7/8	32 5/8
Westinghouse	51 7/8	52 1/4
Xerox Corp.	59 1/8	59

TOKYO, 24 déc. ↓

Forte baisse

Seule place à *fonctionner* le jour de Noël, *la Bourse de* Tokyo en a profité pour baisser. Toutefois, une petite partie de la baisse initiale (– 525,79 points en fin de matinée) a été effacée, et, à la clôture, l'indice Nikkeï s'inscrivait à 22 120,94, soit à 422,43 points (– 1,87 %) en dessous de son niveau précédent. La rechute du dollar à 125,20 yens a fait très mauvaise impression, mais le manque d'affaires a été le principal responsable du repli des cours avec 500 millions de titres échangés (contre 400 millions précédemment).

Selon M. Toshiki Yamanaka, un responsable de la Nomura Securities, *« la tendance générale est à l'attentisme, et de nombreux investisseurs hésitent à acheter »*, alors que d'autres sont plutôt vendeurs en cette avant-dernière séance de l'année. *Comme tous* les ans, le Kabuto-Cho fermera *ses portes* le 28 décembre au *soir* pour ne les rouvrir que le 4 janvier 1988.

VALEURS	Cours du 24 déc.	Cours du 25 déc.
Akaï	425	423
Bridgestone	1 210	1 190
Canon	960	935
Fuji Bank	3 100	3 070
Honda Motors	1 340	1 300
Matsushita Electric	2 230	2 150
Mitsubishi Heavy	560	546
Sony Corp.	4 870	4 790
Toyota Motors	1 890	1 850

Un sondage auprès des chefs d'entreprise français

La crise, c'est pour les autres

Les chefs d'entreprise français sont étonnants. Un sur deux reconnaît que le krach boursier d'octobre aura des conséquences importantes sur l'économie nationale, mais plus de 80 % pensent que cela n'aura que peu ou pas d'incidences sur l'activité de leurs entreprises. A croire qu'il n'y a aucun lien entre la première et les secondes. C'est en tout cas ce que révèle le sondage réalisé par l'Institut RES (recherches économique et sociale) publié par l'Usine nouvelle du 24 décembre.

Il est vrai que les patrons français vivent sur une conjoncture euphorique, avec une croissance de 4 % pour les deuxième et troisième trimestres 1987. Avec des usines qui tournent au maximum de leurs capacités, – c'est le cas pour Peugeot, Saint-Gobain, Michelin, – ils ont du mal à imaginer des lendemains moins favorables. Ce que l'INSEE dans son analyse de l'économie française de décembre qualifiait d'ailleurs élégamment d' *« erreurs possibles d'anticipation »*.

Dans l'immédiat, les quelque sept cents chefs d'entreprise interrogés par RES prévoient à 71,7 % un résultat 1987 bénéficiaire et à 47,8 % un résultat 1988 en augmentation. Ils envisagent à 32,1 % d'augmenter leurs investissements l'année prochaine, essentiellement pour des impératifs de productivité (51,5 %). Viennent ensuite la recherche (13,9 %), le commercial (13,4 %), les capacités de production (11,8 %) et, en queue de peloton..., la formation (2,3 %). Un choix regrettable quand on sait que le manque de formation est un des principaux handicaps de l'industrie française, dans l'automobile par exemple.

Optimistes, les patrons ne se cachent pas, en revanche, que la concurrence sera dure. Les deux tiers estiment qu'elle s'accroîtra, et 83,3 % pensent qu'elle portera en priorité sur les prix, avant le dynamisme commercial (7,8 %) et la qualité (6 %). Ce dernier chiffre est lui aussi étonnant. Que n'a-t-on, au cours des dernières années, dénoncé les pertes dues à l'absence de qualité ? Et les constructeurs automobiles français ne rêvent-ils pas d'égaler la qualité de leurs homologues allemands qui fait la force de l'industrie automobile outre-Rhin ?

La concurrence accrue n'empêche pas deux chefs d'entreprise français sur trois de prévoir pour 1988 une augmentation de leurs ventes à l'étranger, le tiers restant envisageant de les maintenir. Pourtant, la croissance mondiale devrait être moins forte l'année prochaine qu'en 1987 (2,25 % contre 2,75 % selon l'OCDE), et la baisse du dollar – même si elle ne se poursuit pas – ne rendra pas les choses faciles, ni aux Etats-Unis, sur lesquels ont misé récemment nombre de sociétés françaises, ni en Europe, terrain de chasse de plus en plus convoité par les Américains, mais aussi par les Asiatiques (Japon, Corée du Sud, Taïwan).

C. B.

Les suites des élections prud'homales

La CGC est résolue à assumer son revers

Si la politique de la France ne se fait plus à la corbeille – qui a heureusement « disparu » avant le krach boursier, – la stratégie des syndicats ne se détermine pas davantage à l'aune des élections sociales. Grande perdante des élections prud'homales du 9 décembre – avec 7,43 % en métropole, elle a perdu 2,21 points par rapport à 1982 et reculé de 12 points dans la seule section encadrement, – la CGC entend poursuivre sur sa voie du *« nouveau syndicalisme ». « Ce n'est pas un revers électoral,* a commenté M. Paul Marchelli, président de la CGC, devant la presse le 22 décembre, *qui doit mettre en cause le fondement de notre démarche. Le chemin est rocailleux. Il peut nous arriver de trébucher. Mais il nous appartient de continuer à l'explorer. »*

Pour autant, M. Marchelli, qui rendait compte des travaux d'un comité confédéral, où, dit-il, il n'a pas été contesté, n'a pas tourné autour du pot pour appeler revers son échec. Mais il n'en a pas clairement expliqué les raisons. Il a alternativement joué sur plusieurs registres. La surprise d'abord : *« Ce revers a été subi d'une manière d'autant plus désagréable que nous n'avions eu auparavant aucun avertissement. S'il y avait eu une alerte, nous aurions pu dramatiser... Cela a été la grande surprise pour tout le monde, pour nous, hélas ! mais aussi pour nos concurrents. »*

Le refrain « ce n'est pas tout à fait notre faute » ensuite. Si les autres syndicats, satisfaits ou rassurés par leurs scores, ont, à l'exception de la CFTC, largement minoré le phénomène des abstentions (54,05 % en métropole), la CGC y voit la cause principale de ses malheurs.

Si grave soit-elle, cependant, l'abstention n'explique pas tout. M. Marchelli a beau proclamer : *« Je ne regrette rien, notre confédération a fait ce qu'elle devait faire et mené une campagne de qualité »*, il sait aussi donner dans l'autocritique, troisième volet de son registre : *« Nous n'avons pas su motiver suffisamment les cadres. Nous avons commis une erreur qui a consisté à modifier notre sigle – devenu CFE-CGC – quelques mois avant les élections. »* M. Marchelli se refuse à entrer dans le débat sur l'effet électoral de l'image politique de la CGC, qui avait le vent en poupe quand elle apparaissait plutôt oppositionnelle sous la gauche, en recul sous la droite alors qu'elle complimente M. Chirac sur sa politique économique.

En revanche, il récuse le procès selon lequel la perception de la CGC aurait pu être brouillée auprès des cadres par le fait qu'elle présentait des candidats en nombre dans toutes les sections, quitte à mettre sur les rangs des employés ou même des ouvriers. : *« Dès 1979, nous avons commencé à présenter des candidats dans toutes les sections parce que la définition de l'électorat dans la section encadrement a été tronquée. La question n'était pas de nous ouvrir à d'autres catégories mais de récupérer les votes des agents de maîtrise et des techniciens qui votaient dans les autres sections. »* La CFE-CGC va donc proposer de modifier la structure des conseils de prud'hommes en créant une section *« cadres »* et une section *« agents de maîtrise »*...

Quoi qu'il en soit, la CGC ne changera pas de politique : *« Nous n'avons pas l'intention de modifier notre démarche. Nous somme sans doute en avance sur notre temps. Nous sommes sans doute mal compris. »* Mais elle sera plus attentive et plus précise sur *« les problèmes à court terme »*, et notamment sur l'emploi, la protection sociale et le pouvoir d'achat. Cet effort se concrétisera lors de l'intercongrès de Brive-la-Gaillarde en octobre 1988. Dans l'immédiat, M. Marchelli s'est montré optimiste sur l'assurance-chômage – *« il y aura une signature le 30 décembre »* – et a mis en garde sur une politique de rigueur salariale qui risque d'aboutir à une *« démotivation »* des cadres.

Même politique, mais un ton en dessous. Lors des états généraux de la Sécurité sociale, les 12 et 13 novembre, M. Marchelli avait menacé de faire campagne pour que les contribuables ne paient pas un prélèvement supplémentaire en cas d'absence de réforme de structure l'an prochain. Un mois après, il s'est abstenu de toute menace. *« Entre-temps,* reconnaît-il, *on a perdu deux points... »*

MICHEL NOBLECOURT.

La CFTC s'inquiète du « désintérêt » des salariés

La CFTC s'était fixée comme objectif pour les élections prud'homales du 9 décembre d'atteindre 10 %. Elle n'a obtenu, en métropole, que 8,30 % (- 0,16 point sur 1982). Dans la résolution que le conseil confédéral de la centrale chrétienne, réuni les 17 et 18 décembre, a adopté, le scrutin prud'homal n'est évoqué que dans le dernier paragraphe sans que le moindre commentaire soit fait sur le score de la confédération.

Discrète sur elle-même, la CFTC, *« regrette »*, en revanche, que les abstentions aient dépassé les 50 %. Son conseil attire l'attention des salariés *« sur le fait que par leur désintérêt ils compromettent l'efficacité de leurs instruments de défense, seuls capables d'éviter la remise en cause des conquêtes sociales. C'est, au contraire, en renforçant le syndicalisme tel que celui proposé par la CTFC que les travailleurs assureront leur avenir »*.

La CFTC a, au moins, le mérite de mettre en avant la caractéristique la plus marquante et la plus grave de ces élections. Parallèlement, elle demande au gouvernement, et surtout au patronat, une relance du dialogue social car un *« refus de la négociation risque d'entraîner la réapparition de divers mouvements incontrôlés mettant en péril l'économie du pays, comme en début d'année 1987 »*.

FAITS ET RÉSULTATS

● ***Un troisième candidat au rachat de Robins.*** – American Home Products, sixième fabricant mondial de médicaments avec un chiffre d'affaires dans cette seule spécialité de 12 milliards de francs, vient à son tour de déposer sa candidature pour racheter le laboratoire américain A.-H. Robins, déjà convoité par la Sanofi (*le Monde* du 23 décembre). Il propose de verser 550 millions de dollars (3,03 milliards de francs) sous forme d'actions pour prendre le contrôle de l'affaire et de financer le fonds de 2,47 milliards de dollars (13,6 milliards de francs) que le tribunal des faillites a ordonné de constituer pour indemniser les victimes du stérilet de Robins. Ces conditions sont voisines de celles faites par le groupe français, mais supérieures à l'offre de Rorer.

● ***CdF-Chimie regroupe sa pétrochimie et ses spécialités.*** – *Dans le cadre de sa restructuration, la société d'Etat CdF-Chimie va regrouper à compter du 1er janvier 1988, au sein d'une nouvelle société – Norsolor –* et en deux divisions distinctes, toutes ses activités dans la pétrochimie et les spécialités chimiques.

● ***Le groupe d'assurances belge AG lance une OPA sur Assubel.*** – Le groupe AG (Assurances générales), numéro deux belge de l'assurance, a annoncé, le 24 décembre, qu'il lançait une offre publique d'achat (OPA) sur Assubel, numéro trois du secteur. Les AG précisent que l'OPA se déroulera du 4 au 15 janvier et *« vise à conquérir au moins 51 % des actions d'Assubel »* au prix unitaire de 6 000 F belges (soit 950 F).

Cette OPA est une riposte à l'annonce faite par Assubel et le groupe français nationalisé AGF (Assurances générales de France) de leur intention de se rapprocher par le biais de participations croisées minoritaires (*le Monde* du 25 décembre). Cette coopération, déjà entreprise en Belgique par deux autres assureurs français – l'UAP avec la Royale Belge et le GAN avec Condor, – s'inscrit dans la perspective du grand marché européen de 1992. Mais elle n'a pas l'heur de plaire au groupe AG, qui précise que sa décision *« est de nature à réunir les apports AG et Assubel afin de préserver leur caractère national et de permettre une politique commune de croissance internationale »*.

REPÈRES

Dette

Près de 410 milliards de dollars fin 1987 en Amérique latine

Les pays latino-américains *ont* enregistré une hausse de 4,5 % de leur dette extérieure en 1987, accumulant ainsi 409,81 milliards de dollars d'échéances, indique la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL). L'Equateur est le pays où la dette a le plus augmenté (11 %), alors que le Chili et le Venezuela voyaient la leur diminuer de 0,1 %. Le Brésil reste le champion de l'endettement avec un encours de 116,9 milliards de dollars, suivi par le Mexique avec 105,5 milliards, et l'Argentine avec 54,5 milliards. A eux trois, ces pays concentrent près de 75 % de la dette globale de la région. Viennent ensuite le Venezuela (32,2 milliards de dollars), le Chili (20,51 milliards), la Colombie (15,7 milliards), le Pérou (15,3 milliards), l'Equateur (9,6 milliards), le Nicaragua (6,2 milliards), l'Uruguay (5,6 milliards), Panama (4,9 milliards), la Bolivie (4,45 milliards), le Costa-Rica (3,8 milliards), la République dominicaine (3,7 milliards), le Honduras (3,14 milliards), le Guatemala (2,72 milliards), le Salvador (2,25 milliards), le Paraguay (2 milliards), et Haïti (740 millions de dollars).

Commerce extérieur

Forte dégradation de la balance espagnole

La balance commerciale espagnole a dégagé un déficit de 1 704,4 milliards de pesetas (84,87 milliards de francs) au cours des onze premiers mois de 1987, une hausse de 70 % sur la période correspondante de 1986. Les importations ont vivement progressé de 23,8 % pour atteindre 5 481,4 milliards de pesetas, alors que les exportations n'augmentaient que de 10,3 % pour représenter 3 777 milliards. Le taux de couverture a été ainsi ramené à 68,9 % contre 77,3 % durant les onze premiers mois de 1986.

Les prix de la fourrure chutent à la Bourse de Glostrup au Danemark

COPENHAGUE
de notre correspondante

Les remous des Bourses des valeurs occidentales n'ont pas tardé à avoir des répercussions sensibles au Danemark sur une autre Bourse : celle des fourrures de Glostrup.

Depuis une dizaine d'années environ, cette Bourse des valeurs, de création relativement récente, s'est hissée à un niveau international : on y négocie surtout des peaux de vison dont plus du tiers (actuellement 11 millions d'unités) a été produit dans les élevages du royaume, le reste provenant de l'étranger.

1987 avait pourtant bien commencé dans ce secteur : au mois de mars, le prix moyen des peaux avait grimpé jusqu'à 305 couronnes la pièce ; il est retombé maintenant, en décembre 1987, à 219 couronnes.

Les responsables de la Bourse de Glostrup imputent, partiellement, ce recul à la chute du dollar, qui aurait amené, selon eux, les habitués américains et japonais à se tenir sur une réserve prudente.

Certains clients fidèles ne se sont même pas présentés cette fois. Pour le Danemark, cette baisse intervenant à un mauvais moment. Le déficit de la balance des paiements extérieurs, qu'atténuaient ces dernières années les exportations de fourrure, va augmenter plus qu'un autre secteur, le marché en gros de la fourrure et, plus spécialement, celui du vison, est soumis d'ordinaire, même en temps d'accalmie financière, à des variations assez capricieuses, est à la merci de bien des facteurs, dont la mode et la météorologie.

Un hiver rigoureux fait toujours monter les prix, un hiver calme les tire par le bas.

Toutefois, le plus grand danger qui menace sans doute les éleveurs danois est la prolifération des élevages de vison, aussi bien au Dannemark qu'hors des frontières. Au Danemark, en cinq ans à peine, le nombre des visons d'élevage a plus que doublé, passant de 5 millions à 11 millions.

CAMILLE OLSEN.

Le Monde

AFGHANISTAN : la bataille de Khost

La résistance reconnaît avoir subi des revers

Islamabad. – Quelque dix-huit mille soldats soviétiques soutiennent au moins trois divisions de l'armée afghane engagées pour briser le siège de la ville de Khost, proche du Pakistan, ont affirmé, jeudi 24 décembre à Islamabad, des sources proches de la résistance afghane. Selon ces sources, les troupes soviéto-afghanes, dont la grande offensive vise à briser le siège de la ville, ont fait une percée sur la route montagneuse qui vient de Gardez, située à 150 kilomètres au nord de Khost et à 120 au sud de Kaboul.

Les troupes soviéto-afghanes ont, selon les mêmes sources, pris le contrôle de la moitié de la route reliant Gardez à Khost, où des milliers de soldats afghans et leurs conseillers soviétiques sont encerclés depuis huit ans.

Les sources proches de la résistance ont toutefois souligné que l'avancée des troupes soviéto-afghanes n'était pas encore décisive et que *« Khost était encore loin »* : *« Si nous pouvions contenir pendant un mois une force d'une telle importance envoyée par une grande puissance, ce serait notre plus grande victoire. »*. – *(AFP.)*

A Madras

Morts pour Ramachandran...

Madras. – Au moins douze personnes, descendues dans la rue pour pleurer la mort de l'ancien acteur de cinéma et premier ministre du Tamil-Nadu M. G. Ramachandran, décédé en début de journée (*le Monde* du 25 décembre), ont été tuées, le jeudi 24 décembre, à Madras par la police, qui a ouvert le feu sur des éléments se livrant à des saccages dans la ville.

Un commissaire de police a déclaré que ces douze personnes ont été tuées, alors que la police tirait sur des groupes pillant des magasins, incendiant des autobus ou bloquant la circulation. La police a demandé des renforts des Etats voisins et fait usage de matraques pour repousser une partie des cent mille personnes, qui tentaient de pénétrer dans la salle où reposait la dépouille du défunt. Le chef de la police a indiqué avoir donné l'ordre de tirer à vue contre les fauteurs de troubles.

De source hospitalière, on indiquait que quinze personnes, grièvement blessées par balles, avaient été admises à l'hôpital. En outre, onze personnes se sont suicidées en signe de deuil, a-t-on annoncé, vendredi, de source officielle. – *(Reuter.)*

TAIWAN

Deux personnalités indépendantistes risquent de lourdes peines de prison

Arrêtées le 12 octobre et inculpées de sédition le 10 décembre, deux personnalités de l'opposition, MM. Tsai You Chuan et Hsu Tsao Teh, doivent être jugées incessamment. Aux termes de la loi, ceux-ci risquent de dix ans de prison à la peine capitale.

Tous deux sont membres de l'Association des prisonniers politiques de Formose, créée le 30 août 1987, comme le permet la « loi de sécurité nationale » promulguée le mois précédent pour remplacer la loi martiale en vigueur pendant près de quarante ans. Lors de la séance inaugurale de cette association, qui regroupe cent quarante anciens détenus politiques, M. Hsu Tsao Teh a fait adopter une clause stipulant que *« Taiwan devrait devenir indépendante »* et qui figure dans la charte de l'association. M. Tsai You Chuan présidait la séance.

M. Tsai You Chuan, pasteur de l'Eglise presbytérienne, a déjà été emprisonné de 1980 à 1984 pour avoir été le secrétaire du comité de rédaction du magazine *Formose*. M. Hsu Tsao Teh a déjà passé huit ans en prison, de 1967 à 1975, pour avoir été membre d'une « association pour la promotion de l'unité de la jeunesse taiwanaise », accusée d'avoir œuvré pour l'indépendance de Taiwan.

Dans le passé, les personnes arrêtées pour avoir prôné l'indépendance de Taiwan ont été inculpées soit au titre de l'article 100 du code pénal, qui prévoit une peine de sept ans d'emprisonnement à la réclusion à perpétuité, soit aux termes de la loi relative au châtiment pour sédition, qui prévoit de dix ans de prison à la peine capitale. Amnesty International, s'inquiétant que les deux opposants soient détenus *« pour l'expression pacifique de leurs convictions politiques »*, a demandé *« leur libération immédiate et inconditionnelle »*.

Entre-temps, pour la première fois dans l'histoire parlementaire de Taiwan, onze députés ont interrompu, vendredi 25 décembre, un discours du président Chiang Ching Kuo pour exiger la démocratisation du régime, alors que plusieurs milliers de personnes manifestaient à l'extérieur. Le Parlement demeure contrôlé par la minorité de Chinois originaires du continent et regroupés au sein du Kouomintang. Ils affirment représenter les différentes provinces de Chine, et seuls les sièges des élus de la « province » de Taiwan sont soumis à renouvellement. Le Kouomintang redoute que de véritables élections encouragent le mouvement indépendantiste. Taipeh, comme Pékin, rejette l'indépendance de l'île, parce que la proclamation de celle-ci reviendrait à renoncer à la revendication sur la Chine continentale.

Naufrage d'un chalutier au large de Calais

Deux morts cinq disparus

Deux marins pêcheurs sont morts et cinq autres ont été portés disparus après le naufrage, le mercredi 23 décembre, d'un chalutier, le *Virginie*, basé à Dunkerque, qui a coulé, pour une raison encore inconnue, au nord de Calais, dans le détroit, à mi-distance entre les côtes française et britannique. L'épave du chalutier a été retrouvée par les plongeurs de la marine nationale gisant par 42 mètres de fond à 10 miles marins – une vingtaine de kilomètres – au large de Calais. Le corps d'un des marins avait pu être remonté, jeudi en fin d'après-midi, par les plongeurs, et un autre cadavre se trouve toujours à l'intérieur du bateau. Quant aux cinq autres marins portés disparus, un responsable du quartier des affaires maritimes a estimé qu'il n'y avait pratiquement aucune chance qu'ils aient pu survivre à ce naufrage, pour l'instant totalement inexpliqué.

Le numéro du « Monde » daté 25 décembre 1987 a été tiré à 410 643 exemplaires

A B C D E F G

A Montpellier

Plainte d'un jeune Marocain contre des vigiles

Un jeune Marocain, Khalid Taki, dix-neuf ans, a déposé plainte, jeudi 24 décembre, pour coups et blessures, contre cinq vigiles d'un centre commercial de Montpellier qui, mardi, l'auraient frappé après l'avoir, selon lui, entraîné de force dans une salle de contrôle du centre. Le jeune homme, domicilié à Montpellier, a été selon le médecin qui l'a examiné victime de coups au visage et aux jambes et a subi une incapacité de travail de sept jours.

L'un des vigiles mis en cause a été lui agressé, jeudi matin, dans le centre commercial par plusieurs personnes qui venaient de manifester, à l'appel de SOS-Racisme. Blessé au visage, le vigile, dont l'identité n'a pas été communiquée, a également subi une incapacité de travail de sept jours.

Les vigiles, dont l'un aurait reconnu devant la police avoir effectivement frappé le jeune homme, ont affirmé être intervenus à la demande d'une cliente du centre commercial importunée par des jeunes gens, dont Khalid Taki. Ce témoin n'a toutefois pas été retrouvé.

Dans une cassette distribuée à Beyrouth par le Djihad islamique

Un appel à l'aide de l'otage américain Terry Anderson

Dans une nouvelle et sinistre mise en scène à la veille de Noël, le Djihad islamique a fait lancer par l'un de ses otages, le journaliste américain Terry Anderson, un appel à l'aide adressé au président Reagan. Dans une cassette vidéo de quatre minutes, parvenue le jeudi 24 décembre à une agence de presse occidentale à Beyrouth-Ouest (à majorité musulmane), le journaliste, détenu depuis le 16 mars 1985, s'adresse à l'administration américaine et au président Ronald Reagan : *« Je ne sais que vous dire. Je sais que vous essayez de nous sortir de là »*, mais ce qui a été fait *« n'a pas été suffisant ou n'a pas été ce qu'il fallait faire »*.

Terry Anderson, directeur de l'agence américaine Associated Press à Beyrouth et doyen des otages occidentaux au Liban, parle d'une voix claire et posée. Il porte la barbe et, derrière ses lunettes, son visage apparaît grave, mais sans signe d'épuisement. *« C'est le troisième Noël que je passe en captivité, et c'est à coup sûr assez »*, dit-il. *« Depuis la libération de David Jacobsen* [le 2 novembre 1986], *il n'y a pas eu de progrès réalisés pour la libération des autres otages américains. » « Il est temps de faire quelque chose, monsieur le président*, poursuit Terry Anderson. *Il est certain que, aujourd'hui, vous savez ce qui doit être fait et comment le faire. C'est difficile, mais vous pouvez le faire. »*

Terry Anderson ajoute : *« C'est assez des considérations de prudence, des froides discussions et des manœuvres secrètes. Monsieur le président, nous, les Etats-Unis, ne sommes pas absolument innocents dans cette région et nos mains ne sont pas complètement libres. Il y a de l'argent américain et des armes américaines. Des bombes à fragmentation et des obus au phosphore, utilisés par Israël dans des bombardements abjects au Liban, qui tuent des dizaines de milliers de Palestiniens et de Libanais, des enfants, des femmes et des hommes.*

» Nous continuons de soutenir Israël malgré sa campagne de répression dans les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie. » Les otages sont le *« problème principal »*, déclare Terry Anderson, qui poursuit, à l'adresse du président Reagan : *« Vous avez été incapable de faire quoi que ce soit »* dans cette affaire, *« et les trois Américains relâchés ne l'ont pas été grâce à vous, mais ont été relâchés unilatéralement et après des initiatives indépendantes pour sortir de l'impasse. »*

Terry Anderson évoque également le sort de dix-sept intégristes prisonniers au Koweït, depuis décembre 1983, à la suite d'une série d'attentats, et dont la libération a été une revendication constante du Djihad islamique. *« Si les conditions de leur captivité sont améliorées, mes propres conditions de détention et celles de mes camarades le seront. Quelque chose doit être fait pour améliorer leur captivité. »*

Le sort des Français

Le message lu par le journaliste américain s'adresse également à sa famille : *« Je vous aime et je suis triste de passer une fois de plus Noël loin de vous »*. Il exprime également à ses *« concitoyens »* sa reconnaissance pour leur soutien : *« Je ne peux pas vous dire ce que votre amour et votre inquiétude signifient pour nous, et le courage que cela nous a donné »*.

Outre Terry Anderson, le Djihad islamique détient également Thomas Sutherland, cinquante-sept ans, doyen de la faculté d'agronomie de l'Université américaine de Beyrouth, enlevé le 9 juin 1985. Six autres Américains sont toujours retenus en otages au Liban.

Washington a immédiatement réagi en soulignant le *« cynisme »* des ravisseurs de Terry Anderson, et a relevé que *« toutes les déclarations des otages sont faites sous la pression »* de leurs gardiens.

D'autre part, Mme Joëlle Kauffmann est allée à Beyrouth pour y passer son troisième Noël plus près de son époux, Jean-Paul Kauffmann, enlevé dans la capitale libanaise le 22 mai 1985 par le Djihad islamique. Elle a expliqué jeudi qu'elle était venue *« uniquement pour que Jean-Paul sache que je passe Noël près de lui »*. Elle a précisé qu'elle n'effectuerait *« aucune démarche »* auprès des responsables libanais au cours de son séjour de quarante-huit heures, *« parce qu'il y a des gens qui travaillent actuellement sur la libération des otages »*.

Le Djihad a revendiqué la responsabilité de l'enlèvement de deux autres Français, les diplomates Marcel Carton et Marcel Fontaine. Les épouses des trois derniers otages français – sur les dix-huit étrangers retenus au Liban – ont en outre publié des messages destinés à leur mari, dans lesquels elles paraissent convaincues que leur épreuve approche de la fin.

Le mouvement chiite Amal a pour sa part libéré jeudi six chrétiens qu'il détenait depuis près de quatre ans.

Un responsable d'Amal a affirmé à l'AFP que cette décision avait été prise par le bureau politique, à l'occasion des fêtes. Il a en outre indiqué qu'une quinzaine de chrétiens étaient toujours détenus par Amal pour faire pression sur la milice chrétienne des forces libanaises, afin qu'elle relâche les dizaines de musulmans qu'elle garde prisonniers. Ces deux milices ont procédé, à deux reprises depuis le début de l'année, à l'échange de trois chrétiens contre quatre musulmans. Le sort de milliers de Libanais enlevés depuis le début de la guerre civile au Liban en 1975 reste inconnu. – *(AFP, AP, Reuter.)*



Les attentats de Paris

Les avocats de deux inculpés demandent le dessaisissement du juge Boulouque

Les avocats de Karima Ferahi et de son époux, Fouad Ali Saleh, tous les deux inculpés dans les attentats de 1986 à Paris, ont décidé d'introduire une requête en suspicion légitime contre le juge Gilles Boulouques, magistrat instructeur chargé du dossier. Mes Thierry Lévy et Dominique Inchauspe ont, également, annoncé qu'ils déposaient une plainte auprès du doyen des juges d'instruction pour *« violation du secret de l'instruction »*.

Ces deux démarches ont pour origine la publication, dans *le Nouvel Observateur* du 18 décembre 1987, du fac-similé de l'interrogatoire, le dimanche 29 novembre, de Wahid Gordji par le juge Boulouque. Une fois entendu, Walid Gordji, devait quitter Paris à destination de Téhéran, deux jours après la libération de Jean-Louis Normandin et Roger Auque, deux des otages français détenus au Liban.

La requête des avocats des époux Saleh s'appuie sur trois faits : l'ouverture, à la demande du parquet, le 21 décembre, d'une information judiciaire pour *« violation du secret de l'instruction »*, après la publication du procès-verbal de Wahid Gordji ; la publication, le 6 décembre dans le *Journal du dimanche*, des explications du juge Boulouque sur la mise en liberté de Wahid Gordji ; enfin, la plainte déposée par Fouad Ali Saleh et son épouse pour violation du secret de l'instruction.

Mes Lévy et Inchauspe estiment que le juge Boulouque est *« affaibli par les attaques portées contre lui à la suite de la libération de Gordji »* et *« susceptible, par ailleurs, d'être impliqué dans des faits de violation du secret de l'instruction »*. Ils demandent en conséquence qu'il soit dessaisi du dossier et qu'un autre juge soit désigné.

Le conflit entre Bernard Tapie et les fondateurs de la société Look est gelé

Le président du tribunal de commerce de Nevers (Nièvre) a décidé le 24 décembre la mise sous séquestre d'une partie du capital (10 %) de la société Look (fixations de ski, cycles), qui fait l'objet d'un litige entre Bernard Tapie, actionnaire à 66 % de la société, et de la famille Beyl-Catin, fondatrice et actionnaire minoritaire de Look. Cette décision fait suite à la requête déposée le 18 décembre par la famille qui affirme que M. Tapie ne lui a pas rétrocédé 10 % des actions, contrairement aux engagements pris en 1983 lors de la reprise de la société, alors en difficultés financières. Joints aux 24 % qu'elles a conservés, ces 10 % assureraient à la famille fondatrice la minorité de blocage.

Le tribunal a également ordonné le report de l'assemblée générale extraordinaire prévue le 29 décembre, et interdit à M. Tapie et à la société Look de prendre *« toute décision irréversible »*, convoquant les deux parties devant le juge des référés le 2 mars prochain.

En novembre dernier, le tribunal de commerce de Nevers avait homologué le concordat signé entre Look et ses créanciers, qui prévoyait que 100 millions de créances seraient transformées et incorporées au capital à l'occasion d'un « coup d'accordéon » (réduction puis augmentation). Le principal bénéficiaire en aurait été Bernard Tapie, puisqu'il a racheté l'essentiel des créances des banques. En en demandant le report, la famille Beyl-Catin a voulu éviter que cette opération ne soit entérinée par l'assemblée du 29 décembre. – *(AFP.)*

● L'Association des journalistes économiques et financiers (AJEF) a procédé au renouvellement de son bureau et, notamment, à la réélection de son président Michel Garibal (Radio-France). Ont par ailleurs été élus vices-présidents : Jacques Barraux *(l'Entreprise)* et Alain Vernholes *(le Monde)*; secrétaire général : Nicolas Beytout *(les Echos)*; trésorier : François de Witt *(la Vie française)*; membres du bureau : Michel Cahier *(la Tribune)*, Jean-Claude Hazera *(le Nouvel Economiste)*, Axel Krause *(International Herald Tribune)*, René Le Moal, Yves Messarovitch *(l'Express)*, Sophie Rack d'Avezac (TF 1) et Philippe Sassier (A 2).